

Université de Montréal

De lettre intime à lettre ouverte dans *Lettres à l'Indigène* de Joël Des Rosiers

Par
Véronique Joseph-Blais

Département des littératures de langue française
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maître ès Arts (M. A.)
en Littératures de langue française

Décembre 2015

© Véronique Joseph-Blais, 2015

Résumé

Dans la première décennie du XXI^e siècle, à l'ère des nouvelles technologies de communication électroniques, le courriel est devenu le moyen par excellence pour envoyer et recevoir du contenu privé, remplaçant dès lors l'envoi de lettres papier. Dans ce contexte, pour quelles raisons un individu souhaiterait-il partager ce contenu privé en le publiant ouvertement, publiquement, de plus, dans un format papier, le rendant désormais disponible à l'ensemble des lecteurs désirant en consulter le contenu? Pourtant, telle est la genèse du recueil *Lettres à l'Indigène* de Joël Des Rosiers dans lequel l'auteur fait don de lettres d'amour qui « deviennent alors des objets communs que partagent la destinataire et l'homme qui lui écrit, le livre et le lecteur » (LALI, p. 7).

Ainsi, c'est par la réappropriation d'une pratique épistolaire ancienne que cet ouvrage rend compte d'une écriture intimiste dans laquelle lettres intimes et lettres ouvertes se côtoient. Les lettres intimes comportent plusieurs ressemblances avec les lettres conventionnelles, mais s'en distinguent sur certains points. Les lettres ouvertes, quant à elles, s'apparentent davantage aux publications libres que l'on retrouve dans les divers périodiques papier ou Web, ainsi que dans les divers blogues.

Dans les deux types de lettres, nous voyons quelle est la place du destinataire et celle de l'Autre, nous présentons les différentes constructions de l'espace liées à chacune des formes de lettre et nous dévoilons les diverses stratégies formelles qui laissent voir un jeu entre les sphères publique et privée. Nous démontrons ainsi de quelles manières ce recueil questionne l'intimisme du XXI^e siècle, ainsi que la pratique d'une écriture intimiste dans le cadre actuel.

Mots-clés : Joël Des Rosiers, intimisme, épistolaire, écriture actuelle de l'intime, littérature québécoise contemporaine, métaspora.

Abstract

In the first decade of the twenty-first century, the era of new technologies and electronic communication, email has become the preferred way to send and receive private messages, replacing therefore paper letters. Knowing this, why would an individual want to share his private content by publishing it openly, publicly, furthermore in a paper format, making it available to all readers wishing to view the content? Nevertheless, such is the genesis of the collection of letters, *Lettres à l'Indigène* of Joël Des Rosiers in which the author donated love letters that became "common objects that share the recipient and the man who wrote, the book and the readers" (LALI, p. 7).

Thus, it is through the recovery of an old epistolary practice that this book reflects an intimate writing in which private letters and open letters meet. The intimate letters contain several resemblances with the conventional letters, but distinguish themselves from it on certain points. Open letters, as for them, are more similar to the free publications which we find in the diverse paper or Web periodicals, as well as in the various blogs.

In both type of letters, we are able to see the place of the addresser and that of the Other, we present the various constructions of the space related with each of the forms of letter and we reveal the diverse formal strategies which allow to see a play between public and private spheres. Thus, we demonstrate different ways in which this book questions the intimacy of the 21st century, as well as the practice of intimate writing in the current era.

Keywords: Joël Des Rosiers, intimism, epistolary, current intimate writing, Quebec Contemporary literature, métaspora.

Table des matières

Résumé	ii
Abstract.....	iii
Table des matières	iv
Liste des abréviations	vi
Remerciements	vii
Introduction	1
Chapitre I. L'intimisme	14
1.1 Intime	14
1.1.1 L'intime à travers les siècles.....	14
1.1.2 Écrits intimes	26
1.2 Intimité	30
1.3 Intimisme	33
1.3.1 Tendance et espace	33
1.3.2 L'écriture intimiste / l'écrivain intimiste	35
1.3.3 Le lecteur intimiste	38
Chapitre II : La lettre de l'intime	41
2.1 Soi et l'Autre.....	41
2.1.1 Soi	42
2.1.2 L'Autre.....	43
2.1.3 Une lecture intimiste.....	50
2.2 Ressemblances et différences avec la pratique épistolaire ancienne	52
2.2.1 La lettre d'amour	52
2.2.2 La lettre féminine.....	60
2.2.3 Le fétichisme épistolaire.....	64
2.3 Espaces classiques	68
2.3.1 La chambre	68
2.3.2 La ville de l'amour.....	69
2.4 Le jeu public/privé	70
2.4.1 Le partage de l'intime	70
2.4.2 Contenu privé.....	74

Chapitre III. La lettre ouverte.....	78
3.1 Soi et l'Autre.....	78
3.1.1 Monologue ou dialogue ?	79
3.1.2 Récit de soi.....	81
3.2 Les thèmes multiples	83
3.2.1 Faits divers, d'actualité ou historiques	83
3.2.2 Voyages	84
3.2.3 Arts, littérature et écriture	85
3.2.4 Publications personnelles.....	87
3.3 Les formes multiples	94
3.4 Espaces actualisés.....	95
3.4.1 Cyberspace	96
3.4.2 La Métaspora	98
3.5 L'intime au XXI^e siècle	103
3.5.1 Rendre le privé public.....	104
3.5.2 Qu'est-ce que l'intime ?.....	105
Conclusion	108
Bibliographie	114

Liste des abréviations

CPCT

Jacques Brault, *Chemins perdus, chemins trouvés*, Montréal, 2012.

DDLI

Miyuki Terashima, « Le discours de "l'intime" dans les "Rougon-Macquart" : Étude d'une trilogie romanesque : la Joie de vivre, L'Œuvre, Le Docteur Pascal. » Thèse de Doctorat, Paris, 2011.

ÉM

Vanessa Courville, « *L'éthos maternel dans "Lettres à sa fille" (1916-1953) de Colette* », mémoire de maîtrise, Montréal, 2014.

JDLI

Véronique Montémont, « Dans la jungle de l'intime : enquête lexicographique et lexicométrique (1606-2008) », *Itinéraires* [En ligne], mis en ligne le 01 décembre 2013, consulté le 27 mai 2015.

JPC

Françoise Simonet-Tenant, *Journal personnel et correspondance (1785-1939) ou les affinités électives*, Louvain-la-Neuve, 2009.

LALI

Joël Des Rosiers, *Lettres à l'Indigène*, Montréal, 2009.

LLE

Marie-Claire Grassi, *Lire l'épistolaire*, Paris, 1998.

MEPI

Joël Des Rosiers, *Métaspora : essai sur les patries intimes*, Montréal, 2013.

PCDLI

Françoise Simonet-Tenant, « À la recherche des prémices d'une culture de l'intime », *Itinéraires* [En ligne], mis en ligne le 10 octobre 2014, consulté le 17 mai 2015.

PM

Nicoletta Dolce, *La porosité au monde. L'écriture de l'intime chez Louise Warren et Paul Chamberland*, Montréal, 2012.

SDLI

Brigitte Diaz et José-Luis Diaz, « Le siècle de l'intime », *Itinéraires* [En ligne], mis en ligne le 02 septembre 2014, consulté le 18 mai 2015.

TL

Jacques Brault, « Tonalités lointaines (sur l'écriture intimiste de Gabrielle Roy) », *Voix et Image*, [en ligne], consulté le 17 mai 2015.

Remerciements

Je voudrais remercier ma directrice, Christiane Ndiaye, non seulement pour son assiduité dans les suivis et ses conseils distingués, mais également pour sa présence accrue et ses nombreux encouragements prodigués dans les dernières étapes de rédaction.

Je voudrais remercier mon mari Steve Jean-Baptiste qui m'a soutenue tout au long de ce périple et qui était là pour me rappeler ce dont j'étais capable, les raisons pour lesquelles je voulais et devais persévérer et qui a su combattre à mes côtés dans mes périodes ténébreuses.

Je voudrais remercier mon père Serge Joseph et sa conjointe Sylvie P., ainsi que ma sœur Marlène Joseph-Blais pour leur soutien et surtout leur compréhension et patience avant de voir la fin de mes études universitaires et pouvoir célébrer cet accomplissement avec moi. Je voudrais remercier ma défunte mère Lise Blais de m'avoir toujours encouragée à poursuivre des études universitaires et à viser l'excellence dans tout ce que j'entreprends.

Je voudrais remercier tous ceux qui ont été là pour m'encourager dans mes périodes de découragement, de difficultés et d'échecs et qui m'ont poussée à persévérer, à travailler fort, à faire les sacrifices nécessaires et à développer de bonnes habitudes. Merci à ma belle-famille, Linda T., Joseph J.-B. et Sherley J.-B., ainsi qu'à mes amis(es) : Marie-Christine E., Mireille L., Mélanie L., Perrine S., Kétia S., Sherley B.-A., Armelle N., Sylvie D., Nevart H., Olivier D., David T., Sylvie T., Normand C. et Dominique J. pour votre soutien et vos prières.

Je voudrais remercier mon Seigneur Jésus-Christ qui, par le soutien constant de son Esprit, a su me guider, me consoler, me donner le courage et la force nécessaires pour accomplir tout ce qui était devant moi, car comme il est écrit : « Je puis tout par celui qui me fortifie » (Bible Segond 1910, Philippiens 4. 13).

Introduction

Joël Des Rosiers est un écrivain, poète et essayiste né en Haïti en 1951 et dont la famille a émigré au Québec alors qu'il était adolescent. Il a écrit et fait publier plusieurs ouvrages littéraires dans les trente dernières années, ce qui lui a notamment valu le prix Athanase-David en 2011 pour l'ensemble de son œuvre. En 2009, il a fait paraître un recueil épistolaire intitulé *Lettres à l'Indigène*. Dans le cadre de notre recherche, nous postulons que cet ouvrage, par sa réappropriation actualisée d'une pratique épistolaire ancienne, rend compte d'une écriture intimiste où lettres intimes et lettres ouvertes se côtoient. En effet, il ne s'agit pas ici de lettres écrites à la main, mais de l'impression papier et de la mise en recueil de messages électroniques (courriels) envoyés par « J. » vers sa destinatrice « I. », pour « Indigène »¹. Cependant, aucune réponse de cette dernière n'y figure ; ce ne sont que les lettres écrites par J. à la femme aimée qui constituent la matière du recueil.

Qu'est-ce qui, dans ces « lettres » des années 2000, est conventionnel et qu'est-ce qui s'en écarte ? Comment ce recueil se réapproprie-t-il la pratique épistolaire ? Quelles stratégies formelles dévoilent un jeu entre la sphère publique et la sphère privée ? Quelle est la place de l'Autre ? Comment ce recueil questionne-t-il l'intimisme contemporain ou la pratique d'une écriture intimiste aujourd'hui ? Si chaque œuvre « de création de l'esprit [...] cherche à construire son propre espace² », quel est l'espace de cet intimisme « cybernétique » ? C'est à partir de ces questions, entre autres, que nous nous proposons d'interroger le recueil de Des Rosiers.

¹ Mentionnons que le scripteur n'indique le nom de la femme à qui il s'adresse que sous la forme de l'initiale « I. » et qu'il ne signe également l'ensemble de ses lettres que par l'initiale « J. ». C'est en raison de ce manque d'indications

² Joël Des Rosiers, *Lettres à l'Indigène*, Montréal, Triptyque, 2009, p. 8. Dorénavant désigné à l'aide des lettres LALI, suivies du numéro de la page.

Notre étude de cette réappropriation épistolaire intime portera sur *Lettres à L'Indigène* (2009) en tant que corpus principal. Nous aurons également recours à un corpus secondaire du même auteur, composé des œuvres qui font, tour à tour, l'objet d'une partie des lettres destinées à l'être aimé. Il s'agit de la nouvelle *Un autre soleil* (2007) et des recueils de poèmes *Vétiver* (1999) et *Caïques* (2007). Nous considérerons également le concept de la « métaspora » élaboré dans le dernier essai de Joël Des Rosiers intitulé *Métaspora : essai sur les patries intimes* (2013).

Études sur le corpus

Bien que Joël Des Rosiers ait reçu des prix littéraires à plusieurs reprises et qu'il ait été maintes fois en nomination, l'ensemble de son œuvre, quant à elle, n'a pas fait l'objet de nombreuses études. De plus, la parution récente du recueil *Lettres à l'Indigène* (2009) peut expliquer l'absence d'ouvrages critiques sur ce dernier. Néanmoins, nous avons sélectionné quatre textes concernant notre corpus secondaire, afin de survoler les différentes pistes d'analyse et objets de recherche choisis par la critique sur cet auteur.

Jean-Jacques Thomas, dans son article intitulé « La poétique historique transnationale de Joël Des Rosiers³ » fait une étude des recueils de poésie *Métropolis Opéra* (1987), *Tribu* (1990), *Savanes* (1993) et *Vétiver* (1999). Il considère que la singularité de l'œuvre de Des Rosiers réside dans le fait qu'elle est « transnationale », c'est-à-dire qu'elle transcende toute problématique liée à la question du nationalisme littéraire. Selon Thomas, les écrits de Des Rosiers ne comprennent pas de réification ethnique de la Caraïbe, telle que retrouvée dans l'antillanité de Glissant. Néanmoins, il constate que la mémoire est l'un des éléments constitutifs de la poétique de Des Rosiers. Ses œuvres seraient également marquées par la nostalgie et le deuil, prix à payer pour

³ Jean-Jacques Thomas, « La poétique historique transnationale de Joël Des Rosier », *Duke University, Québec Studies*, vol. 37, 2004, p. 79-89.

faire naître une identité haïtienne québécoise qui intègre les traces de l'origine tout en ayant fini de pleurer sur elle. C'est cette conception de l'histoire, comme passage et collection de fragments qui fonderait la poétique historique lyrique de Des Rosiers et en ferait une œuvre majeure de la poésie québécoise contemporaine.

Hugues Corriveau, dans son article « Je vais me brûler dans les oiseaux⁴ », procède à l'analyse de *Vétiver* (1999). Puis, dans « Joël Des Rosiers : "L'image exacte de son désir"⁵ » il reprend les mêmes œuvres étudiées précédemment par Thomas. Cependant, Corriveau en fait une analyse tout à fait différente. Il souligne, entre autres, la beauté formelle et intime de *Vétiver*, ainsi que la sensualité du texte. Il relève son rythme sensible, donnant accès au miraculeux ainsi qu'au mystère des lieux, des personnes et des tons. Ce recueil serait constitué de souffrance et d'amour et l'autre y est exprimé avec une grande hauteur de ton. La justesse du grand souffle de l'écriture bouleverse l'âme du lecteur. Corriveau rappelle ensuite quelques éléments qui relient les divers recueils. Entre autres, il mentionne le fait que chacun de ces derniers représente un « espace » intérieur ou extérieur, actuel ou mémoriel. De plus, la parole agit comme porteuse de la culture, ce qui expliquerait cette haute exigence de la langue; Des Rosiers use de mots précieux et crée une esthétique luxuriante d'une efficacité orale et sensuelle.

Puis, dans l'article « *Vétiver* de Joël Des Rosiers : la mémoire sans personne⁶ », Nicoletta Dolce fait, quant à elle, le choix, parmi la grande densité thématique et lexicale de ce recueil, d'étudier les circonvolutions d'une mémoire collective de l'histoire des massacres perpétrés sous la bannière de l'esclavage et dont le porte-parole revêt le rôle de « témoin en absence ». Elle note

⁴ Hugues Corriveau, « Je vais brûler dans les oiseaux », *Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire*, n° 98, 2000, p. 47-48.

⁵ *Ibid.*, « Joël Des Rosiers : "L'image exacte de son désir" », *Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire*, n° 107, 2002, p. 10-11.

⁶ Nicoletta Dolce, « *Vétiver* de Joël Des Rosier : la mémoire sans personne », *L'histoire littéraire et la littérature haïtiens : Actes du colloque international en Haïti*. (2004), Presses Nationales d'Haïti, coll. « Pensée critique », 2007, 524 p.

d'emblée, dans l'œuvre, la présence d'un espace fondateur d'une réalité permettant d'écrire sur soi, qui « implique un détour par l'autre et par le monde » (PM, p. 111). Ici, le poète endosserait volontairement, ou non, un rôle de « passeur ». Cette posture lui demanderait de traverser personnellement un double mouvement de subjectivation et de désobjectivation, afin de faire face à l'inassumable, correspondant à ce qu'il y a de plus intime en lui. Enfin, la valeur fondatrice de ce témoignage en absence résiderait dans la langue poétique, capable de transcender le symbolique pour retrouver les sources d'une parole vivante.

Ce postulat semble faire écho à l'analyse que Dominique Chancé fait des mêmes quatre recueils déjà cités. Effectivement, dans son ouvrage intitulé *Écriture du chaos*⁷, l'auteur postule que c'est dans le réel de l'écriture, chaos ou vide, que l'œuvre essaie de faire renaître un son ou de sacrifier un reste. Chancé s'efforce de faire surgir ce que cette écriture énigmatique renferme, en la décryptant par une lecture au plus près des signifiants. Par exemple, dans le recueil *Savanes*, Chancé dénote des traces textuelles matérielles, imagées ou réelles, qui prennent la place de l'innommable ou encore de l'inassumable dont parle Dolce. Cet innommable, constitué d'une mémoire vidée et de symboles effacés, est donc remplacé par l'acte d'écriture. Il s'agit du passage de la sonorité féminine au signifiant de la langue de la mère, puis à la parole paternelle. Une jouissance surgit alors du jeu des sons, allitérations et mastications concrètes des mots. Le langage s'accroche, par la revendication de métissage, d'hybridité et d'origines multiples qui affluent en un seul espace. Les langues mortes (latin, langue des ancêtres) et la poésie symbolisent la mémoire et sont les seules à pouvoir la recueillir. Aussi, dans *Vétiver*, le lecteur est invité à partager l'histoire personnelle et l'histoire collective ou mythique, qui sont toutes deux liées. À l'intérieur de ces recueils, le poète note, écrit, témoigne, retrace et inscrit

⁷ Dominique Chancé, *Écritures du chaos : Lecture des œuvres de Frankétienne*, Reinaldo Arenas, Joël Des Rosiers, Paris, PUV, coll. « Littérature Hors Frontière », 2009, 248 p.

l’empreinte des signifiants. Puis, par le dévoilement de ces signes qu’opère Chancé, est révélée la construction d’une mémoire, d’un récit.

Pour l’ensemble des études critiques portant sur les publications de Des Rosiers que nous venons de présenter, nous constatons divers liens et similitudes entre certains éléments de leur recherche et ce que nous avons observé dans notre analyse de *Lettres à l’Indigène*.

Notamment, nous rejoignons les propos de Thomas, alors qu’il qualifie l’œuvre de Des Rosiers de « transnationale », car nous verrons comment *Lettres à l’Indigène* contribue à redéfinir le concept d’appartenance à une ou plusieurs nations en reflétant le fonctionnement de la « métaspora », ce processus d’écriture intimiste comprenant également des éléments concernant la mémoire, la nostalgie et l’identité. Ces éléments reflètent à la fois l’histoire personnelle du destinataire des lettres et celle plus grande des différentes nations, recueillies au passage dans un mouvement de collection de fragments identitaires.

Puis, tout comme Corriveau le démontre à partir du recueil *Vétiver*, nous constatons que *Lettres à l’Indigène* est un ouvrage présentant une beauté formelle et intime et dont la sensualité participe à représenter l’amour éprouvé envers l’Indigène, cet autre étant aussi décrit avec une grandeur de ton. D’ailleurs, les lettres du destinataire comprennent de nombreux parallèles entre le personnage féminin des poèmes de *Vétiver* et celui de l’Indigène. Aussi, nous verrons en quoi *Lettres à l’Indigène* représente, à son tour, un « espace » intérieur et extérieur, actuel et mémoriel.

En ce qui concerne l’analyse de *Vétiver* par Dolce, nous retenons également le thème de la mémoire collective de l’histoire comme étant omniprésent dans *Lettres à l’Indigène*, alors que le personnage de l’homme embrasse ce qu’il y a de plus intime en lui à la fois dans un mouvement intérieur et subjectif, comme dans une démarche extérieure, à distance, impliquant le neutre (LALI, p. 8).

Enfin, tout comme Dolce, Chancé note l'histoire collective comme faisant partie intégrante de l'œuvre de Des Rosiers, dont on peut souligner la présence d'éléments mythiques, qui font aussi partie de *Lettres à l'Indigène* et sont également mis en relation avec l'histoire personnelle des différents personnages.

Pour notre part, notre travail de recherche consistera à analyser les composantes intimistes qui caractérisent le recueil, notamment par l'examen des thèmes, des formes d'écriture des sentiments et de la nature de ce qui est partagé à travers les échanges. Nous nous intéresserons également aux différents destinataires de ces lettres, soit la femme aimée, les lecteurs possibles du recueil, mais aussi au « relecteur » qu'est le destinataire des messages. Nous aurons à tenir compte aussi de ce qui relie ces lettres aux pratiques épistolaires passées, ou ce qui les distingue de celles-ci. Par ailleurs, nous chercherons à voir de quelles manières les sphères privée et publique s'entrecroisent dans cette écriture épistolaire contemporaine.

Enfin, nous espérons que nos réflexions et illustrations à partir du recueil de Joël Des Rosiers pourront contribuer aux travaux récents sur l'intimisme contemporain et questionner le rôle et l'importance de la lettre sous différentes formes dans notre société contemporaine. De même, cette recherche contribuera probablement à nourrir les discussions sur la place de l'écriture intimiste aujourd'hui et la possibilité ou non, de sa libre expression dans un format électronique, tel que le courriel ou encore les formes plus actuelles des blogues et réseaux sociaux.

Dans ce qui suit, ainsi que pour l'ensemble du premier chapitre de notre mémoire, nous présenterons les caractéristiques de l'intimisme, répertoriées à partir des diverses définitions provenant de travaux critiques significatifs sur le sujet. Nous rappellerons également les éléments des notions qui y sont liées, telles que l'intime et l'intimité. Par la suite, dans les chapitres d'analyse du recueil, nous pourrions montrer quels sont les aspects du recueil épistolaire de Joël

Des Rosiers qui le rattachent à cette tendance littéraire et de quelle manière le texte joue avec les notions associées à l'intimisme et en quoi ce jeu véhicule une réflexion à propos de la place de l'intime, de l'intimité et de l'intimisme dans notre société actuelle. Pour ce faire, nous analyserons les principaux aspects de sa correspondance avec l'Indigène concernant les thèmes contenus dans les lettres, les différentes formes qu'elles arborent, ce qui est dit et non dit dans leurs échanges, ainsi que les aspects réels et fictifs de leur relation. Puis, dans ces mêmes chapitres, sera examiné, à travers la lecture des échanges épistolaires, quel espace littéraire, d'écriture ou encore d'échange amoureux est créé à partir de cette correspondance d'abord non publiée et privée, puis publiée et publique.

Études sur l'intimisme

Dans le domaine littéraire, nous constatons la présence d'une nouvelle vague intimiste, et ce, depuis le début des années 1980. Au Québec, ce regain d'intérêt se manifeste en poésie ainsi que dans quelques ouvrages romanesques et devient l'objet de plusieurs critiques qui cherchent à définir ce qu'est l'intimisme dans ce cadre contemporain. Cependant, les points de vue des critiques et écrivains divergent à ce sujet : l'intimisme est conceptualisé par certains comme une esthétique ou une tonalité des textes, et par d'autres en tant que mouvement, tendance, courant, genre ou période. Nous avons donc cherché, à partir des différents ouvrages sur le sujet, à cerner ce que nous considérons comme les principales caractéristiques de l'intimisme, afin d'établir un cadre théorique qui nous permettra de mener à bien notre étude de *Lettres à l'Indigène* de Joël Des Rosiers.

D'entrée de jeu, commençons par dresser un portrait des études significatives qui ont été faites sur l'intimisme. À la suite de nos recherches, nous avons sélectionné quelques ouvrages majeurs qui ont contribué à l'élaboration d'un discours théorique sur l'intimisme.

Le premier est de Daniel Madelénat et s'intitule *L'intimisme* (1989). L'auteur part du pré-supposé selon lequel il existe peu d'études sur l'intime, l'intimité et l'intimisme. En effet, ses recherches lui ont permis de constater la quasi-absence du concept d'intimisme en histoire littéraire, cette dernière procédant par périodes, esthétiques dominantes ou genres. Par ailleurs, le projet de Madelénat consiste à fournir des références philosophiques, psychologiques, sociologiques et historiques afin d'éclairer le champ du quotidien, de la vie privée et de l'intimité. De plus, l'auteur désire indiquer des voies de rapprochement entre l'intimisme littéraire, les influences étrangères et les parallélismes avec la peinture. Ainsi, il parvient à esquisser l'histoire, les règles et les types d'une esthétique intimiste, jusqu'à présent occultée des études littéraires, en jetant un regard nouveau sur des continuités et des tendances lourdes de l'évolution littéraire, du XVIII^e siècle jusqu'à l'aube du XX^e siècle.

Pour ce faire, Madelénat procède à l'analyse littéraire de plusieurs textes de différents auteurs. Il conçoit principalement l'intimisme comme une esthétique. Il analyse, entre autres, les thèmes et les formes changeantes de cet intimisme à travers les œuvres et les époques. Cependant, selon lui, à partir du XX^e siècle, la continuité de la pratique de cet intimisme littéraire semble être compromise, car la littérature de ce siècle « qui mêle effusion et dérision, nostalgie et pulsions vers les révélations ultimes, préfigure l'« intimisme de masse » qui se dilue de nos jours dans le corps social : pulvérisé, ironique, impudique, il récuse la mesure qui caractérisait l'âge d'Or intimiste au XIX^e siècle⁸ ». Il poursuit en mentionnant qu'au XX^e siècle :

les corps s'exhibent, mais la pudeur se transfère sur l'excès de la sensibilité, d'émotion, d'individualité ; la retenue est de règle : les médias sont là pour assouvir, symboliquement, une affectivité qui ne s'extériorise plus. Ainsi se constitue un hyperintimisme que structurent les antinomies : liberté absolue de l'individualisme et emprise totalitaire du système médiatique ; refoulement de la singularité affective et ostensions du corps purifié⁹.

⁸ Daniel Madelénat, *L'intimisme*, Paris, PUF, coll. « Littératures modernes », 1989, p. 71.

⁹ *Ibid.*, p. 73.

Malgré le fait que Madelénat, au moment de faire paraître son ouvrage, n'ait pu envisager l'expression d'un intimisme littéraire contemporain, il n'en demeure pas moins que la réalité est tout autre, puisque la littérature intimiste a pris de l'ampleur dès le début des années 1980 et que depuis, d'autres auteurs ont non seulement décelé des pratiques d'écritures intimistes chez des écrivains du XX^e et XXI^e siècle, mais ont également esquissé des théories et analyses à leur tour. C'est le cas des auteurs des autres ouvrages que nous avons retenus.

Dans *La porosité au monde*¹⁰ (2012), Nicoletta Dolce présente les résultats des recherches effectuées dans le cadre de sa thèse complétée à l'Université de Montréal. L'auteur amorce sa réflexion par le constat selon lequel la majorité des études sur l'intimisme et l'intimité en littérature ne semblent se concentrer que sur certains aspects sommaires de ces notions. Par ses recherches, Dolce souhaite soulever les points communs et les différences entre la posture intime/intimiste qui animait l'individu d'antan et celle qui habite l'individu aujourd'hui. Pour ce faire, elle opte, dans son étude, pour une perspective sociohistorique et littéraire, diachronique et synchronique. Elle fait participer également plusieurs disciplines, notamment la sociologie, l'histoire des idées, l'anthropologie et la philosophie. Son étude repère d'abord les facteurs qui éclairent en profondeur l'éclosion de l'intime à la fin du XVIII^e siècle, son prétendu déclin au début du XX^e siècle et son nouvel essor au tournant des années 1980. Les questions théoriques qu'elle aborde dans ce premier volet sont appuyées ensuite sur une analyse attentive des œuvres de Louise Warren et Paul Chamberland, deux poètes et essayistes québécois. Ces analyses révèlent des dispositifs thématiques et formels qui concourent à la poéticité des textes. Parmi les nombreuses voies de l'intime que Dolce répertorie dans l'écriture de Louise Warren et Paul Chamberland, elle note la constance, chez les deux auteurs, d'avenues qui correspondent aux

¹⁰ Nicoletta Dolce, *La porosité au monde. L'écriture de l'intime chez Louise Warren et Paul Chamberland*, Montréal, Nota bene, 2012, 343 p. Dorénavant désigné à l'aide des lettres PM, suivies du numéro de la page.

trois axes sémantiques qui sous-tendent l'étymologie du superlatif *intimus*, et elle s'est efforcée d'expliquer et de développer ces derniers dans sa thèse. Ces axes thématiques sont les suivants : l'approfondissement du sujet dans son intériorité autobiographique et mémorielle, qui correspond à une quête identitaire ; l'ouverture à l'autre, cet autre appartenant autant à un espace familier et affectif qu'à une dimension plus élargie voire planétaire ainsi que la relation qu'entretient le sujet avec les objets banals, symboles d'un présentisme privé de toute connotation péjorative.

Dolce relève également plusieurs autres thèmes et aspects formels; nous ne noterons, par souci d'économie, que ceux correspondant à ce que nous avons également pu observer jusqu'à présent dans le cadre de notre étude de *Lettres à l'Indigène* de Joël Des Rosiers. Elle note, entre autres, « la tension du sujet [intime] vers l'épuration, le recentrement, la descente dans une dimension immatérielle, voire spirituelle » (PM, p. 107). Elle remarque aussi à divers endroits « un retour des archaïsmes, comme le tribalisme et le nomadisme [...]. Le savoir mythique refait surface, et c'est l'aspect fantastique, imaginatif et justificatif du récit qu'il recèle ainsi que la circularité de sa transmissibilité » (PM, p. 88). En somme, les caractéristiques retenues par Dolce sont intéressantes mais limitées, puisque, comme elle le dit elle-même en conclusion de sa thèse : « il ne faudrait pas penser que tous les intimismes contemporains se ressemblent et qu'il n'y a aucune différence entre leurs pratiques d'écriture » (PM, p. 320).

Dans cette optique, le collectif *Aux frontières de l'intime : le sujet lyrique dans la poésie québécoise actuelle*¹¹ (2007) nous offre d'autres pistes de réflexion et d'analyse intéressantes. Cet ouvrage, pour sa part, n'a pas comme objectif de formuler une définition de l'intimisme, mais plutôt de questionner le sujet lyrique « intimiste ». Les différents intervenants s'interrogent

¹¹ Denise Brassard et Evelyne Gagnon (dir.), *Aux frontières de l'intime : le sujet lyrique dans la poésie québécoise actuelle*, Montréal, Université du Québec à Montréal, coll. « Figura », n° 17, 182 p.

sur la représentation de ce dernier à l'intérieur de son discours, ils questionnent sa relation au langage et au monde ainsi qu'aux cadres qui lui servent à définir ses valeurs et à éprouver son identité. Ils posent également l'hypothèse selon laquelle la poésie des années 1980, n'étant plus infléchie par une conception utilitariste de la morale inspirée d'une part par des impératifs politiques et sociaux (poésie du pays), d'autre part par des modèles d'emprunt (formalisme de France, contreculture des États-Unis), manifeste, par son effort de recentrement et son égocentrisme, un désir de se donner une autre morale, laquelle, affranchie de son caractère prescriptif, retrouverait une portée ontologique.

Les axes d'analyse et les œuvres à l'étude dans ce collectif sont très variés; nous pouvons donc en relever divers résultats. Ces articles font état, entre autres, de la variabilité possible du sujet lyrique, s'exprimant parfois au « je », « tu », « on » et parfois même au « nous ». Ils présentent également une nouvelle manière, chez quelques jeunes poètes contemporains, de mettre en scène la corporéité du sujet. De plus, ils mettent de l'avant la possibilité d'entrevoir une lecture de lieux à travers la prose. En effet, les auteurs de ce collectif questionnent le lieu du sujet lyrique, ce qui les amène à repenser la notion même de lieu. Ils démontrent de quelles manières certains poètes, par leur écriture intimiste singulière, repoussent les frontières de l'intime telles qu'elles ont été conçues jusqu'à présent. Ils analysent quelques espaces où le « je » s'interroge, dans une convergence de sensations, de sentiments et de quête de sens. Enfin, ils décrivent comment le sujet lyrique féminin, « intimiste », tente d'inscrire sa subjectivité en dehors du discours dominant, notamment, par son lien nécessaire et privilégié au corps et par une stratégie d'énonciation singulière passant par le biais d'effets autobiographiques.

En somme, ces articles ont l'avantage de dresser un panorama assez large des diverses pratiques d'écriture intimiste ainsi que des différentes manières de les analyser. Cependant, dans le cadre de notre étude de *Lettres à l'Indigène*, nous ne pourrions retenir tous ces axes d'analyse.

Néanmoins, ces approches, avec leurs outils respectifs, nous ont aidé à tracer les quelques pistes pour notre propre analyse de l'intimisme chez Des Rosiers.

Cet aspect pratique n'est pas aussi palpable dans la dernière étude sur l'intimisme que nous avons choisie, c'est-à-dire celle du poète, romancier et essayiste québécois Jacques Brault. Ce dernier est lui-même considéré comme un « écrivain intimiste » qui, depuis plusieurs années, par ses essais, présente quelques-uns des concepts qu'il relie à l'intimisme. Récemment, ces éléments théoriques ont été rassemblés dans son ouvrage intitulé *Chemins perdus, chemins retrouvés*¹² dans le chapitre nommé « Tonalités lointaines ». Il est question, notamment, de la tonalité d'un texte intimiste, dite « lointaine », car selon lui, « l'intimisme, dans sa dynamique instauratrice d'une existence humanisée, renégocie inlassablement le contrat qui relie le monde à soi¹³ ». L'auteur mentionne également que le texte intimiste requiert aussi une « lecture intimiste », puisqu'un texte intimiste est écrit dans l'optique d'une communication, d'un échange avec le lecteur. Malgré le fait que Brault tente d'explicitier le plus possible les notions précédentes et d'en donner des exemples à partir, notamment, des écrits de Gabrielle Roy, les caractéristiques abordées demeurent floues, puisqu'elles ne s'accompagnent pas d'outils précis de repérage dans les textes et sont donc sujettes à interprétations diverses.

Néanmoins, à quelques reprises, Brault décrit certaines pistes thématiques, comme lorsqu'il parle de la « [m]émoire représentative du pays rêvé, précise évocation d'objets familiers, fidèles dans leur absence, tendre humour aussi, baigné de nostalgie, tout ici diminue l'espace de séparation entre les êtres comme entre l'être et lui-même » (TL, p. 389). Dans le passage suivant, il évoque également certains lieux intimistes typiques :

¹² Jacques Brault, *Chemins perdus, chemins retrouvés*, Montréal, Boréal, 2012, p. 99-115. Dorénavant désigné à l'aide des lettres CPCT, suivies du numéro de la page.

¹³ Jacques Brault, « Tonalités lointaines (sur l'écriture intimiste de Gabrielle Roy) », *Voix et Image*, [en ligne] vol. 14, n^o 3 (42), URL: <http://id.erudit.org/iderudit/200792ar>, 1989, consulté le 17 mai 2015, p. 387-398. Dorénavant désigné à l'aide des lettres TL, suivies du numéro de la page.

Ainsi se présente la première figuration de l'espace intimiste. Et son lien médiateur par excellence, n'est-ce pas la demeure, là où se réalise l'immanence au monde et à soi-même ? [...] Nid, coquille ou carapace, tente, grotte ou caverne, la demeure donne à l'être intime sa seconde peau qui est aussi l'épiderme du monde (TL, p. 390).

Dans tous les ouvrages consultés, les auteurs mentionnent la nécessité de définir les différents termes associés à l'intimisme, c'est-à-dire qu'il est important de savoir distinguer ce qui relève de l'intime, de l'intimité ou de l'intimisme, mais aussi de déterminer les rapports qui les unissent, car ils sont inévitablement reliés. Cependant, les auteurs n'ont pas tous la même définition de ces termes. Dans ce qui suit, nous présenterons donc un panorama descriptif des notions d'intime, d'intimité et d'intimisme, constitué à partir des résultats de recherche de cinq chercheurs, soit Françoise Simonet-Tenant, Véronique Montémont, Brigitte Diaz, José Luis-Diaz et Miyuki Terashima, avant de procéder à l'analyse du recueil de Des Rosiers dans les deux chapitres suivants.

Chapitre I. L'intimisme

1.1 Intime

1.1.1 L'intime à travers les siècles

Dans cette section, nous effectuons un tour d'horizon de l'évolution de l'intime à travers les siècles en résumant, de manière non exhaustive, les principales observations intéressantes à ce sujet tirées des recherches des cinq chercheurs mentionnées précédemment.

Tout comme Nicoletta Dolce, qui a su repérer les facteurs entourant l'éclosion de l'intime, d'autres chercheurs se sont questionnés sur les origines de cette appellation. Certains ont cherché des réponses à partir de l'étymologie et de la lexicologie du mot et d'autres à partir de l'histoire entourant son emploi. Pour sa part, Françoise Simonet-Tenant, dans son ouvrage *Journal personnel et correspondance (1785-1939) ou les affinités électives*¹⁴ rappelle l'origine de l'adjectif « intime » :

Avant de qualifier la profondeur de la relation que l'on entretient avec soi, l'adjectif « intime » (emprunté au XIV^e siècle au latin *intimus* « ce qui est le plus en dedans, au fond ») a qualifié la liaison entre deux personnes, sens qui s'est d'ailleurs maintenu durablement pour caractériser la qualité de relations amicales ou amoureuses marquées par une confiance intense et des confidences sans réserve. L'adjectif s'applique à partir du XVI^e siècle à la vie intérieure, généralement secrète, d'une personne. Du premier sens découle l'emploi du substantif intime pour « ami très cher » que l'on rencontre dès le XVII^e siècle, du second la qualification de ce qui est immédiatement accessible à l'intuition du sujet et non communicable, notamment en matière religieuse (JPC, p. 17-18).

De même, Véronique Montémont suit les traces de l'intime depuis son apparition, en expliquant les conclusions de son enquête lexicographique et lexicométrique¹⁵ effectuée en 2009. Les

¹⁴ Françoise Simonet-Tenant, *Journal personnel et correspondance (1785-1939) ou les affinités électives*, Louvain-la-Neuve, Bruylant-Academia, coll. « Au cœur des textes », 2009, 244 p. Dorénavant désigné à l'aide des lettres JPC, suivies du numéro de la page.

¹⁵ « Pour tenter de voir un peu plus clair dans la jungle de l'intime, et de distinguer les étapes charnières de ses changements d'acception, nous avons choisi d'observer le mot dans une double perspective diachronique. La première, lexicographique, s'appuie sur des définitions de dictionnaires, rédigées entre 1606 et 2008, et sur l'examen de leurs variations (souvent importantes) ; elle s'attache à mettre en évidence le déplacement du centre de gravité

résultats de recherche de Montémont révèlent que depuis la première apparition du terme *intime* dans les dictionnaires français du XVII^e siècle, son acception s'est diversifiée et étendue. Au départ il était effectivement utilisé la plupart du temps en tant qu'adjectif qualificatif réservé à une relation d'affection ou d'amitié. Néanmoins, son utilisation se répartissait à l'intérieur de domaines divers, plus précisément, en théologie, en sciences naturelles et en psychologie. Cependant, l'intime obtint le statut de substantif seulement à la fin du XX^e siècle (JDLI, p. 1).

Même si elles abordent l'historique lexicologique de l'intime différemment, ces deux chercheuses, Simonet-Tenant et Montémont, s'accordent sur le fait qu'il est difficile de définir l'intime et ce, peu importe l'époque de son existence à laquelle on fait référence. Pour Françoise Simonet-Tenant, une constance demeure, « l'intime reste rebelle à la définition¹⁶ », tandis que Véronique Montémont suppose que cette difficulté à définir l'intime provient peut-être justement de la trop grande quantité de définitions dont il fait l'objet. Car, selon elle, la transformation sémantique de l'intime « est aussi complexe que sa réalité protéiforme ; l'évolution, voire la révolution lexicographique qui a frappé le terme est à l'aune de ses mutations sociales » (JDLI, p. 2).

Cette évolution, ce tracé de l'intime à travers les époques peut se résumer ainsi, selon les observations de Montémont (JDLI, p. 10) : étant d'abord utilisé dans un cadre restreint et s'appliquant seulement à ce qui se manifeste à l'extérieur du sujet, c'est-à-dire une relation de confiance, d'amour ou d'amitié, l'intime reprend graduellement sa fonction initiale, selon sa

sémantique de l'adjectif. La seconde approche se fonde sur l'exploration de deux corpus : le catalogue général de la Bibliothèque nationale de France (« BN-Opale Plus »), interrogé sur l'opérateur « titre », et la base de données Frantext, qui regroupe quatre mille textes français. À charge pour eux de confirmer ou d'infirmer la pertinence et la réactivité du discours lexicographique relativement à la notion d'*intime*. » ; Dans Véronique Montémont, « Dans la jungle de l'intime : enquête lexicographique et lexicométrique (1606-2008) », *Itinéraires* [En ligne], 2009-4 | 2009, URL : <http://itinéraires.revues.org/585>, mis en ligne le 01 décembre 2013, consulté le 27 mai 2015, p. 2-3. Dorénavant désigné à l'aide des lettres JDLI, suivies du numéro de la page.

¹⁶ Françoise Simonet-Tenant, *Le Journal intime. Genre et écriture ordinaire*, Paris, Téraèdre, 2004, p. 13.

racine étymologique, soit celle de nommer une intériorité. Il s'agit initialement de décrire ce que renferme l'intérieur des corps biologiques, dans leur structure et leur nature physico-chimique, puis d'exprimer ce qui est au dedans des êtres. Par la suite, à partir du XVIII^e siècle, les dimensions religieuse, éthique et ontologique sont considérées dans la définition de l'intimité, ce qui agrandit largement son champ de signification. À cette même époque, l'une de ses acceptions concerne plus spécifiquement les notions de secret et de privauté, et ce, particulièrement dans la sphère sentimentale. Le XX^e siècle lui ajoutera une dimension psychologique et même psychanalytique, puisque le concept d'intime est désormais lié étroitement au ressenti du sujet. Enfin, une nouvelle spécialisation, à l'intérieur de l'isotopie de l'intime, comprend dorénavant les relations de couple, la perception du corps et la sexualité. Cet abrégé reflète la particularité du parcours de l'intime, c'est-à-dire qu'il en est un d'accroissement, comme le constate Jean Beauverd dans son ouvrage *Intime, intimité, intimisme*, dans lequel il conclut que même « si l'évolution [de l'intime] a multiplié les acceptions, elle n'en a détruit aucune¹⁷ ».

Afin de résumer les grandes lignes de cette évolution de l'intime à travers les siècles, nous mettrons donc l'accent sur différents points communs entre les articles de Montémont, des Diaz et de Simonet-Tenant en ce qui concerne les différentes conceptions de l'intime au fil des siècles ; les divers indices de privatisations historiques qui ont influencé la notion de l'intime ; le principe de confession ; ainsi que les dimensions publique et privée qui sont opposées, mais toutes deux essentielles à l'intime.

¹⁷ Jean Beauverd, « Problématique de l'intime », *Intime, intimité, intimisme*, Lille, Université de Lille III, Éditions Universitaires, 1976, p. 16. ; cité par Véronique Montémont, *op. cit.*, p. 6.

XVI^e siècle (et les siècles précédents)

Au XVI^e siècle, selon les résultats de la recherche de Montémont, l'intime n'est que peu présent dans les titres de publications. Cependant, la dimension de la confession, quant à elle, se précise. En effet, nous savons que les premières incitations au discours sur le for intérieur sont d'origine religieuse :

C'est le concile de Latran IV (1215) qui rendit obligatoire la confession annuelle. La confession auriculaire, partie essentielle de la pénitence, sacrement pour les catholiques, avait lieu dans le chœur ou derrière l'autel. Le confessionnal, meuble dans lequel le prêtre reçoit la confession du pénitent, apparaît sur les recommandations du Concile de Trente (1545-1563). L'on est tenté de voir dans ce meuble une aspiration à la discrétion de la confession¹⁸ [...]

Au milieu du XVI^e siècle, la confession, autrement dit le fait de raconter à une autre personne les méandres de son être intérieur, ainsi que les actions fautives commises en secret, suscite un besoin nouveau d'exprimer cette intériorité dans un cadre plus intime. La conception des pièces est donc graduellement repensée, à cause de la nécessité d'effectuer ce partage intime dans un lieu fermé réservé à cet usage. Ainsi, les dimensions publique et privée se côtoient, puisque ces informations intimes, qui ne demeurent plus dans le privé, continuent d'être partagées publiquement, mais en respectant un degré plus grand d'intimité.

XVII^e et XVIII^e siècle

Au XVII^e siècle, toujours selon les recherches de Montémont, l'intime n'est toujours pas très présent dans les titres publiés. Par contre, sa présence à l'intérieur des textes est significative.

¹⁸ Françoise Simonet-Tenant, « À la recherche des prémices d'une culture de l'intime », *Itinéraires* [En ligne], 2009-4 | 2009, URL : <http://itineraires.revues.org/1466>, mis en ligne le 10 octobre 2014, consulté le 17 mai 2015, p. 2. Dorénavant désigné à l'aide des lettres PCDLI, suivies du numéro de la page.

Par la suite, on retrouvera plus souvent l'intime dans les textes du XVIII^e siècle. De plus, en ce qui concerne la lexicologie et la lexicographie, l'intime va connaître un « nouveau déploiement sémantique » dans les dictionnaires du XVIII^e siècle. Selon Montémont, cette « transition sémantique » fait entrer la psychologie dans le traitement lexicographique de l'intime. Ce dernier demeure lié au pan relationnel, mais la notion d'intériorité du sujet et de sa conscience est désormais prise en compte par les lexicographes qui l'introduisent peu à peu, ce qui permet l'« amorce [d']un virage sémantique majeur, qui va ramener le terme à son acception étymologique » (JDLI, p. 4). D'ailleurs, cette considération accrue donnée à l'être intérieur fait en sorte que l'aveu, qui auparavant ne prenait place qu'à l'intérieur des confessionnaux, se laïcise et se pratique différemment, non plus par l'injonction de la confession catholique, mais par le besoin qu'a la personne d'extérioriser son être intime. À cet effet, Jean-Jacques Rousseau contribue grandement à la promotion de l'intime, car en laïcisant le modèle de l'autobiographie spirituelle avec ses *Confessions*, il ouvre la voie à ce que plusieurs l'imitent dans sa démarche (PCDLI, p. 3).

De plus, il n'y a pas que le mode d'expression de l'intérieur intime du sujet qui change au XVIII^e siècle, car le mode d'utilisation de l'intérieur de la chambre subit également quelques modifications. Cette chambre, d'abord ouverte pour recevoir, devient un lieu intime. « [T]andis que la chambre est définie dans la mentalité du XVII^e siècle comme la pièce où l'on couche et où l'on reçoit, elle est reconnue au XVIII^e siècle “ comme le lieu spécifique du repos et de l'intimité, et distingué de la salle réservée à la sociabilité ”¹⁹ » (PCDLI, p. 4). C'est à cette même époque que le boudoir (chambre intime des femmes), les persiennes (volants sur les fenêtres qui

¹⁹ Annick Pardailhé-Galabrun, *La Naissance de l'intime (3 000 foyers parisiens XVII^e-XVIII^e siècles)*, Paris, PUF, 1988, p. 256. ; cité par Françoise Simonet-Tenant, « À la recherche des prémices d'une culture de l'intime », *op. cit.*, p. 4.

permettent de voir sans être vu), ainsi que toutes sortes de clés et de serrures multiples font leur apparition.

Par ailleurs, les recherches de Simonet-Tenant lui ont permis de constater qu'il est difficile, voire impossible, de cerner l'intime « sans l'inscrire dans une triangulation intime-privé-public » (PCDLI, p. 17-18). Car « [p]rivé et public sont des réalités historiques construites de façon différente selon que l'on considère telle société ou telle réalité nationale. En France, le XVIII^e siècle a “ affiné la distinction du privé et du public ”, et le privé, “ jadis insignifiant et négatif ”, s'est “ revalorisé au point de devenir synonyme de bonheur ”, revêtant “ un sens déjà familial et spatial ”²⁰ ».

Une partie des modifications qui ont été apportées à la société pour différencier le privé du public concernent la notion de « secret ». Étant donné que le XVIII^e siècle est considéré comme celui de la diffusion de l'aveu, comme nous l'avons préalablement évoqué, cela implique que le secret est désormais possible, « car qu'est-ce qu'un secret si ce n'est un aveu réservé ? » (PCDLI, p. 6.) L'individu jouit donc dorénavant de la possibilité de ne pas tout dire de lui-même ou du moins de le dire à des interlocuteurs librement choisis. Mais cette possibilité lui est accordée seulement en raison des changements qui ont été opérés par la société afin de reconnaître le droit à la vie privée et donc au « secret » de tout individu. « Le secret est un terme ambigu qui peut recouvrir aussi bien la parole interdite et le silence absolu qu'une forme de communication entre initiés, autrement dit un certain mode de socialité fondé sur le partage de l'intimité » (PCDLI, p. 6).

²⁰ Michelle Perrot « Avant et ailleurs » *Histoire de la vie privée*, t. 4, sous la direction de M. Perrot, Paris, Seuil, [1987], 1999, p. 15. ; cité par Françoise Simonet-Tenant, « À la recherche des prémices d'une culture de l'intime », *op. cit.*, p. 17-18.

Cette intimité est définie comme un « espace de pensées, de paroles et d'actions soustrait au jugement social » et sa fondation juridique remonte au moment où l'État a créé une « séparation historique entre l'homme privé et l'homme public » (PCDLI, p. 6). La limite qui sépare ces deux pôles est tracée au XVIII^e siècle en rapport avec l'intimité, c'est-à-dire le droit au secret. Selon l'État, certains secrets sont légitimes et indispensables à l'individu, afin qu'il puisse se mobiliser, affermir son sentiment de confiance ou encore pour réveiller en lui son « for intérieur » qui lui permettrait de faire grandir « son champ d'action en dehors et au côté de l'ordre public » (PCDLI, p. 6). Les secrets d'un individu sont considérés par l'État comme :

un puissant support de relations, un mécanisme actif qui libère et convertit de l'action, et dont la « publicité » serait préjudiciable à l'exercice de la confiance. [...] Les Lumières dilateront peu à peu le « for intérieur », cette intime délibération, tout en protégeant ce domaine de l'État et qui resterait ainsi nécessairement enveloppé du voile du secret. S'appartenir rien qu'à soi-même, cultiver un espace intérieur à l'écart des autres, suppose un mouvement d'émancipation à l'égard des sphères publiques et à l'intérieur même de l'intimité. En gros, l'État très tôt a délibérément abandonné l'intimité à l'individu, dans une sorte d'espérance d'un retour de bénéfice via la morale publique, ou du moins, comme prémisses nécessaires à la constitution d'un État démocratique²¹.

C'est dans cette même optique que l'État décrète, le 10 août 1790, l'inviolabilité de la lettre privée, afin qu'à partir de ce moment, le courrier ne puisse plus être intercepté par qui que ce soit d'autre que le destinataire. De plus, dès 1790, L'Assemblée nationale proclame un décret sur le principe du secret de la correspondance qui est alors de plus en plus considéré comme un « droit personnel et intime²² », d'autant plus que ce droit dont dispose l'individu de garder ses écrits secrets peut désormais être défendu contre la puissance publique, mais aussi contre l'indiscrétion et l'indélicatesse des proches, puisqu'il est réaffirmé dans le Code pénal

²¹ Jean-François Laé, « L'intimité : une histoire longue de la propriété de soi », *Sociologie et sociétés*, « De l'intimité », vol. 35, n^o2, automne 2003, p. 140-141. ; cité par Françoise Simonet-Tenant, « À la recherche des prémices d'une culture de l'intime », *op. cit.*, p. 6.

²² Michelle Perrot, « Le secret de la correspondance au XIX^e siècle », dans Mireille Bossis (dir.), *L'Épistolarité à travers les siècles*, Stuttgart, Franz Steiner, 1990, p. 186. ; cité par Françoise Simonet-Tenant, « À la recherche des prémices d'une culture de l'intime », *op. cit.*, p. 6.

napoléonien (PCDLI, p. 6-7).

Cette dimension publique/privée est aussi abordée par Nicoletta Dolce, qui, pour sa part, explique en quoi les deux pôles sont suscités à l'intérieur de l'intime. Elle considère que l'intime, contrairement à ce qu'on pourrait croire, comprend deux sèmes dont le premier renvoie à l'approfondissement, à la retraite vers les sources de l'individualité, à la verticalité de la quête intérieure, tandis que le second réfère à l'horizontalité, à l'ouverture à l'Autre. Ce qui est intime ne relève donc pas seulement du personnel ou du privé (PM, p. 24-25) :

Je ne saurais énumérer combien de fois on associe l'intime, lorsqu'il est évoqué dans le discours commun, à un éventail de thèmes récurrents tel le retour à la mémoire aussi bien familiale qu'affective ou encore l'isolement de l'individu dans un microcosme, dans une dimension temporelle limitée à l'expérience subjective. Cependant il convient de souligner que cette vision limitée ne fait que renvoyer à l'un des aspects les plus étudiés de l'intime qui semble, en revanche, fonder ses assises sur une contradiction tout à fait féconde. Celle-ci voit le sujet dans une double voie qui l'amène, d'un côté, à s'ouvrir à une dimension et à des préoccupations mondiales et, de l'autre, à plonger dans une micro-histoire alimentée par la mémoire et la quotidienneté (PM, p. 22-23).

Selon elle, cette présence externe, celle de l'Autre, remplit alors un double rôle « elle peut soit ourdir la trame de la petite histoire, de l'existence apparemment banale, et l'investir d'une dimension familière et mémorielle, soit tisser la toile de la Grande Histoire et la traverser comme un symbole de la condition humaine » (PM, p. 24-25).

En même temps, lorsque l'on parle de l'intime, on pense à la manière dont il peut être exprimé, partagé, puisqu'il s'agit d'une démarche à la fois privée et publique. Nous constatons que l'expression de l'intime s'est transformée à travers les siècles pour prendre différentes formes. Par exemple, la conception de ce qui a trait au privé ou non n'est pas toujours la même à toutes les époques, comme nous venons de le voir. À ce sujet, Marie-Claire Grassi, dans *Lire l'épistolaire*, cite Philippe Ariès, qui, dans l'introduction du tome 3 de *l'Histoire de la vie*

*privée*²³ décrit les indices qui s'installent petit à petit entre la fin du XVII^e siècle et le début du XVIII^e pour déterminer ce que l'on considère comme privé à une époque donnée. Ces indices concernent : « la littérature de la civilité ; la littérature autographe, l'ensemble des “ écrits pour soi ”, les confessions, les journaux intimes, les livres de raison, les lettres ; le désir de solitude ; le goût en tant que valeur personnelle ; [ainsi que] la spécialisation des pièces de la maison. » Grassi en conclut que « l'intimité épistolaire » s'inscrit aussi dans l'apparition de ces indices et se déploie dans la sphère du privé, car c'est à l'intérieur du privé que se cache l'intime. Ces lettres intimes privilégient une « dialectique du secret, de la confiance, de l'aveu, dialectique qui apparaît progressivement dans les lettres réelles du dernier quart du XVIII^e siècle » (LLE, p. 45). De plus, pour cette même période, Françoise Simonet-Tenant remarque que le « penchant au repli et à l'interrogation sur soi caractéristique du journal intime est également manifeste dans la correspondance » (JPC, p. 38).

À l'époque, ce type d'écrits n'est pas nécessairement encore considéré par tous, comme le mentionne Pierre-Jean Dufief dans *Les écritures de l'intime*, car

[a]u moment où les lettres s'affranchissent de leur unique valeur communicative pour faire intervenir les sentiments personnels d'un moi, elles deviennent un objet de fascination et de répulsion pour les critiques au même titre que les autres genres dits de l'intime où les auteurs se confient « dans des écrits plus modestes, épisodiques, et notent leurs confidences sur des carnets, des agendas, des feuilles volantes²⁴[...]

²³ G. Duby et Philippe Ariès (dir.), collectif *Histoire de la vie privée*, Le Seuil, coll « Univers historique », 1986. ; cité par Marie-Claire Grassi, *Lire l'épistolaire*, Paris, Dunod, coll. « Lire », 1998, p. 44. Dorénavant désigné à l'aide des lettres LLE, suivies du numéro de la page.

²⁴ Pierre-Jean Dufief, « Introduction », *Les écritures de l'intime. La correspondance et le journal*, textes rassemblés et présentés par Pierre-Jean Dufief, Paris, Honoré Champion, 2000, p. 7 ; cité par Vanessa Courville, « *L'éthos maternel dans "Lettres à sa fille" (1916-1953) de Colette* », mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, Faculté des études supérieures, Département des littératures de langue française, 2014, p. 30. Dorénavant désigné à l'aide des lettres ÉM, suivies du numéro de la page.

XIX^e siècle

Au XIX^e siècle, il en est tout autrement : non seulement les écrits intimes sont-ils considérés et pratiqués par plusieurs, mais leur présence dans le monde éditorial s'accroît considérablement. Dans son étude, Montémont note une « véritable explosion des emplois du terme » (JDLI, p. 8) *intime*.

Maintenant, voyons quelles sont les diverses causes de cette montée fulgurante de l'intime publié. Premièrement, le lien entre intime et intériorité psychologique fait son apparition dans les dictionnaires de l'époque, cette observation est « corroborée [entre autres] par le dictionnaire de Laveaux (1842), qui explicite *sens intime* par “sentiment de ce qui se passe au-dedans de nous” (JDLI, p. 4) ». Ainsi, dès la première moitié du XIX^e siècle, non seulement la dimension introspective de l'intime est officiellement reconnue, mais l'influence du romantisme contribue à lui ajouter un sens en associant l'intime à « ce qui est strictement personnel et généralement caché aux autres, et notamment au secret²⁵ ».

Deuxièmement, l'analyse des termes cooccurrents à l'intime soit dans les titres d'ouvrages ou à l'intérieur de ceux-ci confirme l'expansion polysémique du terme. Ces nombreuses nouvelles acceptions laissent croire qu'à cette époque, « la sphère de l'intime est encore résolument “enchantée²⁶” » selon les Diaz. Ces chercheurs ont étudié les traces laissées à l'intérieur d'écrits provenant de pratiques individuelles, c'est-à-dire qu'ils ont fouillé les

²⁵ C'est Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, (édition de 1992) qui souligne cette adjonction de sens. ; cité par Véronique Montémont, « Dans la jungle de l'intime : enquête lexicographique et lexicométrique, *op. cit.*, p. 4.

²⁶ Pour reprendre le titre de l'article de Jean Baudrillard, « La sphère enchantée de l'intime », *Autrement*, n°81, juin 1986, p. 15. ; cité par Brigitte Diaz et José-Luis Diaz, « Le siècle de l'intime », *Itinéraires* [En ligne], 2009-4 | 2009, URL : <http://itineraires.revues.org/1052>, mis en ligne le 02 septembre 2014, consulté le 18 mai 2015, p. 2, 14. Dorénavant désigné à l'aide des lettres SDLI, suivies du numéro de la page.

« archives de l'intime que sont [...] les correspondances », afin de saisir davantage le contenu changeant lié au concept d'intime. Puis, ils ont formulé le constat auquel la lecture de correspondances, Mémoires, journaux et autres annales de la subjectivité du XIX^e siècle invite, c'est-à-dire qu'on y parle régulièrement « d'intime pour évoquer un certain territoire subjectif qui serait propre à soi [...], mais qui reste indécis et insaisissable faute d'outils conceptuels pour mieux en identifier les contours » (SDLI, p. 8).

Troisièmement, le XIX^e siècle est considéré comme le siècle de l'intime pour différentes raisons, notamment à cause du « déploiement sans précédent du mot, et des réalités à la fois sensibles et textuelles qu'il aime » (SDLI, p. 8), puis de son passage d'adjectif à substantif. D'une part, à partir des années 1830 un engouement pour le mot se manifeste alors qu'on utilise l'intime pour catégoriser certains romans et certaines poésies. D'autre part, on note également un changement important dans l'utilisation de l'intime à l'intérieur des textes, alors que le terme passe d'adjectif à substantif.

Enfin, mentionnons qu'une autre raison pouvant expliquer la montée de l'importance accordée à l'intime au XIX^e siècle, puis le maintien de cette reconnaissance au XX^e et au début du XXI^e siècle concerne le rejet par le peuple de tout ce qui fondait la société auparavant pour se tourner vers l'individu seul. C'est ce qu'Alain Girard postule en supposant « qu'après avoir “ renversé toutes les valeurs établies, les ordres, les classes sociales, Dieu, les règles de l'art ”, il ne reste à l'individu “ qu'un seul absolu, le plus fragile de tous, le moi, ou qu'un seul refuge, l'intimité, triomphante ou modeste ”²⁷ ».

²⁷ Alain Girard, « Évolution sociale et naissance de l'intime », dans Raphaël Molho et Pierre Reboul (dir.), *op. cit.*, p. 53. ; cité par Véronique Montémont, « Dans la jungle de l'intime : enquête lexicographique et lexicométrique (1606-2008) », *op. cit.*, p. 8, 19.

XX^e siècle

Néanmoins, au XX^e siècle, la notion d'intime se dévalue et se démonétise « en se confondant avec celles plus impures de biographique et d'anecdotique » (SDLI, p. 8). Par conséquent, l'*intime* est désormais moins fréquent dans les titres d'ouvrages et sa présence diminue lentement jusqu'à ce qu'advienne une chute du terme pendant la période de 1941 à 1980. Puis, après cette date, l'intime reprend en force. Selon Montémont, ce désintérêt passager envers l'intime peut être attribuable à diverses causes : la « fin d'une vogue lexicale, qui a vu le terme *intime* employé pour qualifier toutes sortes de situations et de personnages différents ; [les] événements historiques, puis politiques qui ont remis au premier plan des problématiques collectives » (JDLI, p. 8).

Cependant, c'est au cours de ce siècle que Montémont note, parmi les emplois secondaires de l'intime, l'ajout de spécifications concernant les rapports d'une personne avec autrui et plus précisément de la dimension sexuelle, qui n'étaient pas présentes dans les dictionnaires des siècles précédents. Ces associations entre intime et sexualité, nouvellement jointes aux définitions officielles des dictionnaires du XX^e siècle, étaient toutefois implicites depuis des siècles, selon Montémont (JDLI, p. 6).

Enfin, à cette époque, l'intime est aussi considéré comme « l'espace d'expression d'une extériorisation limitée et (s)élective de l'intériorité » (JDLI, p. 5). Cet acte peut s'accomplir « dans la privauté du journal, du couple, de la maison ; la qualité d'intime en vient ainsi à désigner un périmètre autour de soi et ce que l'on considère comme relevant de soi, y compris au sens physique » (JDLI, p. 5). Montémont note également l'apparition de la notion de privauté, dans le *Robert* de 1959 : « qui est tout à fait PRIVÉ, et généralement tenu caché aux autres » (JDLI, p. 5). Cet accent mis sur la facette privée de l'intime semble redondant, puisque

l'étymologie du mot la mentionne implicitement. C'est pourquoi Montémont considère que le fait :

qu'il devienne nécessaire de qualifier l'adjectif en ce sens prouve que la frontière de l'intime est en train de se déplacer. L'espace de ce dernier s'élargit, et le rempart qui la protège – que le XX^e siècle rendra bien poreux... – ne réside plus tant dans l'intériorité que dans la capacité à soustraire celle-ci à certains regards, tout en l'exposant volontiers à d'autres (JDLI, p. 5-6).

XXI^e siècle

Finalement, en ce début de XXI^e siècle, Simonet-Tenant constate que l'intime est devenu le mot d'ordre jusqu'à ce qu'il soit vidé de son sens et c'est pourquoi, selon elle, qu'il est difficile d'imaginer aujourd'hui comment la culture de l'intime s'est formée auparavant. Comme nous l'avons vu, les débuts de l'intime reflétaient les balbutiements d'une existence verbale et d'une trace écrite donnée au for intérieur, alors que de nos jours, l'écriture personnelle à propos de la vie intérieure est pratiquée par la majorité des gens (JPC, p. 17-18).

De même, voyons quels sont les différents types d'écrits intimes qui ont été pratiqués à travers les siècles, afin de pouvoir être en mesure, par la suite, de repérer les diverses formes d'écrits à l'œuvre dans *Lettres à l'Indigène*.

1.1.2 Écrits intimes

Au départ, c'est à l'intérieur de lettres fictives qu'est délaissé l'évènementiel et que prennent place les confidences et l'expression des tourments intérieurs. Les correspondances imaginaires telles que : *La nouvelle Héloïse* (1761) de Jean-Jacques Rousseau ; *Paul et Virginie* (1787) de Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre et *Les liaisons dangereuses* (1782) de Pierre Choderlos de Laclos connaissent un immense succès au XVIII^e siècle. Selon Françoise Simonet Tenant, « [I] » on peut raisonnablement penser que [ces] modèles d'écriture offerts par

la fiction [...] n'ont pas été sans influence sur les premières générations de diaristes » (PCDLI, p. 10). D'ailleurs, c'est à cette même période que furent publiées les correspondances intimes de Voltaire (1785-1789). Cette divulgation publique posthume des écrits personnels d'un auteur qui a su marquer son époque correspond à un geste inaugural dans le contexte où s'invente la culture de l'intime.

C'est à cette époque, au Siècle des Lumières, que l'intimité semblable à celle que nous connaissons et décrivons aujourd'hui est inventée. Le désir d'intimité qui se manifeste déjà en ce qui concerne la division des pièces de la maison ou encore la relation qu'entretient une personne avec son corps est également recherché pour ce qui est de la lecture et l'écriture (PCDLI, p. 7). La parution des œuvres fictionnelles citées précédemment contribue à instaurer « un nouveau mode de lecture, qui conduit le lecteur à voir dans la narration romanesque la transcription d'une réalité vécue par l'auteur, à s'identifier ingénument aux héros, à se tourner vers soi et à vivre sa lecture intensément et physiquement, comme un bouleversement émotionnel, solitaire et intime » (PCDLI, p. 7). Ce nouveau lecteur intimiste fait partie intégrante de ce mouvement vers l'intime. C'est pourquoi nous verrons plus en détail quel est son rôle et quelles sont ses attentes dans une section lui étant consacrée plus loin.

Autrement dit, les lettres et les journaux n'ont pas toujours été intimes, ils le sont devenus. L'intimité, qui caractérise aujourd'hui ces types d'écrits ne s'est manifestée que tardivement dans leur pratique. Par exemple, la lettre, à la Renaissance, était davantage le véhicule permettant les échanges savants et académiques. Puis, au XVII^e siècle elle devient le moyen d'échange de mots courtois entre gens de la haute société, ces missives étaient parfois même destinées à plusieurs correspondants qui les lisaient tour à tour. Ce n'est donc que « très progressivement que la lettre et le journal personnel vont délaisser leur fonction informative première pour laisser le champ

libre à d'autres fonctions et plus particulièrement à la fonction émotive et pour entrer dans la culture de l'intimité [...] » (PCDLI, p. 7).

Ceci étant dit, contrairement à ce qu'on pourrait croire à priori, c'est la lettre et non le journal qui véhicule en premier une expression de l'intime. En effet, c'est alors que la lettre laisse déjà amplement de place à l'expression des sentiments que le journal sort peu à peu de la neutralité et commence à explorer graduellement l'intériorité. Rappelons que depuis le début, les journaux pouvaient être lus par la famille puisqu'ils servaient à recueillir simplement les faits de chaque journée. Les épistoliers, quant à eux, se sont graduellement permis des débordements intimes, surtout lorsque les lettres ne pouvaient plus être ouvertes ou interceptées en vertu du droit au secret et à l'inviolabilité de la lettre privée, ce qui a servi à développer quelque chose comme le modèle de l'écriture de l'épanchement, écriture dite plus « naturelle²⁸ ». Nous pouvons supposer que ces libertés prises à l'intérieur de la lettre aient pu être la source d'influence qui a poussé la conversion du journal à l'intime, d'autant plus que de nombreuses lettres intimes intégraient de plus en plus de passages journalistiques, ces détails étant considérés comme un gage de dévoilement de toutes les subtilités de la vie privée d'une personne, puisque ces moments et actions de la journée étaient accompagnés des sentiments et émotions qu'ils avaient su susciter chez la personne. D'ailleurs, à l'époque romantique, lettre et journal seront souvent associés et régulièrement amalgamés :

Les deux protocoles d'énonciation [lettre et journal] n'étant d'ailleurs pas si étrangers l'un à l'autre, et diaristes et épistoliers – qui sont souvent les mêmes²⁹ – ont bien des façons de passer la frontière entre ces deux territoires limitrophes de l'intime, voire de les brouiller, faisant de leur journal une lettre adressée et

²⁸ Ici nous faisons référence à l'écriture de Mme de Sévigné dans ses lettres qui étaient qualifiées de plus « naturelles », car elle faisait fi de certaines conventions de la lettre pour s'exprimer plus librement, notamment en ce qui concernait ses sentiments. ; Voir Marie-Claire Grassi, *op. cit.*, p. 75-80.

²⁹ « C'est un cas de figure assez répandu chez les hommes et chez les femmes au XIX^e siècle. Stendhal, Delacroix, Sand, Marie d'Agoult, Barbey d'Aurevilly, Eugénie et Maurice de Guérin, Jules et Edmond de Goncourt... ont pratiqué assidûment les deux. » ; cité par Brigitte Diaz et José-Luis Diaz, « Le siècle de l'intime », *op. cit.*, p. 4, 15.

inversement de leurs lettres les greffes de leur âme³⁰.

Néanmoins, la lettre demeure le genre d'écrit par excellence qui fonde l'intime, prouve son existence et le mémorise dans un acte « officiel » qui le rend réel³¹. Dans la lettre, l'auteur construit son moi de manière consciente ou inconsciente. Aussi, de toutes les formes fragmentaires de l'écriture intime, seule la lettre n'est pas vouée à rester dans l'intimité, puisqu'elle s'adresse nécessairement à un destinataire³².

Dans leur article, les Diaz effectuent une énumération assez complète des multiples genres intimes qui ont été pratiqués au XIX^e siècle, siècle de l'intime, par les « écrivains d'intime » : « journal, Mémoires, correspondances, carnets, autoportraits, “ caractères ”, “ pensées ”, “ souvenirs ”, “ Memoranda ”, “ confidences ”, “ esquisses ” [...], “ conversations ”)[...], “ entretiens ” [...], poèmes, romans intimes, rêveries, fictions, etc. » (SDLI, p. 9-10). À l'époque, ces divers styles d'écriture sont régulièrement entrelacés les uns avec les autres par les écrivains, formant un mélange à l'intérieur des pratiques d'écritures. Puis, cette fusion des genres se retrouve également sur le plan de l'édition, alors que les livres qui arrivent sur le marché et ont du succès « mêlent les produits de l'atelier intime, et font valser les étiquettes » (SDLI, p. 9-10). Enfin, cet amalgame se fait aussi sentir sur le plan de la réception, lorsque les critiques confondent régulièrement les divers pans de l'écriture intime.

Toutefois, parmi tous ces genres, la lettre a été considérée par plusieurs comme « la première forme exemplaire d'écriture pour se penser » (ÉM, p. 30). La lettre appelle d'ailleurs à des enjeux à propos de l'interrogation de soi à l'intérieur de missives, car ce qui est dit dans ces

³⁰ Sur cette question, voir *Épistolaire*, « Lettre et Journal personnel », n^o 32, 2006. ; cité par Brigitte Diaz et José-Luis Diaz, « Le siècle de l'intime », *op. cit.*, p. 4, 15.

³¹ Voir sur cette question Jean-Marie Goulemot, « Tensions et contradictions de l'intime dans les pratiques des Lumières », *Littérales*, « L'Invention de l'intimité au Siècle des Lumières », n^o 17, Université Paris X-Nanterre, 1995, p. 16 ; cité par Brigitte Diaz et José-Luis Diaz, « Le siècle de l'intime », *op. cit.*, p. 4.

³² Pierre-Jean Dufief, p. 8 ; cité par Vanessa Courville, *L'éthos maternel dans « Lettres à sa fille » (1916-1953) de Colette*, *op. cit.*, p. 30.

billets doit par la suite être attesté par une autre personne qui se doit de rendre une réponse, afin de respecter la formule de politesse habituelle. La lettre est donc un objet « polymorphe capable de faire advenir plusieurs voix imbriquées ou encore une seule voix qui se module dans des échanges épisodiques. Rythmée par le temps, la correspondance témoigne de la mouvance du sujet écrivant qui varie dans les différentes phases d'évolution de sa pratique d'écriture » (ÉM, p. 30). Pour notre part, nous allons concentrer principalement notre analyse sur la forme de la lettre, car c'est celle qui est principalement utilisée par Des Rosiers dans *Lettres à l'Indigène* et parce qu'elle regorge de plusieurs aspects intéressants tournant autour de l'intime, l'intimité, l'intimisme et les rapports entre les dimensions publique et privée. Toutefois, nous établirons également quelles sont les autres formes d'écritures intimes présentes à l'intérieur de cet ouvrage au cours de notre dernier chapitre.

1.2 Intimité

Certains critiques ne font pas de différenciation entre l'intime et l'intimité. Toutefois, la majorité des textes de critiques que nous avons consultés³³ conviennent³⁴ d'une définition et d'une description de l'intimité gravitant autour de divers aspects similaires. Autrement dit, l'intimité recoupe ce qui concerne soit une relation : amoureuse, sexuelle, familiale, amicale avec une ou plusieurs personnes ; spirituelle entre une personne et Dieu³⁵ ; ainsi que celle d'un individu avec lui-même³⁶. Ainsi, les formes de discours pouvant être tenues à propos de l'intimité peuvent être soit sentimentales, sensuelles, filiales, spirituelles, métaphysiques (DDLI, p. 64) ou encore introspectives. Cependant, ce qui est considéré ou non comme faisant partie de l'intimité d'une personne varie tout de même d'une époque à l'autre, car, tel que l'explique Simonet-Tenant :

³³ Simonet-Tenant ; Grassi ; les Diaz ; Vanessa Courville ; Miyuki Terashima et Joël Des Rosiers.

³⁴ Ils ne s'entendent pas nécessairement, mais ils finissent par dire sensiblement la même chose.

³⁵ Chez les chrétiens en général (en ce qui concerne le christianisme). Il peut également s'agir d'une relation avec la nature, comme chez les romantiques.

³⁶ Son être intérieur (intérieurité).

[r]este que l'intimité, si l'on peut en esquisser les contours, reste une notion étonnamment labile. Ne serait-elle pas simplement un espace de retrait au plus intérieur de soi, des coulisses de la vie privée qui échappent au regard social ? Se définirait-elle premièrement par l'espace du dedans (le plus profond de nous), secondairement par des contenus (thématiques et variables selon les êtres et les époques) ? Serait-elle d'abord d'ordre sentimental et sexuel ou d'ordre religieux ? Doit-on aller jusqu'à lui donner une définition métaphysique : « l'intimité promue lieu de sens » (JPC, p. 17-18) ?

L'intimité concerne donc d'abord l'intériorité d'un individu, mais elle est tout autant constituée du vécu privé de ce dernier, c'est-à-dire que l'intimité implique tout ce qui est dit ou fait dans les « coulisses de la vie privée qui échappent au regard social » (JPC, p. 17-18) et qu'il décide de ne pas partager ou publier. Il s'agit donc d'un « contenu » exclusif, privé, intime, qui est confié ou partagé avec certains et qui est caché aux autres.

Dans un cadre épistolaire, le pacte qui est fait entre destinataire et destinataire est la garantie d'une intimité « étalée à travers la correspondance assur[ant] un statut d'authenticité à la réflexion sur soi » (ÉM, p. 28), car l'intimité est le résultat de l'intériorité du destinataire révélée dans ses lettres aux personnes de son choix. Toutefois, selon Brigitte Diaz, il s'agit d'une « authenticité prétendue que nous serons forcés de suspecter dans le travail stylistique des lettres qui le (dé)jouent³⁷ ». En effet, dans une lettre, l'intimité semble être exhibée davantage pour persuader l'interlocuteur principal et même l'ensemble des lecteurs possibles de la lettre de quelque chose de spécifique et parfois, cela se fait même sous une forme de séduction. Or, il ne faut pas oublier que « les contours de la correspondance comportent de fait trois épaisseurs : ce qui est confié ; ce qui est caché et ce qui échappe dans cette relation à deux » (ÉM, p. 29) ou plusieurs. « (Dé)voilement et échappement deviennent ainsi le moteur d'une mise en scène de soi

³⁷ Vanessa Courville, *op. cit.*, p. 28. Elle paraphrase les propos de Brigitte Diaz « La correspondance : une autobiographie expérimentale ? Usages autobiographiques de la lettre au XIX^e siècle », dans Brigitte Diaz et Laure Himy-Piéri (dir.), *L'autobiographie hors l'autobiographie*, *Elseneur*, n°22, Caen, Presses Universitaires de Caen, 2008, p. 35-60.

dans ce genre longtemps jugé incertain qu'est l'écriture épistolaire » (ÉM, p. 29).

D'ailleurs, ce n'est qu'au XIX^e siècle, siècle de l'intimité, que les valeurs existentielles et esthétiques de ces écrits sont mises de l'avant. C'est à cette époque que les écrits personnels se multiplient (journaux personnels et correspondances), ce qui témoigne d'un désir d'intimité de la population qui se manifeste également à travers les attentes des lecteurs. C'est pourquoi les éditeurs, écrivains, préfaciers et critiques contribuent à leur tour à cette effervescence en faisant paraître des mémoires, romans personnels, autobiographies et poèmes en prose. C'est cette surexposition de l'intimité, à travers différentes formes d'écriture, qui conduit éventuellement à une légitimation de l'expression de l'intime (SDLI, p. 22). En effet, « [c]ette expansion continuelle de l'intimité change [même] l'intérêt du lecteur à l'égard du passé. » En dépit du bouleversement sociétal de la première moitié du siècle, « le quotidien de l'individu ordinaire, fait d'épisodes de relations sentimentales, voire érotiques, devient un thème plus séduisant que la vie héroïque d'un grand homme » (DDLI, p. 54).

Cependant, pour certains écrivains de l'époque, l'intimité se partage également « par l'intermédiaire des tableaux ou de la musique dans le déploiement des arts de l'intérieur » (DDLI, p. 52). Ceux qui font partie du « cénacle romantique³⁸ » participent à des soirées intimes entre artistes et écrivains dans lesquelles sont valorisés « l'expérience de l'affinité et le partage de pensées [ainsi que] la proximité émotionnelle qui permet de se révéler aux autres » (DDLI, p. 52). Enfin, il est important de mentionner que ce « goût de l'intimité oriente la création romanesque [de l'époque] vers deux directions contradictoires ; d'une part le nu, le cru et la vérité brute, et d'autre part, la fiction, l'invention, la novélisation, en un mot, le fruit de

³⁸ « Considéré comme un synonyme du « salon » ou du « groupe », le cénacle romantique a une connotation quelque peu mystique » ; cité dans Miyuki Terashima, *op. cit.*, p. 52.

l'imagination. » Il s'agit de ce que Terashima présente dans sa thèse comme le « roman intime ³⁹ » ou « de l'intime » que l'on pourrait également qualifier aujourd'hui de « roman intimiste », « fiction du moi » ou « autofiction ».

1.3 Intimisme

Après avoir fait ressortir les définitions, descriptions et caractéristiques relatives à l'intime et l'intimité, voyons ensemble en quoi consiste l'intimisme. Notre analyse du recueil de Joël Des Rosiers se fera donc à partir d'une conception inclusive de l'intimisme, c'est-à-dire qu'elle comprend les grandes lignes des observations et conclusions des chercheurs cités dans la première partie (Madelénat, Dolce, ceux du collectif et Brault), ainsi que les éléments pertinents de leurs analyses. Puis, elle tient aussi compte de ce que les autres chercheurs (Montémont, Les Diaz, Simonet-Tenant et Terashima) ont dit de l'intime et de l'intimité, qui ont dû être définis et compris pour bien concevoir ce qu'est l'intimisme.

1.3.1 Tendance et espace

Ainsi, à la suite des diverses définitions et caractéristiques présentées dans les ouvrages que nous avons consultés jusqu'à présent, nous en sommes arrivés à constituer notre propre cadre théorique pour l'étude de l'intimisme, à partir des principales caractéristiques retenues. L'intimisme est une tendance présente en littérature, mais aussi dans d'autres formes d'art, qui s'est également manifestée à travers l'histoire et la culture. Cette tendance a notamment été observée dans les années 1980 dans le domaine des arts :

C'est seulement au début des années 1980 que l'intime regagne le devant de la scène et devient, par l'intermédiaire de l'intimisme, l'une des tendances dominantes dans le domaine hétéroclite des arts. [...] Le retour du *topoi* de la retraite, la nouvelle vague d'individualisme et de narcissisme ainsi que l'exaltation du culte de la personnalité miniaturisée sont traversés profondément par cette pulsion intime

³⁹ La notion de « roman intime » est utilisée à maintes reprises dans la thèse de Terashima. ; cité dans Miyuki Terashima, *op. cit.*, p. 151.

qui anime l'époque contemporaine (PM, p. 82).

De même, François Dumont, décrit l'intimisme comme « la tendance dans la poésie québécoise actuelle la plus nettement soulignée par les critiques⁴⁰ ». L'intimisme est donc un mouvement, une tendance, d'abord intime, puis littéraire, puis reprise par toute la société. L'intimisme est présent en littérature comme chez les gens de tous les milieux. L'intimisme sous forme écrite demande à ce qu'il y ait au moins un destinataire, celui qui écrit, et au moins un destinataire, celui qui lit, ou à tout le moins un lecteur, le destinataire, qui relit ce qu'il a écrit dans son journal personnel, ses lettres ou autres. Ainsi, « [l] » intimisme joue sur la confiance et sur la connivence entre le lecteur et l'auteur⁴¹ ».

Nous retenons également des ouvrages théoriques que l'intimisme peut être considéré dans un rapport avec l'espace. Il s'agit d'un espace d'expression, d'écriture, de création, un espace littéraire où le moi s'exprime sous différentes formes. L'intimisme représente donc « un territoire subjectif propre à soi » (SDLI, p. 8). L'intimisme consiste également en une mise en scène écrite de l'intime et de l'intimité, car l'intime et l'intimité se vivent, mais l'intimisme s'écrit⁴². Le destinataire est donc le metteur en scène de son intimité propre :

Dans la lettre, comme sur la page du journal personnel, l'intimiste éprouve le besoin de se décrire dans un dispositif scénographique spatio-temporel qu'il tend à son correspondant ou à lui-même, comme le préalable indispensable pour susciter l'effet d'intime. » [...] « Autrement dit, et pour parler plus poétiquement comme Barbey d'Aurevilly, il faut un décor, une atmosphère, un rituel et des officiants zélés pour faire frémir la « murmurante et rêveuse théière de l'intimité⁴³ ». [...] « Metteur en scène de son intimité, l'épistolier fixe par ces

⁴⁰ François Dumont, *La poésie québécoise*, Montréal, Éditions du Boréal, coll. « Boréal express », 1999, p. 5.

⁴¹ Pierre-Jean Dufief, *Les Écritures de l'intime (1800-1914). Autobiographies, Mémoires, journaux intimes et correspondances*, Rosny, Bréal, coll. « Amphi Lettres », 2001, p. 16. ; cité par Miyuki Terashima, op. cit., p. 53.

⁴² Jacques Brault, *Au fond du jardin*, coll. « Chemin de traverse », Montréal, Éditions du Noroît, 1996, p. 67, 71. ; Cité par Éliane Bélanger, *Deuil et intimisme*, p. 42.

⁴³ Barbey d'Aurevilly utilise cette image à propos des Guérin dans une lettre à Trebutien du 8 mai 1854,

didascalies où il se donne à voir saisi dans un cadre, un moment, une posture physique, spirituelle, existentielle, la scénographie d'une intériorité qui, paradoxalement, a besoin de s'exhiber pour exister (SDLI, p. 4).

De plus, l'intimiste crée un « espace fondateur d'une réalité où écrire sur soi “ implique un détour par l'autre et par le monde⁴⁴ ” »

1.3.2 L'écriture intimiste / l'écrivain intimiste

En effet, l'écriture intimiste requiert à la fois de la subjectivité, par le biais de l'autoanalyse et de la réflexion, mais aussi une part d'objectivité, car elle se tourne vers ce qui est inconscient, ce qui touche à la société ou ce qui est universel pour s'observer. Elle touche à la fois le particulier et l'universel. Il s'agit d'une écriture qui va en profondeur, qui sert à exprimer les méandres de l'âme, les sentiments et les dimensions spirituelles ou mystiques de l'homme. Il s'agit d'une écriture sans barrières, sans filtres, plus libre et naturelle. Les écrits intimes contiennent souvent une part de vérité exprimée à travers un « je » lyrique, l'authenticité de ce qui est écrit pouvant être vérifiée, en partie, par la présence d'éléments autobiographiques se rapportant à la vie de l'auteur en question. Il existe deux types d'écrits intimistes : ceux qui ne sont pas destinés à la publication et ceux qui sont partagés et qui mettent en scène de manières diverses la vie privée de l'auteur. Ces textes publiés font alors systématiquement face à une contradiction qui révèle « les deux exigences simultanées de la pratique de l'intime » (DDLI, p. 60) comme l'indique Jean-Marie Goulemot : « [o]n affirme l'existence de l'intime,

Correspondance générale, t. IV, p. 53, souligné dans le texte. ; cité par Brigitte Diaz et José-Luis Diaz, op. cit., p. 4, 15.

⁴⁴ Aline, Mura-Brunel, « Intime/ extime – introduction », dans *L'intime/ l'extime*, CRIN, vol. 41, Amsterdam/New York, p. 5–10. ; cité par Nicoletta Dolce, *La porosité au monde. L'écriture de l'intime chez Louise Warren et Paul Chamberland*, op. cit., p. 150.

comme un droit, et on le cultive ; mais c'est pour mieux l'exhiber, le décrire ou le fouiller.⁴⁵ » En effet, cette double dimension caractéristique de l'écriture intimiste est soulevée et mise de l'avant à toutes les époques, puisque les notions d'intime et d'intimité ont été questionnées depuis plusieurs siècles et l'expression de l'intimisme à travers l'écriture est toujours au centre des réflexions et recherches à ce sujet, et ce, encore aujourd'hui, à la fin de ce premier quart du XXI^e siècle. On se questionne à propos de :

[c]ette volonté de l'exhibition permanente de ce qui « constitue fondamentalement la nature essentielle de l'individu », de ce qui « se rattache à ce qu'il a de plus profond en lui », [car c'est le] motif perpétuel de l'écrit de l'intime tout au long de l'histoire littéraire. Cette tension entre le mouvement d'intériorisation et celui d'extériorisation de l'écriture permet à l'individu d'affirmer sa certitude de « soi » et son indépendance à l'égard de l'opinion du monde (DDLI, p. 60).

En effet, lorsque l'intime et l'intimité sont exprimés de manière écrite, il s'agit d'une écriture intimiste et celle-ci « ne peut apparaître que sous une forme paradoxale, souvent voilée, comme une intériorité extériorisée, comme une vérité méconnue appelée à être reconnue, comme un discours hors des normes courantes de la décence et de la socialité, mais que tous sont invités à reconnaître comme sincère, légitime ou véridique⁴⁶. » Cette contradiction à l'intérieur du mouvement intimiste, cette opposition entre le privé et le public ont su inspirer un nouveau concept à la fin du XX^e siècle nommé l'« extimité⁴⁷ ». Le désir d'« extimité » étant considéré

⁴⁵ « Au XVIII^e siècle, l'intime va revêtir un statut éminemment contradictoire. Il est à la fois le secret et son nécessaire dévoilement, ce qui tient aux profondeurs et à la spécificité de l'être, mais qu'on condamne comme une tentation contraire aux intérêts du groupe ou de la communauté. », Jean-Marie Goulemot, « Tensions et contradictions de l'intime dans la pratique des Lumières », dans *L'Invention de l'intimité au siècle des Lumières*, études réunies et présentées par Benoît Melançon, *Littérales*, n° 17, Nanterre, Centre des Sciences de la Littérature, Université de Paris X, 1995, p. 16. ; cité par Miyuki Terashima, *op. cit.*, p. 60.

⁴⁶ Michel Condé, « Marianne intime », dans *L'Invention de l'intimité au siècle des Lumières*, études réunies et présentées par Benoît Melançon, coll. « Littérales », n° 17, Nanterre, Centre des Sciences de la Littérature, Université de Paris X, 1995, p. 23-24. ; cité par Miyuki Terashima, *op. cit.*, p. 60.

⁴⁷ « Je propose d'appeler " extimité " le mouvement qui pousse chacun à mettre en avant une partie de sa vie intime, autant physique que psychique. [...] Elle consiste dans le désir de communiquer à propos de son monde intérieur.

comme sous-jacent dans tous les discours intimistes, en tant que :

désir irrésistible de communiquer avec autrui à propos de son monde intérieur, de « s'exprimer », d'extérioriser les éléments de sa vie. Les discours portant sur la vie privée tradui[sant] une forte volonté de dévoiler son intimité, l'intimité de son « moi », de ses pensées ; pratique considérée comme seul et unique « porte-parole possible » de la vraie intimité de l'auteur (DDLI, p. 78).

Nous pourrions dire, en ce XXI^e siècle, que l'« extimité » est perçue comme tout à fait normale, puisqu'elle est considérée comme un mode d'expression de l'intime et de l'intimité qui est naturel, sain et donc souhaitable pour tout individu. De plus, l'extériorisation de l'intimité semble désormais une nécessité pour faire partie intégrante de la société, car elle consiste en un moyen de s'exprimer publiquement à propos de toutes sortes de sujets en lien avec le domaine privé et la vie intime de l'individu (les relations amoureuses et sexuelles, les amitiés, la vie familiale, etc.) et permet de mettre ses expériences et points de vue en relation avec le reste des êtres humains et de la société.

Celui ou celle qui met par écrit sa vie intime et son intimité a donc le choix de le faire sans trop réfléchir à ce qu'il écrit et à comment il l'écrit, ou encore de le faire à l'intérieur d'un processus d'autoréflexion, d'analyse, de recul et de projection de « soi » à travers un mécanisme de scénographie de sa propre vie intime. Cet exercice « personnel » est profitable, non seulement à l'individu qui le pratique, mais également à tous ceux avec qui il partage cette part intime. Ceux qui lisent réellement ces écrits et « partages⁴⁸ » peuvent également les commenter et y

Mais ce mouvement serait incompréhensible s'il ne s'agissait que de " s'exprimer ". Si les gens veulent extérioriser certains éléments de leur vie, c'est pour mieux se les approprier, dans un second temps, en les intériorisant sur un autre mode grâce aux réactions qu'ils suscitent chez leurs proches. Le désir d' " extimité " est en fait au service de la création d'une intimité plus riche. », Serge Tisseron, *L'Intimité surexposée*, Hachette Littératures, coll. « Pluriel », 2002, pp. 52-53. ; cité par Miyuki Terashima, *op. cit.*, p. 78.

⁴⁸ Le terme « partage », au-delà de son étymologie propre, fait aussi référence, dans ce cas-ci, aux diverses formes de contenu publié sur la plateforme Facebook (textes, vidéos, photos, pages web, commentaires, etc.) ou envoyé à

répondre. Ces échanges intimes/extimes permettent de recréer des liens et conversations à l'intérieur de « communautés⁴⁹ » semblables à celles qui se formaient par le moyen d'échange de lettres dans les siècles précédents (lettres écrites à des proches (à partir de relations de toutes sortes : familiale, amoureuse, sexuelle) ou encore entre collègues, artistes ou maître de pensées et élèves, etc.).

1.3.3 Le lecteur intimiste

Mais cette pratique de l'écriture intimiste soulève également celle d'une lecture intimiste, elle est orientée vers celui ou celle à qui s'adressent ces expressions du for intérieur. D'un côté, le lecteur en question peut être choisi et spécifique, comme c'est le cas lorsque l'on adresse une lettre ou un message⁵⁰ à quelqu'un en particulier. De l'autre, les lecteurs peuvent être non définis et multiples, lorsque le texte intimiste en question est ouvert à être partagé à tous les lecteurs qui désirent en faire la lecture complète ou partielle. Le mode de publication de textes intimistes est donc varié, il peut s'effectuer à partir d'une stricte diffusion privée s'adressant à une personne ou à un groupe restreint ou encore, s'ouvrir à une multitude de lecteurs possibles par le biais d'une publication ouverte et publique. Dans les deux cas, le texte publié peut l'être dans un format papier ou numérique. Néanmoins, dans tous les cas, « [c]onjointement à la littérisation de l'intime [...], s'observe un phénomène d'intimisation de la communication littéraire : l'œuvre est

certaines personnes de manière ciblée ou encore diffusé publiquement à tous les « amis » Facebook d'un individu ou encore à tous les usagers de la plateforme.

⁴⁹ Nous entendons par « communautés », des groupes de deux personnes ou plus qui se forment sur la base d'au moins un point ou un intérêt en commun. Une définition de la « communauté » est explicitée dans l'extrait suivant : « Les lecteurs qui écrivent à un auteur dont ils se sentent proches créent, par leurs lettres, une communauté. Or la création de communautés est une des principales caractéristiques des communications numériques. Ce qu'il est désormais convenu d'appeler le Web 2.0 ou le Web social repose sur ce principe, qui s'incarne dans des services comme Facebook, Twitter, Flickr, YouTube et Wikipédia. Ces nouvelles formes de communautés nous obligent-elles à repenser celles de l'épistolarité classique? C'est probablement sur ce plan que les interrogations risquent le plus de changer. » dans « Épistol@rités, d'aujourd'hui à hier », Benoît Melançon Lumen: Selected Proceedings from the Canadian Society for Eighteenth-Century Studies / Lumen : travaux choisis de la Société canadienne d'étude du dix-huitième siècle, vol. 29, 2010, p. 1-19. URL: <http://id.erudit.org/iderudit/1012023ar>

⁵⁰ Il peut s'agir d'une lettre papier, d'un courriel ou encore d'un message envoyé en privé à partir de l'une des multiples applications ou plateformes Internet disponibles pour le faire.

dorénavant perçue comme une parole de connivence chuchotée entre des élus » (SDLI, p. 3). Par exemple, à travers leur exploration d'écritures intimes, « les lecteurs parviennent à comprendre non seulement l'histoire du “ comportement intime ” de l'auteur concernant sa personne ou bien sa sexualité, mais aussi une histoire des “ visions intimes ”, à savoir sa jeunesse, ses relations intimes, ses doutes et ses interrogations » (DDLI, p. 67).

De plus, les écrits intimistes ont la capacité de transmettre, de transférer l'émotion, comme le précise Jacques Brault : « [u]ne écriture intimiste requiert une lecture intimiste. Il faut avoir mal à l'autre, physiquement, par le transfert d'un langage décanté, qui n'a d'existence que s'il chancelle dans un corps qu'il rend malade⁵¹. » Ainsi, « [l]e texte devient [...] un lieu où le lecteur s'étonne de s'émouvoir, [où] la surprise signale une ruse sublime : le *je* de la narration, n'est-ce pas celui même du lecteur⁵² » ? Autrement dit, ces types d'écrits intimistes réels ou fictifs contribuent au développement du nouveau mode de lecture dont parle Simonet-Tenant tel que vu précédemment⁵³. Ainsi, ce nouveau lecteur intimiste fait tout autant partie de cette tendance intimiste, puisque ces nouvelles pratiques et habitudes de lecture créent un horizon d'attente chez les lecteurs qui cherchent à retrouver une certaine forme et un certain contenu dans les textes dits « intimes ». De plus, ce type de lecteur intimiste est nécessaire dans l'ensemble du processus d'écriture intimiste, car ses réponses et réactions sont parfois recherchées par l'écrivain intimiste (réponse à une lettre ou commentaire suivant un « partage » sur le net, etc.) et lui permettent de porter un regard différent sur sa vie intime et son intimité.

⁵¹ Jacques Brault, *Au fond du jardin*, coll. « Chemins de traverse », Montréal, Éditions du Noroît, 1996, p. 76. ; cité par Éliane Bélanger, *Deuil et intimisme*, op.cit., p. 42.

⁵² Jacques Brault, *Ibid.*, p. 24.

⁵³ « Le succès déterminant d'ouvrages tels que *La Nouvelle Héloïse* ou *Paul et Virginie* instaure un nouveau mode de lecture [...] qui conduit le lecteur à voir dans la narration romanesque la transcription d'une réalité vécue par l'auteur, à s'identifier ingénument aux héros, à se tourner vers soi et à vivre sa lecture intensément et physiquement, comme un bouleversement émotionnel, solitaire et intime », Françoise Simonet-Tenant, « À la recherche des prémices d'une culture de l'intime », p. 7.

Enfin, rappelons que les écrits d'auteurs intimistes peuvent prendre diverses formes autres que le journal personnel et la lettre, comme certains exemples mentionnés dans la section « Écrits intimes » précédente. Il peut également s'agir d'un journal d'écrivain partagé ou publié, c'est-à-dire qu'alors que le journal est normalement réservé à n'être relu que par l'auteur lui-même, il est parfois feuilleté par quelques privilégiés ou encore publié pour le grand public avant ou après la mort de ce dernier. De même, les écrits intimistes peuvent parfois prendre la forme de confessions, de monologues intérieurs, d'autobiographies, d'autofictions ou encore de fictions ou de romans intimes.

Chapitre II : La lettre de l'intime

Nous chercherons à voir, dans ce chapitre, quelles sont les caractéristiques des lettres de Joël Des Rosiers qui les placent dans la mouvance des textes intimistes conventionnels. Pour ce faire, nous verrons quelles sont les ressemblances formelles et thématiques entre les lettres de J. et celles qui ont été écrites dans les siècles précédents, ainsi que ce qui les distingue de ces dernières. Aussi, nous repèrerons quels sont les espaces classiques qui figurent dans les lettres de J. pour faire, par la suite, état du jeu qui s'y manifeste entre les sphères publique et privée.

2.1 Soi et l'Autre

L'objet littéraire qu'est *Lettres à l'Indigène* appartient à l'intime dans sa forme même. En effet, les divers genres mis en œuvre dans cet ouvrage sont ceux préconisés et généralement utilisés par les écrivains intimistes, soit la lettre, le journal personnel et les poèmes. Selon l'« Avant-dire ⁵⁴ » du texte, ces écrits sont voués à être intimes, du moins à leur origine, puisqu'il s'agit de lettres d'amour d'un homme envoyées à une femme sous forme de courriels et qu'elles sont « [c]omposées pour n'être lues que par une seule » (LALI, p. 7). Il s'agit donc d'un recueil qui, par les genres qui y sont présentés, présuppose une dimension autobiographique, ou du moins autofictionnelle, puisque plusieurs détails véridiques et vérifiables à propos de la vie de l'auteur y figurent. Toutefois, il apparaît que ce type de pacte ne concerne pas la destinataire des lettres, car bien qu'il soit mentionné à plusieurs reprises, dans les lettres de l'homme, que la femme lui répond également sous forme de lettres électroniques, ces dernières ne sont pas incluses dans le recueil de lettres publiées.

⁵⁴ Cet « Avant-dire » explique en quoi consiste l'objet *Lettres à l'Indigène* et est signé par Joël Des Rosiers.

C'est la raison pour laquelle nous pourrions seulement analyser pleinement le contenu et la forme des lettres de J., puisque nous ne connaissons que quelques éléments des lettres de I., par ce qu'en dit et en rapporte l'homme dans ses propos. Néanmoins, ces informations sont suffisantes pour comprendre le type de relation qui unit au départ ces deux personnages.

2.1.1 Soi

Dans ses lettres, J. effectue deux mouvements différents, c'est-à-dire qu'il tend à la fois vers lui-même et vers l'Autre. Comme nous l'avons vu précédemment, il s'agit de l'une des caractéristiques déterminantes des textes considérés comme intimistes⁵⁵. D'une part, l'homme regarde à sa personne, en analysant les sentiments qu'il éprouve envers l'Indigène et les émotions qu'elle suscite chez lui : « J'éprouvais un indicible bonheur. Je vous aimais tellement. [...] Jamais je n'avais éprouvé autant d'amour, et l'intensité de ce sentiment immédiat, pur, libre pour l'Indigène demeure encore pour moi irréductible et mystérieux » (LALI, p. 142). Il se remémore également les moments passés auprès d'elle alors qu'ils étaient en France ou ailleurs dans le monde, comme dans cet extrait où il se remémore leur voyage en Tunisie : « Je me rappelle d'une longue promenade au bord de la mer, après la visite émerveillée de la Villa Sébastien, dans les faubourgs d'Hammamet, après m'être baigné nu, pour vous, dans l'eau de mer. L'eau, la lumière du jour déclinant, le sable devenu ocre sous nos pas, les pêcheurs ramenant leurs filets avec une joie bruyante nous rendaient légers » (LALI, p. 141-142). D'autre part, il met de l'avant ce qu'il ressent pour elle au moment d'écrire la lettre en question ou encore, comme on peut le voir dans le passage suivant, il décrit ce qu'il pense d'elle au moment présent : « C'est que je pense à votre beauté [...]. C'est que je pense à vos qualités : le courage, la bonté, l'endurance et une noblesse

⁵⁵ Mentionné notamment par Nicoletta Dolce.

foncière qui fait que vous êtes toujours prête à affronter les épreuves, souvent seule » (LALI, p. 121).

Il communique ainsi à I. tous les effets générés par cette relation à distance dans son être intime et dans sa vie. Il mentionne les difficultés qu'il éprouve quant à l'absence de l'être aimé et à la distance qui les sépare. Il témoigne régulièrement de l'inquiétude causée par l'attente de réponses ou de nouvelles de l'Indigène. Il exprime également à quelques reprises les désirs sexuels qu'il éprouve pour I. et qui ne peuvent être assouvis puisqu'ils sont loin l'un de l'autre. Enfin, J. s'interroge également sur l'influence de cette femme et de cette relation sur sa spiritualité et sa foi en mettant de l'avant les transformations qui s'opèrent en lui à ce sujet au fur et à mesure que cette relation progresse : « J'appelle le Très-Haut dès le premier poème de *Vétiver*. Mais depuis votre présence dans ma vie, la foi est devenue si terrible, si secrète que j'ose à peine l'écrire. Elle se confond avec l'amour que je vous porte, au lieu où l'amour et la foi ne vont qu'une fois. » (LALI, p. 148).

2.1.2 L'Autre

D'autre part, les lettres de J. expriment également un élan vers l'Autre, car dans le volet le plus intime de ses lettres, il se tourne d'abord vers l'être aimé, l'Indigène, cette femme qu'il a rencontrée pour la première fois à Paris. Les lettres de J. comportent, entre autres, plusieurs envolées lyriques dans lesquelles cette femme idéale est décrite. Pour J., cette femme se rattache dans sa vie à la fois à un espace affectif, de par leur relation amoureuse, et à un espace familial, en fonction de leurs origines et intérêts communs⁵⁶. J. considère et loue, tout à la fois, le physique de cette femme, son intelligence, ses sentiments et émotions, ainsi que ses traits de caractère. Il

⁵⁶ Il s'ouvre à l'Autre, l'Indigène, appartenant à un espace affectif, mais aussi familial (de par ses origines et ses intérêts), ce qui fait référence au cadre théorique de Dolce.

est intéressé à elle, à ce qu'elle pense et fait, mais aussi à ceux et celles qui l'entourent⁵⁷. Il accorde de l'importance aux lettres de la femme, à ses réponses et aux détails de leur contenu : « Vous lire me trouble.../J'attends le moindre signe de vous. Je guette cette écriture de désir, d'effroi et de secret... » (LALI, p. 73). Les mots de l'Indigène ont donc une certaine emprise sur J. : « Quand je m'installe au clavier de cet ordinateur et que je m'attarde sur le spectacle de vos lettres, je me retrouve recueilli, apaisé, soumis à vos désirs » (LALI, p. 45). Bref, tout ce que J. écrit dans ses lettres à propos de l'Indigène trace un portrait idéalisé de cette femme, que ce soit par ce qu'il écrit à propos d'elle, par ce qu'il décide de retenir et de partager des lettres de cette dernière ou encore des effets de ses lettres sur lui. D'ailleurs, un extrait de son journal intime, partagé dans une lettre à l'Indigène, dévoile qu'il ne cesse de l'encenser et ce, même à l'intérieur d'écrits préalablement destinés à n'être lus que par lui :

Sa dernière lettre est la plus belle qu'elle m'ait écrite. Elle est un être à part. Je frémis en la lisant...ses lèvres sur les vôtres, écrit-elle à la troisième personne.

C'est qu'elle possède le don de dire les choses graves avec simplicité, surtout quand elle laisse courir son écriture. La phrase coule comme une évidence. J'envie la légèreté avec laquelle elle plante son tourment en moi.

C'est un écrivain de plus en plus conscient de son art (LALI, p. 143).

Par ailleurs, cette appellation d'« Indigène », vient renforcer le caractère exceptionnel, fabuleux attribué à la femme. En effet, bien que ce choix de nom puisse renvoyer à diverses significations pour l'auteur, dans le contexte du texte intimiste ici présent, cette appellation et, du même coup, cette identification singulière données à la femme aimée, rendent compte du désir de l'homme de retourner aux racines qu'il partage avec cette femme, de se tourner vers ce qui les relie au plus profond de leurs êtres, cette filiation ancienne à laquelle ils ne peuvent échapper et qui influe nécessairement, selon lui, sur leur attirance l'un envers l'autre :

⁵⁷ Voir, par exemple, Joël Des Rosiers, *Lettres à l'Indigène*, op. cit., p. 145.

Ces deux personnes se connaissent de loin...assez vaguement...elles ont les îles en partage, un sort commun amassé par l'Histoire...habitent l'exil des métropoles et ont chacune un grand besoin de solitude. Elles sont sûres pourtant de s'être retrouvées...l'une priait pour rencontrer ce visage...l'autre avait rêvé de l'Indigène dans un poème prémonitoire rédigé dans les parages de cette rue même, des années jadis (LALI, p. 93-94).

Dans ce cas-ci, il s'agit de la supposition de leur appartenance commune à des ancêtres amérindiens qui occupaient la Caraïbe avant l'arrivée des Européens, c'est-à-dire les Taïnos⁵⁸.

Ces ancêtres seraient à l'origine de plusieurs cultures, dont celle des Cubains, des Haïtiens, des Portoricains et des Dominicains, où l'héritage africain se serait fusionné avec les cultures amérindiennes et européennes. J. mentionne d'ailleurs à quelques reprises cette recherche partagée par l'Indigène et lui, en ce qui concerne ce retour aux sources à travers l'Autre qui leur ressemblerait, qui leur rappellerait leurs racines :

[...], car une femme
nous devient brune à l'heure la plus émouvante
quand intranquille elle cherche son frère
dans les forêts intimes de la vieille Afrique

et que sa pensée va vers nous
nous nous sentons alors dépouillés de tout
presque de notre langue
livrés à sa chair réplique de son âme
sous l'influence des astres
devenus favorables [...] (LALI, p. 65-66).

On assiste donc ici à un retour aux origines archaïques, tribales⁵⁹ de ces individus, comme si les lettres voulaient faire ressortir une forme de savoir mythique⁶⁰ en désignant cette femme comme étant toujours indigène, comme étant la représentation même de la femme originale, aborigène, parfaite.

⁵⁸ Oruno D. Lara, « Arawaks & Karibs », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/arawaks-et-karibs/>, page consultée le 5 janvier 2016.

⁵⁹ Ici, on fait référence au cadre théorique de N. Dolce.

⁶⁰ Ici, on fait référence au cadre théorique de N. Dolce.

Ainsi, elle n'est plus seulement cette femme réelle rencontrée à Paris ou encore celle avec qui J. échange des conversations téléphoniques, mais elle est aussi une femme revêtant un aspect fantastique, fantasmé, mythique et son image, par le fait même, devient plus floue, car elle n'est pas décrite simplement pour ce qu'elle est individuellement, mais également pour ce qu'elle représente d'utopique. L'identité de la femme demeure notamment floue de la première à la dernière lettre de l'homme, puisque son prénom n'est jamais mentionné : « Votre délicieux surnom qui vous va si bien et que je vous dirai peut-être un jour de vive voix. J'ignore toujours votre véritable nom. » (LALI, p. 17) En outre, son nom de famille n'est que supposé par J. qui croit le connaître :

Ce que je crois être votre nom sur ma langue. [...] Je connaissais votre nom, me suis-je redit. Était-ce un souvenir-écran ? En effet, un architecte de mes amis a construit un édifice dans le Vieux-Montréal baptisé Chaussegros de Léry du nom « d'un ingénieur militaire né à Québec en 1754. Il suivit ses parents à Paris en 1761 et fit une carrière d'administrateur colonial aux îles. »

Et puis Claude Lévi-Strauss dans *Tristes Tropiques* n'avait-il pas rendu hommage à Jean de Léry, auteur au XVI^e siècle d'un chef-d'œuvre de la littérature ethnographique, le *Voyage fait en terre du Brésil*.

Il ne m'en fallait pas plus pour réinventer votre généalogie, pour recoller ces fragments d'histoire du Nouveau Monde, lesquels comme les plaques tectoniques bougent et me projettent vers vous. [...]

J'ai alors pensé que ces coïncidences n'en étaient point et qu'il s'agissait de messages cryptés qui attendaient d'être découverts, des traces, de petites images glissées dans mon destin, au fond de mon cœur, et qu'il n'y avait rien de plus beau que ce que je crois être votre nom, qui me brûle les lèvres. (LALI, p. 37-38.)

Le brouillage héréditaire et identitaire autour de l'Indigène n'est donc pas un obstacle pour J., il est même valorisé par ce dernier qui l'utilise pour laisser courir son imagination et ses fantasmes autour de la figure emblématique de l'Indigène.

De son côté, J. partage à quelques reprises, dans ses lettres, des informations précises à propos de ses ancêtres à travers lesquelles il dévoile son être intime, qu'il considère être influencé par ceux qui l'ont précédé à l'intérieur de sa lignée. Il évoque donc, tour à tour, son

cousin compositeur de musique classique (LALI, p. 23), sa famille de patriotes et de héros de l'Indépendance haïtienne (LALI, p. 51) et son aïeule maternelle, descendante du fondateur de la ville de Rigaud au Québec (LALI, p. 132).

Tandis que, du côté de la femme, il n'y a pas que ses ancêtres qui sont nébuleux, car même l'apparence de l'indigène demeure plus ou moins précise. En effet, malgré toutes les descriptions qu'en fait J., elle reste tout de même difficile à cerner pour lui, car il a du mal à la définir avec précision : « Comment vous appellerai-je ? Sacatra, marabou, cayemite, chabine, câpresse, grifonne, mulâtresse, quarteronne... tous ces mots très doux, emplis de poésie, qui expriment l'idée de s'abandonner complètement à l'effet de la couleur de la peau m'ont toujours sidéré » (LALI, p. 68). En effet, tous ces termes différents renvoient à des individus dont le teint de peau varie en raison de l'origine métissée. Ce qui montre, encore une fois, que J. laisse planer une indéfinition en ce qui concerne les origines de la femme, pour en faire une sorte de beauté mythique, résultat de plusieurs mélanges et associations possibles entre personnes de différentes races et cultures.

De la même manière, ce jeu rend indéfinissable le lieu de naissance possible de la femme ou, du moins, la provenance ou les origines de ses parents, puisqu'elle est considérée tour à tour, comme Africaine, Indigène et Tamoule. C'est dans les lettres de J. que ces associations et appartenances se révèlent les unes après les autres au fur et à mesure que l'homme apprend à la connaître au fil de leur relation et de leur correspondance. La première référence aux ascendants de la femme se retrouve dans la sixième lettre envoyée par J : « Tamoule vous-même par vos origines métisses, je frémis à l'idée de vous savoir jalouse de la Tamoule de *Vétiver* » (LALI, p. 19). Puis, l'homme décrit de quelle manière les appartenances de la femme à ses origines se sont révélées à lui petit à petit chaque fois qu'il était en sa présence : « À travers les rues de Paris jusque dans les venelles de Sidi Bou Saïd, je découvrais votre démarche, vos

rires, votre filiation intime avec les faiseurs d'îles et tous ces liens enfouis que recoupe votre ascendance indigène » (LALI, p. 78). Toutefois, malgré ces indications et références aux ancêtres probables de l'Indigène, son lieu de naissance demeure indéfini, car, alors que J. répond aux compliments d'une femme africaine destinés à la femme qu'il aime, il lui répond simplement qu'« [e]lle est de là-bas » (LALI, p. 89). Le lecteur du recueil ne peut donc qu'en déduire que cette femme vient vraisemblablement de l'une des multiples îles des Caraïbes, mais sans plus de précision.

Cette image plus ou moins précise, mais tout de même idéalisée de la femme et, par le fait même, de son pays d'origine partagé, en partie, par J., rappelle ce qu'a écrit Jacques Brault à propos de la « mémoire représentative du pays rêvé » (TL, p. 389) comme étant un thème fort des écrits intimes. L'importance accordée aux origines de la femme, à son histoire et à son passé, ainsi qu'à celle de J., notamment lorsqu'il parle de son enfance en Haïti, renvoie également au thème du « retour à la mémoire aussi bien familiale qu'affective » (PM, p.22) étudié par Nicoletta Dolce.

Pour ajouter à l'aspect fantasmé de la femme, J. affirme à plusieurs reprises qu'il a rêvé de l'Indigène bien avant de l'avoir rencontrée : « Je découvrais dans Paris l'amante indigène, tant rêvée » (LALI, p. 82). Sa rencontre avec cette femme idéale n'était pas planifiée : « Je ne cherchais pas l'amante indigène, je rêvais d'elle » (LALI, p. 142), car il ne savait pas si elle existait et, si c'était le cas, où elle pouvait bien se trouver : « [...] comment puis-je soutenir le regard de l'Indigène sans ciller ? Moi qui ai rêvé d'elle depuis le jadis. Elle m'apparaît un jour dans Paris mais il n'est pas donné à tout homme de tomber sur l'image exacte de son désir » (LALI, p. 148). Pour J., l'Indigène incarne le fruit de son imagination et c'est pourquoi, bien qu'elle soit une personne réelle, il la considère néanmoins, tour à tour, comme une légende et une œuvre d'art : « Vous m'êtes apparue comme une légende, dans ce manteau de peau

retournée, noir jais, avec sur votre visage, en forme de sculpture, une expression intemporelle, la pureté de vos sentiments » (LALI, p. 165). Puis, il la contemple comme une créature sortie tout droit d'un rêve ou d'un film et la perçoit comme étant le centre d'une oraison, le cœur d'une prière :

J'ai pensé que mon bonheur était lié à la lumière naturelle de votre peau, à la présence d'une femme dans ma vie, dont la nature profonde, farouche, sensible, m'irradiait d'un alentour sensuel et onirique.
Vous revoir, c'était comme un film. Une oraison. Une prière.
Je vous vénère (LALI, p. 166).

Aux yeux de J. cette femme demeure une énigme : « Je cherche le mystère auprès de cette étrangère rencontrée au marché de la poésie » (LALI, p. 30). Mais au-delà de tous ces qualificatifs, l'Indigène représente pour lui une incarnation qui le bouleverse (LALI, p. 78) :

J'ai rêvé de l'Indigène jusqu'au premier jour du poème vivant, apparu devant mes yeux qui vous ont reconnue sans jamais vous avoir vue.
Les amants qui ne se sont rien écrit ne se sont rien donné.
Je vous aborde (LALI, p. 171).

L'Indigène est loin d'être une simple femme, car, pour J., elle est l'incarnation du poème, elle est le poème vivant. Cette révélation est faite à la fin de la dernière lettre de J. Cet Autre, l'Indigène, est donc celle qui est porteuse de tout ce que J. recèle à l'intérieur de son être comme savoir mythique, fantasmes et imagination. Elle reflète l'être intérieur de l'auteur des lettres tel un miroir.

En même temps, bien que J. porte un regard sur son moi intime, il s'intéresse également à celui de la femme, tout comme à leur intimité d'amoureux partagée. Autrement dit, à travers ses lettres, J. s'expose, il se met à nu, mais il en demande tout autant de la part de la femme aimée, car cette réciprocité, ces échanges, cette transparence de chacune des parties sont nécessaires à leur communication privilégiée et au maintien de leur relation intime. Par cette correspondance, chaque individu effectue une forme de « retraite vers les sources de son

individualité » (PM, p. 24) et transcrit ses impressions et découvertes sur papier pour ensuite les partager avec l'être aimé. Les deux épistoliers en question sont donc à la fois rédacteurs intimes et lecteurs intimes. Car, comme Brault le mentionne, le texte intimiste requiert aussi une lecture intimiste, puisqu'il est écrit dans l'optique d'une communication, d'un échange avec le lecteur. Dans ce cas-ci, il est question d'un intimisme romantique et de connivence. Tout comme l'explique Miyuki Terashima par rapport à ce qu'implique l'exploration d'écritures intimes, la lectrice principale de *Lettres à l'Indigène* vient à comprendre, à travers les lettres intimes qu'elle reçoit de J., non seulement l'histoire du « comportement intime » de ce dernier, c'est-à-dire tous les aspects qu'il dévoile de son intimité et même jusqu'à ses pensées et désirs sexuels, mais aussi une histoire de ses « visions intimes », puisqu'il lui parle de sa jeunesse, de ses relations intimes, de ses doutes et interrogations alors qu'elle assiste à son processus de questionnement à propos de divers sujets, tels que la nature de leur relation ou encore leurs croyances et expériences spirituelles partagées ou non.

2.1.3 Une lecture intimiste

La lecture de textes intimistes ne consiste donc pas seulement en une sorte de voyeurisme, car elle implique un regard porté à la fois vers l'autre et vers soi. Cette intimité partagée par l'auteur du texte intime incite le lecteur à considérer sa propre intimité. L'écrivain intimiste s'examine lui-même puis se tourne vers l'Autre, tandis que le lecteur intimiste porte son attention vers l'Autre, puis vers lui-même. Toutefois, lorsque ce lecteur écrit à son tour une réponse tout aussi intime, comme c'est le cas dans *Lettres à l'Indigène*, les rôles de chacun s'interchangent. Ces écrits intimes partagés ont la capacité, entre autres, de transmettre et de transférer les

émotions⁶¹ liées à la relation amoureuse, sensuelle et sexuelle entre ces deux épistoliers. En effet, J. décrit ce qu'il ressent et ce qu'il vit dans le but de toucher sa destinatrice. Il souhaite qu'elle puisse, à la lecture de ses mots, ressentir à son tour ce qu'il ressent au moment de les écrire. Ainsi, dans la mesure où ils partagent les mêmes sentiments et émotions ou ont du moins une expérience similaire, cela signifie qu'ils peuvent être intimement liés malgré la distance qui les sépare. De cette manière, « [l]e texte devient [...] un lieu où le lecteur s'étonne de s'émouvoir, [où] la surprise signale une ruse sublime : le *je* de la narration, n'est-ce pas celui même du lecteur⁶² » ? Dans les lettres de J., la femme trouve donc parfois écho à ses propres sentiments ou bien elle les voit s'accroître au fil de sa lecture, mais les confidences de l'homme, qui lui sont ainsi dévoilées, ne la laissent certainement pas indifférente.

« [T]out ici diminue l'espace de séparation entre les êtres comme entre l'être et lui-même⁶³ », car alors que J. et I. se rapprochent à travers leurs échanges intimes, chacun d'eux est également plus proche de lui-même de par ces mêmes échanges. On le constate surtout par rapport à J. Les lettres de J. laissent paraître la quête intérieure de cet homme qui se trouve et se découvre grâce à I., à l'intérieur d'elle, à ses côtés, à travers son regard, sa voix : « Vous le deviniez sans doute ; vous me révélez à moi-même comme si, dans tous vos gestes, une part de mon être se fait jour. Quelque chose de moi, longtemps enfoui, est reconnu par vous » (LALI, p. 81). L'homme médite ainsi sur une foule de détails de sa propre vie, sur ses sentiments et émotions, sur ces transformations intérieures dues à la rencontre et aux échanges avec cette femme. Il réalise qu'il change, qu'il n'est plus le même homme depuis qu'elle est dans sa vie, qu'il est transformé dans ses émotions, ses sensations physiques, son intellect et même sa

⁶¹ Les écrits intimistes ont la capacité de transmettre, de transférer l'émotion, selon Jacques Brault : « [u]ne écriture intimiste requiert une lecture intimiste. Il faut avoir mal à l'autre, physiquement, par le transfert d'un langage décanter, qui n'a d'existence que s'il chancelle dans un corps qu'il rend malade », *Au fond du jardin*, op. cit., p. 76.

⁶² Jacques Brault, *Au fond du jardin*, op. cit., 1996, p. 24.

⁶³ Jacques Brault, « Tonalités lointaines (sur l'écriture intimiste de Gabrielle Roy) », op. cit., p. 389.

spiritualité : « Je découvre avec vous une harmonie plus haute et plus digne de l'amour, car depuis vous, je suis foudroyé par la foi » (LALI, p. 82), puis il ajoute : « Je mesure lors de nos conversations les décalages infimes que je vis...j'ai changé...je prie depuis vous...[...] (LALI, p. 91.) »

2.2 Ressemblances et différences avec la pratique épistolaire ancienne

Les intitulés de chacune des lettres envoyées par J. indiquent que ces dernières ont été écrites quelque part entre l'an 2000 et l'an 2009, mais l'année est seulement indiquée avec le dernier chiffre manquant « 200... ». Il est précisé qu'il s'agit de courriels envoyés à l'aide d'un ordinateur depuis le Québec où demeure J. vers la femme aimée qui habite en France. Nous cherchons ici à faire ressortir ce qui rapproche ou différencie ces lettres contemporaines du XXI^e siècle de celles écrites selon la pratique épistolaire plus ancienne, soit celle datant du XVII^e siècle jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Pour ce faire, nous appuyons notre analyse sur plusieurs points théoriques importants en ce qui concerne le genre épistolaire et qui sont présentés dans l'essai *Lire L'épistolaire* de Marie-Claire Grassi, lequel constitue notre principal ouvrage de référence pour tout ce qui concerne les spécificités de la lettre.

2.2.1 La lettre d'amour

Selon Grassi, lorsque l'écrivain cherche à exprimer des sentiments et des confidences, alors « la lettre se présente comme une forme perfectionnée d'introspection capable de traduire les sinuosités de la vie intérieure⁶⁴. » Ainsi, nous postulons que la parution du récit épistolaire *Lettres à l'Indigène* est le fruit, à priori, du projet de l'auteur de ces lettres d'explorer plus en profondeur ces dimensions intimes que sont l'expression des sentiments et les confidences. L'un

⁶⁴ Marie-Claire Grassi, *Lire l'épistolaire*, op. cit., p. 122.

des types de lettres contenus dans le recueil, qui correspond à une des formes conventionnelles, est celui de la « lettre d'amour ». Ce type de lettre peut exprimer différentes situations affectives, mais celles qui sont représentées dans le recueil concernent « l'amour passion », « les lettres entre amants », « l'amour conjugal », « l'amitié-amour » ainsi que des « lettres en demande affective, dans l'indécision et l'ambiguïté des sentiments » (LLE, p. 94).

Ces diverses situations « obéissent, dans des proportions différentes, à une topique de l'écriture amoureuse » et « [l]es divers points de cette topique regroupent les aspects stylistiques, thématiques et symboliques » (LLE, p. 94). Pour ce qui est du style, les lettres de J. sont effectivement marquées par le « rythme spécifique de l'utilisation des trois temps, présent, imparfait et futur » (LLE, p. 94). Celui qui écrit s'exprime constamment en fonction de son état émotionnel et de ses pensées au moment présent, mais ces dernières sont également portées vers les souvenirs partagés par les deux amoureux ou encore vers les futures rencontres prévues ou, du moins, espérées du couple. Les lettres de l'homme se distinguent également par une « expression hyperbolique des sentiments », par « la force du dialogisme », ainsi que par « l'impératif, véritable injonction amoureuse » comme en témoigne, par exemple, l'extrait suivant : « Ordonnez-moi de venir vous voir au plus vite » (LALI, p. 32).

Contenu des lettres

En ce qui concerne le plan thématique, suivant toujours la convention, les lettres de J. présentent un thème récurrent. En effet, il parle sans cesse de son amour et surtout de l'absence de l'être aimé, car « [p]arler d'amour, c'est dire l'absence, et la lettre, comme le souligne Barthes, est souvent une écriture de l'amour malade de l'absence : “ Je tiens sans cesse à l'absent le discours de son absence⁶⁵ ” » (LLE, p. 94). De plus, la « transparence des cœurs et la réciprocité

⁶⁵ Grassi cite ici un extrait de *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes.

des sentiments » (LLE, p. 94) sont au centre des lettres d'amour transmises dans *Lettres à l'Indigène* : « Peu importe lequel des deux a prononcé le mot en premier, l'amour est là, en nous, il est au bord de nos lèvres...il passe de l'un à l'autre...il est sur nos lèvres. /Je vous aime... » (LALI, p. 84). Enfin, selon Grassi, l'aspect symbolique est ce qui est le plus important, car l'autre à qui s'adresse les lettres n'est pas toujours le vrai destinataire, mais peut représenter symboliquement un tiers. Nous avons vu précédemment que, pour J., l'autre est d'abord la femme qu'il aime et elle est présentée, la plupart du temps, de façon symbolique, si bien qu'elle renvoie à une conception plus globale de ce à quoi ressemble la Femme ou encore l'amoureuse idéale pour J.

Grassi note, à partir de ses observations de nombreuses lettres des siècles passés, que le contenu des lettres d'amour est plutôt varié. Nous avons pu constater que les amants et amis amoureux du recueil de Des Rosiers s'écrivent toutes sortes de lettres avec des préoccupations similaires à celles de ces épistoliers du passé : ce sont des lettres de galanterie, de tendresse, de compliments, de nouvelles, de discussions sur la spiritualité ou encore pour se consoler et se soutenir en dépit de l'absence de l'être aimé. Ainsi, non seulement écrire à celui ou celle que l'on aime et qui est loin de nous est commun aux épistoliers d'hier et d'aujourd'hui, mais il s'agit d'un exercice bénéfique selon J. :

Un article du journal *Le Monde* sur les bienfaits de la communication écrite entre amoureux a attiré mon attention, car il décrit précisément les résultats d'une recherche scientifique sur un sujet qui nous concerne.

Souvent j'ai pensé et vous ai aussi écrit que notre relation à la différence d'un rapport amoureux classique est basée sur l'écriture. Cette intuition revient souvent comme une nécessité vitale. Je vous enverrai l'article (LALI, p. 157).

En effet, la relation de J. et I. passe essentiellement par l'écriture, car peu de temps après leur première rencontre à Paris, J. doit retourner au Canada et elle doit demeurer en France en raison de leurs obligations respectives. En raison de cette impossibilité de passer du temps en présence

de l'autre, la lettre devient le moyen de communication privilégié par les deux amants, bien que plusieurs autres possibilités s'offrent à eux pour maintenir leur relation. Ils se découvrent donc l'un et l'autre, à travers l'écriture et la lecture de leurs multiples lettres :

Et puis il y a l'écriture...Notre rencontre, à la différence d'une rencontre amoureuse classique, s'est faite sur l'écriture. Dès le départ, et ça l'emporte forcément sur une rencontre amoureuse classique, c'est même sans comparaison. Entre nous, un courant ininterrompu de mots circule...leur flot tiède...je ressens votre caresse de mots...je ressens vos gouttes de salive sur mes lèvres. Tout n'est-il pas à nous deux ? À vous comme à moi ? Tous ces mots gorgés d'abondance, brûlants ou attiédés, où nous pouvons puiser librement. Voilà, tenez, je vous donne ces trois-là :

Je vous aime... (LALI, p. 94).

Ainsi, les lettres de J. comprennent non seulement les balbutiements amoureux des deux amants, mais aussi une foule de traces de leur amour et de leurs moments intimes partagés à distance ou en présence l'un de l'autre : « Indigène, je vous ai écrit des lettres tatouées sur mon cœur. Elles n'ont besoin que de vous pour vivre. Il n'a jamais été question d'exubérance. Les traces de l'amour sont inviolées et le resteront à jamais. /Intimes » (LALI, p. 61). Car selon J. : « Assurément [...] l'écrivain n'a pas de vie privée, il n'a que sa pudeur. Les lettres ne sont pas une métaphore de l'amour, elles sont la substance de l'amour. Elles participent de l'éternité de l'amour, traversée de nos présences, marquée de nos empreintes, traces de vie qui survivent au temps...qui le défient » (LALI, p.152).

On observe encore d'autres similitudes entre les lettres intimes classiques entre amoureux et celles de *Lettres à l'Indigène*. Un des propos récurrents est notamment celui de l'homme amoureux qui loue et décrit cette femme qu'il aime et qui l'émerveille par sa beauté, son intelligence ou ces autres qualités, et ce, des premières lettres jusqu'aux dernières. De plus, comme cela se faisait couramment dans les lettres des siècles passés, l'homme écrit parfois sous forme de poèmes, son amour pour la femme, et l'anticipation de leur prochaine rencontre :

vous me tendrez les bras pleins de souffle
et je frémirai comme un corps pris de vertige

avant que la nuit ne se relève de ses lipothymies
vous apercevrez avant moi la lumière du matin

mais vous n'êtes pas une femme seule,
car mon âme dort en vous sans dire un mot

je vais fortifier mon corps dans le vent
pour le livrer au pouvoir des degrés

à la prochaine escale dans la ville
je ne demanderai à l'amour qu'à vous aimer (LALI, p. 161-162.)

Pour J., la poésie s'accorde pleinement avec sa fascination pour l'Indigène : « Vous régnerez toute nue dans ma poésie et votre beauté est la gloire que je proclame » (LALI, p. 82). D'ailleurs, des soixante-huit lettres contenues dans ce recueil, neuf sont envoyées à sa bien-aimée sous forme de poèmes. De même, les salutations de l'homme font aussi preuve d'un travail poétique alors que chaque fin de lettres présente un « au revoir » différent, créé sous l'inspiration de J. à ce moment-là.

Pallier l'absence

Par ailleurs, comme nous l'avons déjà souligné, le thème de l'absence de l'être aimé demeure central dans l'ensemble de ce récit épistolaire. De même, comme l'explique Grassi, « [s]ur le plan anthologique, la lettre a été pendant des siècles un intermédiaire irremplaçable entre la présence et l'absence. C'est une écriture fictive de ré-création du réel. Elle n'a eu d'autres buts que de dire que l'on existe, que l'on est bien portant et surtout de l'exiger dans la réciprocité » (LLE, p. 6). Dans ce cas-ci, bien que J. et I. aient accès à d'autres moyens de communication, ils préfèrent tout de même s'envoyer des lettres d'amour par courriel : « Je n'oserai décrocher le téléphone et vous appeler encore, encore, de peur de moins souffrir,

d'adoucir l'absence, de la rendre moins exacerbée, moins exquise [...] » (LALI, p. 75). C'est cette appropriation de l'ensemble de ce que représente la correspondance par lettres qui leur permet d'expérimenter, à leur tour, cette ré-création du réel à travers leurs écrits. Ainsi, par une simple adaptation et actualisation de la forme de la lettre, c'est-à-dire en délaissant le papier à écrire, ainsi que les enveloppes, les timbres et la poste pour envoyer le tout, ils écrivent et transmettent toutes leurs lettres par courriel. De cette façon, ils ont la possibilité de goûter aux réalités qui se vivent seulement lors d'échanges, de relations ou de communications par lettres.

Ce qu'ils expérimentent est alors à l'opposé de ce que Benoît Melançon avait perçu et envisagé concernant les débuts du courriel, une dizaine d'années plus tôt. À ce moment-là, il estimait que ces échanges électroniques ne pourraient permettre de vivre une expérience semblable à celle de la correspondance traditionnelle par lettres sur papier, car :

ce courrier [électronique] peut être un nouveau lieu de création littéraire et un nouveau thème, mais qu'il n'est pas une nouvelle forme de l'épistolaire. Au contraire : c'en est la négation, ou la contre-épreuve, un prolongement du téléphone, mais d'un téléphone qui permettrait d'archiver toutes ses conversations, d'en conserver la trace, mêlant l'éphémère et le permanent [...].⁶⁶

Lettres à l'Indigène illustre qu'il est possible, contrairement à l'hypothèse de Melançon, d'utiliser le courrier électronique en tant que forme épistolaire actualisée, et ce, particulièrement en ce qui concerne la correspondance amoureuse, car c'est dans de ce type de correspondance, particulièrement, que l'épistolier prend plus de temps pour écrire ses lettres, et ce, même lorsqu'il est possible d'écrire et de transmettre les messages de manière rapide et même instantanée. Ainsi, le fait que J. embrasse, souvent, des délais volontairement et relativement plus longs pour écrire

⁶⁶ Benoît Melançon, *Sevigne@Internet : Remarques sur le courrier électronique et la lettre*, Montréal, Fides, 1996, p. 46.

ces lettres et recevoir celles de I. lui permet d'explorer cette recreation du réel en laissant libre cours à son imagination. Dans le contexte classique, la lettre sur papier :

se place dans le temps du présent fragile marquée du sceau de l'attente. Elle se situe entre le passé révolu et le futur attendu, entre la nostalgie de la présence abolie et l'anticipation anxieuse d'un retour. Mais le présent se veut négation de l'absence, abolition des distances géographiques et temporelles, et instaure donc un mode de discours fictionnel. Le lexique de la temporalité, *hier, avant, demain, bientôt*, et le style hyperbolique, des millions de baisers, se conjuguent étroitement avec le temps des verbes. Par l'absence, l'écriture de la lettre, dans sa réalité, est déjà une écriture de fiction (LLE, p. 6).

À l'époque de *Lettres à l'Indigène*, c'est-à-dire au début du XXI^e siècle, l'utilisation du téléphone se veut aussi « négation de l'absence ». Cependant, l'élaboration de la fiction à partir de ce mode de communication est limitée, tandis qu'à travers la lettre, même lorsqu'elle est envoyée par courriel, il est possible de développer davantage l'aspect fictionnel, notamment en raison de la non-synchronicité plus prononcée de ce moyen de communication, d'autant plus que dans ce récit, J. et I. vivent à l'intérieur de fuseaux horaires différents, ce qui fait en sorte qu'il leur est impossible de vivre leurs journées en simultané.

Dans la relation intime qui lie J. à l'Indigène, l'apport de l'imaginaire est donc manifestement important, comme nous avons pu le voir précédemment dans la construction de l'image de la femme par J. Cette élaboration fantasmatique se construit peu à peu à travers de leurs échanges électroniques. Grâce aux lettres, ils peuvent envisager la relation intime avec une perspective différente et même embellir la réalité, notamment par le développement accentué des sentiments écrits. Ces écrits permettent aussi de meubler le réel par des ajouts divers venant remplacer les informations manquantes. Le courriel est ainsi plus propice à cette recreation du réel que le téléphone, puisque le mode écrit ne peut reproduire parfaitement l'intonation, le débit de la voix ou encore les émotions de l'émetteur. De plus, la réponse du destinataire, sa réplique, ses questions et commentaires à propos du message reçu ne sont pas non plus connus

immédiatement de l'émetteur. C'est ainsi que le courrier électronique favorise, à la manière des lettres sur papier classiques, une construction imaginaire particulière de l'autre, dans ce cas-ci de l'être aimé. Toutefois, la caractéristique distinctive du courriel concerne la possibilité d'envoyer beaucoup plus de messages dans un court laps de temps. Dans *Lettres à l'Indigène*, J. envoie régulièrement des courriels à I. et même à quelques reprises plus d'une fois par jour, pour un total de soixante-huit lettres envoyées dans une période de plus ou moins sept mois.

L'adresse

Grassi explique que dans une correspondance, « l'intimité est un langage affectif qui concerne le lexique, les formes syntaxiques, les formules de politesse » (LLE, p. 45). De plus, dans les lettres classiques, le tutoiement est généralement la première marque d'intimité. En effet, « [j]usqu'au début du XIX^e siècle le tutoiement est rare en famille ; il reste l'apanage d'une relation amicale et masculine ou d'une relation amoureuse ; il se généralisera lentement au cours du siècle. Cependant c'est toujours un trait spécifique d'écriture intime et familiale. » Néanmoins, elle mentionne que « [p]arfois, le vouvoiement intégral n'est qu'une écriture de convention et cache mal l'intensité des sentiments » (LLE, p. 45). Elle explique également que, dans certains cas, le vouvoiement tend à « accentue[r] la mise à distance géographique et psychologique » (LLE, p. 98) entre les épistoliers.

Dans *Lettres à l'Indigène*, J. s'adresse à l'Indigène uniquement au « vous ». Ce choix d'adresse de la part de J. peut s'expliquer, d'un côté, comme nous venons de le voir, par le désir de marquer la distance géographique et psychologique qui sépare l'homme de la femme qu'il aime. Cette distanciation marquée par le vouvoiement vient alors accentuer l'écart entre J. et cette Indigène, cette femme idéale, à la fois réelle et fictive, accessible et inatteignable. De l'autre, il peut simplement être le signe du respect d'une convention générale de la lettre classique qui, par

bienséance, recommande le vouvoiement en tout temps. Néanmoins, puisque nous savons que la relation entre J. et I. en est une, non seulement d'amitié, mais également d'amour et de désirs sensuels et sexuels passionnés, nous supposons que cette utilisation du vouvoiement, en ce XXI^e siècle, constitue plutôt un revirement des usages. Autrement dit, le « tu » de l'époque, qui devait être rarement utilisé et était même condamné est désormais communément employé de nos jours, tandis que le « vous », qui était d'usage dans toutes les conversations à l'époque, représente plutôt aujourd'hui une marque de respect ajoutée lorsque l'on s'adresse à des inconnus, à nos supérieurs, à des personnalités importantes ou encore à des personnes plus âgées que soi. Cependant, cette convention du vouvoiement n'est pas nécessairement connue et employée par l'ensemble de la population : alors que certains rejettent son utilisation, d'autres ne savent pas comment l'utiliser ou encore, comme c'est le cas chez certains jeunes, n'ont aucune connaissance à ce sujet. En prenant conscience de ce contexte, nous comprenons que le retour au vouvoiement de l'être aimé dans ces lettres peut signifier le désir de l'homme de montrer l'unicité de cette relation en soutenant un langage particulièrement respectueux, portant en lui-même certains effets de galanterie, d'élégance ou encore de séduction et de romantisme comme le suggère Frédéric Vitou de l'Académie française : « Il faut aimer tout autant le “ vous ” de la séduction que le “ tu ” qu'échangent ensuite les amants ; il existe un érotisme du vouvoiement ou de son abandon comme il y en a un du dévoilement...⁶⁷ »

2.2.2 La lettre féminine

Dans la description faite par J. des lettres de l'Indigène, ce dernier reproduit les conceptions anciennes de la lettre au féminin, c'est-à-dire qu'il reprend les particularités qui sont

⁶⁷ Frédéric Vitoux, « Éloge du vouvoiement (ou du voussoiement) », Article publié sur Académie Française, [en ligne], 6 juin 2013, URL : <http://www.academie-francaise.fr/eloge-du-vouvoiement-ou-du-voussoiement>, page consultée le 2 juillet 2015.

généralement associées à l'écriture intime des femmes depuis des siècles. D'un côté, il mentionne la sensibilité de la femme qui se reflète dans toute son écriture :

Votre dernière lettre est si belle.

Votre don d'écriture resplendit dans des formules d'une insolente énergie, comme si vous obéissiez, libre et heureuse, avec une fidélité rigoureuse à la dictée de la sensation.

Personne ne m'a jamais écrit des lettres aussi belles. Que m'avez-vous fait ? Je vous soupire, m'écrivez-vous. Je suis ému devant tant de beauté et de vérité.

Il a fallu que vous fussiez doté d'une sensibilité, d'une acuité telle que vos frémissements face à la lumière du soir, à l'odeur d'une fleur, à la musique eussent la propriété de m'émouvoir comme la découverte du Nouveau Monde.

Vous avez des visions de peintre, un peintre qui affectionnerait les symphonies d'odeurs, de couleurs et de sons. La nature vous touche et vous vous laissez subjuguer par elle (LALI, p. 97).

De l'autre, il met l'accent sur les émotions de I., qui sont exploitées et mises de l'avant avec précision dans ses lettres : « Votre lettre m'a beaucoup plu. J'aime vous lire. Vous exprimez vos émotions avec une telle justesse de ton. Il y a encore hélas des hommes-fossiles dans nos pays qui ne respectent pas le féminin. Leur virulence est poignante » (LALI, p. 68). Ainsi, nous voyons d'abord la reconnaissance, chez J., de la richesse de cette écriture féminine, par l'éloge qu'il fait de ses attributs.

Nous constatons par ailleurs, à la lumière des études de Grassi sur les lettres des hommes et femmes des siècles précédents, que les lettres de J. sont, elles aussi, des lettres que l'on peut qualifier de « féminines » selon les critères et les attentes de l'époque classique. En effet, Grassi nous rappelle que « la place de l'absent a souvent été celle de l'homme et [que] les grandes lettres d'amour passion ont été celles de femmes ou attribuées à des femmes » (LLE, p. 94). Aussi, Roland Barthes explique qu'étant donné que c'est la femme qui reste et attend son bien-aimé, le moi féminin qui écrit est donc un moi en souffrance et que, par le fait même, « tout homme qui attend et qui souffre est miraculeusement féminisé » (LLE, p. 95). Ainsi, tout comme c'était le

cas pour les amoureux dans le roman épistolaire *Julie et la Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau, paru en 1761, *Lettres à l'Indigène* est le théâtre d'une « intéressante inversion des protagonistes justifiée par les rôles mêmes attribués aux amants dans le roman épistolaire » (LLE, p. 98). Dans le roman de Rousseau, c'est Julie qui est forte et vertueuse et c'est Saint-Preux, son amant, qui ne supporte pas l'absence, ce qu'elle va d'ailleurs lui reprocher vivement : « comment t'oses-tu dégrader au point de soupirer et gémir comme une femme et de t'emporter comme un furieux? [...] Rappelle donc ta fermeté, sache supporter l'infortune et sois homme [...]. Non, mon respectable ami, ce n'est point toi que je reconnais dans cette lettre efféminée » (LLE, p. 98). Dans le récit épistolaire de Des Rosiers, c'est également la femme, l'Indigène, qui est décrite comme une personne forte et valeureuse, notamment face à la maladie.

J., pour sa part, montre à plusieurs reprises dans ses lettres les faiblesses qu'il éprouve en raison de cette relation passionnelle avec cette femme qui, malheureusement, est loin de lui : « Vous me rendez assez faible et me tirez de mes rêveries invincibles vers les savanes de vos bras. / Vous me rendez assez faible pour vous faire une déclaration » (LALI, p. 39). Entre autres choses, il n'hésite pas à lui faire état de sa peine, il ne lui cache pas ses larmes : « Je me suis réveillé en pleurant comme tous les matins. Ça coule tout seul...ces larmes matinales mêlées au sentiment poignant de votre absence » (LALI, p. 87). Il lui fait part de ses émotions exacerbées à deux autres reprises dans ses lettres, alors que moins d'un mois plus tard il lui écrit : « Vous dormez, je sais. Votre lit est un radeau sur lequel j'échoue. / J'ai pourtant très envie de vous entendre. [...] Vous me manquez atrocement, et j'ai subitement envie de pleurer » (LALI, p. 111). Puis, ses émotions et sentiments le replongent dans un état similaire environ trois mois plus tard : « J'ai encore gémì hier soir en arrivant à l'aéroport, dans le hall où j'étais venu vous accueillir quelques jours auparavant. Héberté, je vous cherchais du regard. Ce matin encore, des petits sons, comme vous les appelez, m'ont encore remis les larmes » (LALI,

p. 158). Dans certaines de ses lettres, J. écrit donc, selon les barèmes d'écriture classique de la lettre, à la manière des femmes, c'est-à-dire qu'il utilise un langage hyperbolique pour décrire ce qu'il vit dans son être intérieur, qu'il parle librement de son mal d'amour et de sa difficulté à supporter l'absence de la femme, de même qu'il se plaint parfois de manière tragique : « L'amour que je vous porte est si puissant qu'il me meurtrit... » (LALI, p. 107). Mentionnons néanmoins qu'il est quand même question, à quelques reprises, dans les lettres de J., d'émotions similaires ressenties par l'Indigène.

Nous pouvons constater cependant que l'expression libre des sentiments et émotions de l'homme, dans toute leur ampleur, n'est jamais critiquée par la femme, contrairement à la réaction de Julie dans le roman de Rousseau, ce qui constitue une différence majeure dans la pratique de la lettre. Ces changements témoignent sans doute davantage des mutations culturelles et sociales qui ont eu lieu à travers les époques, ainsi que des connaissances accrues en psychologie et en psychanalyse en ce qui a trait aux rôles de l'homme et de la femme et des comportements considérés comme normaux dans le cadre de relations intimes, plutôt que des modifications au protocole épistolaire.

Engagements et vœux

Enfin, dans son emportement amoureux, J. exprime également les engagements qu'il compte tenir envers cette femme lorsqu'ils seront de nouveau réunis, comme cela se faisait parfois jadis dans des correspondances entre amoureux. Ces promesses sont semblables à ce que l'on pourrait retrouver lors des vœux de mariage :

Je veux vous rendre heureuse. Je veux vous protéger. Je ne chercherai pas à vous blesser ni à vous faire souffrir. Je chercherai à vous rendre la vie douce. Je chercherai la possibilité d'une île [⁶⁸]. Je vous respecterai. J'honorerai vos

⁶⁸ Cette expression fait probablement référence à *La Possibilité d'une île*, le quatrième roman de Michel Houellebecq, publié en 2005 aux éditions Fayard. Il aborde notamment le sujet du clonage et de la création

cicatrices passées. J'essaierai de résoudre nos différends par le dialogue sincère et transparent et j'accepterai sans amertume qu'aimer, c'est donner raison à l'être aimé même quand il a tort. Je tiendrai mes promesses. Je vous entourerai de tendresse. Je vous masserai le dos, le ventre, le pubis et les fesses, vos pieds violets et votre nuque endolorie. Je danserai avec vous. Je ferai bâtir une maison grande et lumineuse. Je vous soutiendrai dans toutes vos entreprises. Je vous apporterai aide, secours et sollicitude. Je veillerai sur vous et prendrai soin de votre santé. Je vous aiderai à prier quand la foi vacille. En sueur, le souffle court, je durcirai mon ventre. Je ceindrai mes reins devant le malheur. Je favoriserai vos liens avec votre famille. Votre île, qui est source de délices, vous la visiterez souvent, car une ligne aérienne reliera dès décembre mon pays à votre là-bas. Je vous aimerai. Je vous aimerai tellement que, si vous le désirez, et si Dieu le veut, nous aurons des enfants beaux, intelligents et charmants, et leur gaieté bruyante habitera nos cœurs, et leurs peaux dont la douceur vient de vous auront la couleur de l'amour. (LALI, p. 138-139)

Ces paroles solennelles de l'homme à la femme font désormais figure de serments écrits qui conduiront les échanges futurs des deux amants, puisque ces lignes demeureront en leur possession et pourront être relues, au besoin, afin que J. puisse y rester fidèle.

2.2.3 Le fétichisme épistolaire

Dans le cadre de cette correspondance électronique, nous remarquons encore une autre ressemblance avec les échanges par lettres plus classiques concernant l'effet de la réception d'une lettre provenant de l'être aimé. En effet, dans le passé, l'attente de la réception d'une lettre par la poste pouvait parfois être très longue, ce qui pouvait, dans l'empressement, pousser les gens à faire des demandes constantes au facteur, afin de savoir s'il n'avait pas reçu quoi que ce soit ou encore à effectuer des aller-retour constants à la boîte aux lettres pour en vérifier le contenu. De nos jours, l'envoi de messages électroniques se passe d'intermédiaire. Toutefois, cela ne nous empêche pas de vérifier sans cesse notre « boîte de réception » virtuelle, afin de pouvoir lire le courriel attendu le plus rapidement possible une fois qu'il est acheminé. C'est à propos de cette

artificielle d'une nouvelle espèce tout en poursuivant la réflexion de l'auteur sur la société contemporaine, en particulier sur les relations entre les hommes et les femmes.

attente pénible, suivie de l'excitation de la réception du message de celle qu'il aime que J. écrit à l'Indigène à la fin de sa dixième lettre : « [...] Je me lamente auprès de l'ordinateur. / Puis mes lamentations se dissipent lorsque la lumière qui vient de l'écran embrase la pièce comme un astre et que la lumière de vos lettres me transfigure » (LALI, p. 32).

Ce rapprochement nous amène à soulever la question du fétichisme associé aux échanges par correspondance et à relever les similitudes et différences entre le fétichisme courant dans le cadre de l'échange de lettres sur papier et celui présent dans la « cybercorrespondance » entre J. et l'Indigène. Selon l'avis de Benoît Melançon, la distinction fondamentale entre la lettre sur papier et le courriel est justement l'impossibilité du fétichisme dans la messagerie électronique :

Quand on reçoit une lettre, on reçoit un objet, une chose. Le courrier électronique est, au sens littéral, dématérialisé, désincarné. Ce n'est pas un objet. Le fétichisme qui peut être attaché à la lettre ne peut pas du tout l'être à l'e-mail. Je parle de fétichisme, parce qu'une lettre, c'est ce qui remplace le corps de l'autre. Quand on reçoit une lettre, d'une certaine façon, on reçoit le corps de l'autre. Avec un courrier électronique, tout ce qu'on reçoit, c'est des électrons. Dans les correspondances réelles, ou les romans épistolaires, on voit partout les gens faire des choses avec des lettres, parce que ce sont des objets. On peut froisser une lettre, la brûler, pleurer dessus ou l'écrire avec son sang. On ne pleure pas sur un ordinateur, on ne froisse pas un écran cathodique et on ne connaît pas d'exemple de portables déchirés en petits morceaux et confiés au vent. Après une rupture, on brûle sa correspondance. Il y a là un rite, une dimension spectaculaire. Avec le courriel, tout ce que vous pouvez faire, c'est effacer le message que vous avez à l'écran, en faisant delete, ce qui, évidemment du point de vue du rituel, n'est pas très fort⁶⁹.

Bien que nous partageons les observations de Melançon relativement aux multiples aspects limitatifs concernant la matérialité des lettres électroniques, nous relevons quand même différentes formes de fétichisme qui ont pour source cet échange épistolaire électronique entre J. et l'Indigène.

⁶⁹ Nathalie Levisalles, « Interview avec Benoît Melançon. Quelle différence avec la lettre? Le fétichisme. » URL : <http://www.liberation.fr/auteur/2001-natalie-levisalles>, janvier 1999, page consultée le 2 Juillet 2015

En effet, comme l'explique Grassi, dans le fétichisme épistolaire, la sacralisation peut être double. Elle concerne d'abord la matérialité de la lettre en elle-même qui peut être « dévorée, baisée, enrubannée, parfois immolée par le feu » (LLE, p. 96), mais elle implique également le fétichisme des objets d'amour évoqué dans la lettre.

Dans *Lettres à l'Indigène*, les objets qui deviennent à plusieurs reprises les fétiches de J. sont les photos que l'Indigène lui envoie par courriel : « Dois-je vous avouer combien de fois pour supporter le supplice de l'attente ai-je relu votre dernière lettre et regardé votre photographie, celle que vous avez prise un dimanche de carnaval dans les rues de Paris » (LALI, p. 39) ? Pour J., ces photos servent régulièrement comme baume pour pallier l'absence de l'Indigène : « J'admire vos photos pendant que je vous écris. Ce sont des souvenirs si fidèles qu'ils reviennent comme une traînée d'étoiles lorsque je grelotte d'envie de vous prendre dans mes bras » (LALI, p. 82). Il les apporte avec lui partout pour les contempler, il les observe même au volant de sa voiture (LALI, p. 127). Il les fait imprimer et en fait même des agrandissements, comme l'indique l'extrait suivant où J. regarde une photographie agrandie de l'Indigène qui a été prise lors de leur voyage entre amoureux en Tunisie : « Vous me regardez de vos yeux ambrés, vous êtes calme et détendue, allongée sur le marbre du hammam, pendant que je vous écris, votre corps bruni entouré d'une étoffe blanche qui rehausse la beauté. Je revis de nouveau Hammamet et je pleure... / Je vous dénude » (LALI, p. 92). Dans ce passage, on comprend que la photo que regarde J. « remplace le corps de l'autre », montrant que pour lui, chaque photo qu'il reçoit de l'Indigène lui donne accès, en partie, à son corps. En même temps, ces images ont le pouvoir de susciter toutes sortes d'émotions et de sensations chez J. : « Faites-le savoir à l'amante indigène à la peau douce, couleur du sol endolori, qui m'a envoyé une image d'elle, belle comme l'idée de beauté, pour me griffer, me tatouer et faire monter mon sang vers l'amande dans ses flancs » (LALI, p. 117).

De plus, le téléphone portable de J. devient un fétiche à son tour, car, en plus de le rapprocher de sa bien-aimée : « L'ici, l'ailleurs, abolis par l'être mythique qu'est devenu mon téléphone mobile » (LALI, p. 53). J. en prend soin comme s'il s'agissait du corps de l'Indigène : « Désormais, je ne m'en sépare plus. Je le guette. Je le cajole. Je vérifie sans cesse qu'il est bien chargé. / Dans la lueur de son clignotement, nous étions deux » (LALI, p. 53). Enfin, un autre fétiche est présent dans le recueil, mais dans ce cas-ci, bien qu'il soit manipulé par l'Indigène, il est utilisé dans le but de rapprocher les deux amoureux. Il s'agit d'une plante, le vétiver, qui est au cœur du recueil de poésie de Des Rosiers intitulé *Vétiver* (1999) et qui revêt donc une signification particulière pour J., et c'est pour cette raison que l'Indigène décide d'en prendre possession à sa façon :

Ce geste, vous pulvériser les mains de vétiver, mais attendez...il est trop beau... il est trop pur...C'est un geste tout simple, pour me respirer...me suivre à la trace...me dissoudre en vous...me volatiliser. Vous vous rendez compte de l'effet sur moi...? Vous ne m'épargnez pas.

Vous êtes vraiment une femme rare...je n'ajouterai pas de qualificatif...je me contenterai de m'étourdir de votre geste, d'en rêver, de me laisser caresser par vos mains...un geste splendide de discrétion...de légèreté...d'extrême douceur qui vous ressemble (LALI, p. 91).

Ce fétiche contient une charge émotionnelle tellement forte pour J. que, par la simple lecture des lettres de la femme en faisant mention, il est en mesure de ressentir les effets de cet objet à distance. Pour la femme, cette plante fétichisée remplace le corps de son bien-aimé. Pour J., l'objet est si justement choisi pour le représenter, qu'à la seule lumière de la description du geste effectué par l'Indigène, J. peut facilement s'imaginer, à son tour, expérimenter cette proximité avec celle qu'il aime.

2.3 Espaces classiques

2.3.1 La chambre

Puisqu'il est justement question dans ce récit d'une correspondance à distance entre deux amants qui se trouvent physiquement loin l'un de l'autre, il est pertinent aussi de s'intéresser à la manière dont l'espace est traité dans le recueil. Comme nous l'avons vu précédemment, les critiques et historiens s'entendent sur le fait que la chambre est le lieu d'intimité par excellence à partir du XVIII^e siècle⁷⁰. Ainsi, cette pièce figure couramment, depuis lors, au cœur de diverses formes d'écrits intimes. De même, dans *Lettres à l'Indigène*, la chambre est omniprésente en tant que lieu de proximité, d'intimité, de confession et de dévoilement. Lorsqu'ils sont réunis chez l'Indigène ou encore lorsqu'ils voyagent ensemble, J. et I. partagent des moments intimes à l'intérieur de différentes chambres : « Je n'oublierai pas la douceur mauve du soir envahissant votre chambre. Et même au plus fort de l'amour, je ne dirai rien de vos extrémités qui ne cessent de me tourmenter » (LALI, p. 98). Aussi, lorsque J. écrit à l'Indigène, il l'imagine et la décrit à plusieurs reprises comme étant dans sa chambre en France. Tandis que, de son côté, J. se dépeint lui-même également dans sa chambre à Montréal et plus précisément dans son lit, alors qu'il confesse à l'Indigène tout ce qu'il ressent pour elle et tout ce que ces sentiments suscitent comme effets dans son corps, alors qu'il se trouve seul dans cet espace intime personnel.

De plus, la chambre permet le dévoilement des corps, dont celui de la femme, qui est non seulement contemplé lors des moments partagés en couple, mais est aussi immortalisé par des photographies prises en vase clos, qui sont par la suite admirées régulièrement par J. : « Une photo de vous, en T-shirt blanc, rêveuse, abandonnée, dans une chambre d'hôtel à New York, ou

⁷⁰ Jacques Brault, « Tonalités lointaine (sur l'écriture intimiste de Gabrielle Roy) », *op. cit.*, p. 390. ; Françoise, Simonet-Tenant, « À la recherche des prémices d'une culture de l'intime », *op. cit.*, p. 4.

encore en lingerie fine, dentelle noire rehaussée d'une note rouge, la silhouette sublimée, dans une auberge où les murs de la chambre résonnaient de nos vœux » (LALI, p. 137).

Enfin, lorsque les amoureux sont séparés, le geste d'écriture des lettres devient en lui-même un geste d'intimité. Alors, les paroles envoyées prennent la forme de la chambre des amoureux, elles sont transformées en un lieu intime : « Vous vous surpassez dans la chambre de la vie écrite, dans la chambre du récit dont vous ne sortez pas vivante pour mieux écrire à l'homme qui vous envie, au bord du ciel qui paraît vaste » (LALI, p. 54).

2.3.2 La ville de l'amour

Les autres espaces exploités dans le recueil sont plutôt conventionnels, puisqu'ils correspondent à des lieux classiques romantiques. Bien que J. évoque plusieurs beaux endroits parcourus au Québec ou ailleurs dans le monde lors de voyages seul ou avec l'Indigène, il revient souvent à « la ville de l'amour » qu'est Paris lorsqu'il est question de la femme ou encore de leur amour partagé. D'ailleurs, c'est dans cette ville qu'il aime le plus s'imaginer sa bien-aimée : « Je porte dans mon cœur l'image douce de vous, absente dans l'espace qui nous sépare, et imagine votre silhouette disparaître parmi les allées de la place Saint-Sulpice » (LALI, p. 13). C'est dans cette ville des amoureux où J. la rencontre de nouveau avec le désir de déceler en elle des sentiments réciproques aux siens :

Au jeu de lumière dans votre regard, j'ai su instinctivement que quelque chose avait changé dans votre visage lorsque je vous ai revue à Paris, sous la voûte de cet immeuble de verre.

J'étais venu à la recherche de cette lumière de l'autre côté de l'Atlantique, dans l'atmosphère du lieu où vous vous promenez tous les jours et qui m'était devenu familier (LALI, p. 165).

Les divers lieux parisiens fréquentés par les personnages sont chargés de tout un imaginaire entourant le thème de l'amour, contribuant à l'embrasement des sentiments de chacun : « Nous

avons passé le week-end à flâner dans les rues de Paris, dans le 5^e, et à prendre du soleil au Luxembourg. Il faisait beau. Paris était irréel » (LALI, p. 124). Mais l'amour qui unit ces deux êtres se manifeste, peu importe le lieu. C'est ainsi que l'auditoire d'un amphithéâtre de la Sorbonne devient, lui aussi, le témoin d'échange de regards complices et admiratifs entre l'homme et l'Indigène (LALI, p. 167).

2.4 Le jeu public/privé

2.4.1 Le partage de l'intime

Cependant, les principaux témoins de cette relation amoureuse sont bien entendu les lecteurs de ce recueil, car la publication sur papier de ces lettres vient transformer le statut d'intimité privé de ces dernières. En effet, alors qu'elles sont désormais ouvertes à d'autres lecteurs, « elles se transmueront peu à peu en spectacle sous le regard de plusieurs, semblables à des fleurs floues. Moyennant ces voltes de lecture, elles deviennent alors des objets communs que partagent la destinataire et l'homme qui lui écrit, le livre et le lecteur » (LALI, p. 7).

Toutefois, selon ce qu'en dit son auteur, Joël Des Rosiers⁷¹, *Lettres à l'Indigène* consiste en un « récit épistolaire », bien que cette identification de genre ne soit pas présente sur la couverture ni sur les pages intérieures de l'ouvrage. Ainsi, derrière cette omission volontaire de l'auteur ou encore de l'éditeur, nous pouvons postuler qu'il existe un jeu intentionnel en ce qui concerne les dimensions réelles et fictives de ce qui est révélé à l'intérieur de ces lettres. Autrement dit, ces écrits sont présentés et introduits comme étant réellement les lettres intimes d'un homme écrites à la femme qu'il aime et partagées volontairement.

Or, nous constatons que les écrits intimes contenus dans *Lettres à l'Indigène* ont une valeur marchande aujourd'hui, entre autres à cause de leur aspect autobiographique, car ce type

⁷¹ Propos tenus par Joël Des Rosiers lors d'une entrevue en février 2011. ; cité par « Foire du livre avec Oumou Sy, Emeline Pierre, Joël Des Rosiers », entrevue filmée à la foire du livre de Bruxelles, [en ligne], Février 2011, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=NIkj8mDh4I4>, page consultée le 2 juillet 2015.

d'écrits n'a cessé d'être recherché par le lectorat, et ce, depuis les années 1860, comme nous avons pu le voir précédemment selon les recherches des Diaz (SDLI, p. 8) et de Montémont. D'ailleurs, le quatrième de couverture annonce clairement la dimension personnelle qui se cache entre ces pages et invite le lecteur à y trouver ou retrouver sa « part la plus intime » :

Ce sont des lettres d'amour qu'un homme adresse à une femme. Il a cru la rencontrer à Paris. Puis à Cayenne. Ou encore dans les livres qu'il écrit. Seule cette irradiation que propage l'écriture, enchaînant les lettres à leur office le plus sacré, est capable de faire remonter les êtres aimés. Ne sont-elles pas composées pour provoquer leur mutation la plus essentielle, jusqu'à ce que nous les reconnaissons, à la surface des lignes écrites, comme notre part la plus intime ?

Cette liberté que donne l'amour, si prodigieusement déposée dans la vie d'une femme, comme toute chose indigène, ne s'obtient qu'au prix du plus grand dépouillement. Investi des forces suppliantes de l'amour, l'écrivain, là pour nommer les choses avant qu'elles ne s'éteignent, fait présent de ces lettres à l'Indigène (LALI).

Les lettres d'amour qui constituent le recueil sont donc, à l'origine, destinées à être envoyées à la femme aimée, mais également à être partagées avec autrui. Selon l'auteur, l'écrivain se doit de mettre par écrit cet amour en l'exprimant sous la forme de textes intimes, dans le but d'en faire don, par la suite, à tous les lecteurs intimistes connus et inconnus, tel un cadeau à l'humanité. Cette parution incite donc au mode de lecture présenté par Simonet-Tenant et qui « conduit le lecteur à voir dans la narration romanesque la transcription d'une réalité vécue par l'auteur, à s'identifier ingénument aux héros, à se tourner vers soi et à vivre sa lecture intensément et physiquement, comme un bouleversement émotionnel, solitaire et intime » (PCDLI, p. 7).

Ainsi, ce n'est pas que l'aspect privé des détails intimes de la vie de l'auteur disparaît, mais c'est que ce dernier détermine lesquels il décide d'exposer volontairement et à qui⁷².

⁷² Comme le souligne Véronique Montémont, « [...] la frontière de l'intime est en train de se déplacer. L'espace de ce dernier s'élargit, et le rempart qui la protège [...] ne réside plus tant dans l'intériorité que dans la capacité à soustraire celle-ci à certains regards, tout en l'exposant volontiers à d'autres », dans Véronique Montémont, *op. cit.*, p. 5-6.

Néanmoins, cet exercice d'écriture de l'intime, mais particulièrement sa publication sous forme de recueil, suppose tout de même une opposition ou du moins une tension entre un intimisme affiché et un exhibitionnisme avoué. De même, dans le recueil, J. explique la nécessité de partager son histoire d'amour personnelle avec ses amis de La Brûlerie, afin de les faire bénéficier de ce que cette relation amoureuse renferme d'universel⁷³ :

Ce qu'ils voulaient entendre, c'était une histoire d'amour, plus belle que dans tous leurs rêves, et que je ne pouvais pas me dérober, leur faire cela à eux, eux qui avaient tant souffert du manque d'amour sur la terre étrangère, au bras de femmes de toutes couleurs qui enjambaient parfois la terrasse, et que je devais leur porter secours dans le désordre des jours pantelants au moyen de mes encres miraculeuses.

Je me suis saisi de vous.

Je me suis saisi d'elle.

J'ai rouvert ma fêlure pendant que les larmes brûlaient les yeux des rescapés qui craignaient la fin des temps sans avoir connu l'amour.

Fermez vos paupières jusqu'à la source, jusqu'au souffle et déposez votre regard sur la piste blanche qui mène à l'Indigène entrevue sur la place, là-bas, à Paris.

Indigène je vous ai écrit des lettres tatouées sur mon cœur. Elles n'ont besoin que de vous pour vivre. Il n'a jamais été question d'exubérance. Les traces de l'amour sont inviolées et le resteront à jamais.

Intimes (LALI, p. 60-61).

Tout en dévoilant à la femme qu'il partage les détails de leur relation avec autrui, J. la rassure que cette ouverture ne vient en rien briser leur liaison privilégiée ni diminuer l'essence de l'intimité qu'ils partagent en tant que couple.

Par ailleurs, quelque temps plus tard, il partage à nouveau le contenu de certaines de ses lettres intimes envoyées à la femme avec un professeur de théâtre et soutient que cette expérience lui permet de se sentir plus proche de l'Indigène que jamais (LALI, p. 152) :

⁷³ « Celle-ci voit le sujet dans une double voie qui l'amène, d'un côté, à s'ouvrir à une dimension et à des préoccupations mondiales et, de l'autre, à plonger dans une micro-histoire alimentée par la mémoire et la quotidienneté », dans Nicoletta Dolce, *La porosité au monde. L'écriture de l'intime chez Louise Warren et Paul Chamberland*, op. cit., p. 22-23.

Comment lire à haute voix les lettres que je vous écris sans rien révéler du mystère qui les habite ? Je ne sais pas toujours ce que je vous écris, mais je ressens à coup sûr que le professeur de théâtre, assis devant moi, autour de cette table en bois, qui m'apprend les techniques de la voix, est ému par la présence de quelque chose d'irréfutable...

Son attention est soutenue. Il m'interrompt de temps en temps pour exprimer ses propres émotions. Il reprend les phrases : « Ordonnez-moi de venir à Paris au plus vite. » Il aurait aimé l'écrire lui-même, cette chute d'une des lettres, qui le bouleverse. Ainsi qu'il me dit (LALI, p. 151).

Encore une fois, J. tente de partager son intimité avec autrui, mais seulement en partie. En effet, il tient à garder une part intime, un certain non-dit pour lui seul. Néanmoins, ces lettres sont lues à un autre ou du moins devant quelqu'un d'autre, comme c'était l'usage lorsque l'on recevait une lettre par la poste avant 1775. Ainsi, de la même manière qu'un proche du destinataire pouvait à l'époque s'émouvoir à l'écoute d'une lettre lue à voix haute, le professeur de théâtre devient à son tour un auditeur intime privilégié. Cependant, cette expérience implique tout de même qu'une partie de sa relation privée avec l'Indigène soit rendue publique.

À l'inverse, le choix de l'auteur de ne pas publier les lettres de la femme peut indiquer, d'une part, une volonté de protéger davantage l'intimité de cette dernière, en gardant secrets certains détails intimes, privés, afin de respecter son être intime. D'autre part, ces retraits volontaires peuvent également contribuer à la distorsion de la réalité, par le contrôle de ce qui est présenté ou non au lectorat élargi, pouvant créer un portrait idéalisé de la femme, de ce qu'elle écrit dans ses lettres et par le fait même de leur relation.

De même, les initiales servant à identifier l'auteur des lettres ainsi que leur destinataire permettent également de garder l'identité des deux protagonistes secrète, du moins en partie. Pour J., cette initiale participe seulement à l'indétermination de son identité et dévoile surtout un jeu intime, puisque plusieurs éléments autobiographiques, notamment concernant ses publications diverses, ainsi que sa profession de psychiatre renvoient tous à la personne de Joël Des Rosiers. Tandis que pour I., cette initiale renvoie seulement à l'appellation d'Indigène déterminée par J. et

choisie pour la représenter. Dans le cadre d'une correspondance par lettres, les adresses et signatures sous forme d'initiales font partie de conventions épistolaires qui durent depuis des siècles où les auteurs de lettres s'affichent seulement en partie avec la première lettre de leur prénom ou de leur nom de famille, jouant ainsi avec les dimensions publique et privée. Dans le cas de *Lettres à l'Indigène*, le fait de voiler presque totalement l'identité de la femme accentue la possibilité qu'elle soit irréaliste, n'étant que le fruit de l'imagination de Des Rosiers.

2.4.2 Contenu privé

Le jeu entre le privé et le public est également constant par rapport à ce que contiennent les différentes lettres. Autrement dit, les éléments partagés dans la correspondance sont intimes et donc privés pour le destinataire à l'origine. Cependant, le fait même de partager ces facettes intimes avec l'être aimé, ainsi qu'avec les multiples lecteurs possibles du recueil par la suite vient dissoudre, en quelque sorte, l'essence intime de ce qui est écrit. En effet, comme nous avons pu le voir au chapitre I, cette contradiction⁷⁴ semble être au cœur de tout type d'écrits intimes partagés, car « [o]n affirme l'existence de l'intime, comme un droit, et on le cultive ; mais c'est pour mieux l'exhiber, le décrire ou le fouiller.⁷⁵ »

Journal intime

À deux reprises, J. envoie des passages de son journal intime à l'Indigène (LALI, 123-125, 143-144). Le premier fragment des écrits personnels de l'homme est présenté tel quel : « Je rentre de Paris. Je vous envoie un extrait de mon journal » (LALI, p. 123). Le contenu qui est

⁷⁴ « Cette tension entre le mouvement d'intériorisation et celui d'extériorisation de l'écriture permet à l'individu d'affirmer sa certitude de « soi » et son indépendance à l'égard de l'opinion du monde », Miyuki Terashima, *op. cit.*, p. 60.

⁷⁵ Jean-Marie Goulemot, « Tensions et contradictions de l'intime dans la pratique des Lumières », dans *L'Invention de l'intimité au siècle des Lumières*, études réunies et présentées par Benoît Melançon, *Littérales*, n° 17, Nanterre, Centre des Sciences de la Littérature, Université de Paris X, 1995, p. 16 ; cité par Miyuki Terashima, *Ibid.*, p. 60.

partagé semble servir à révéler les sentiments, émotions, pensées et réflexions intimes de J. envers l'Indigène, de manière à la fois directe, parce que rendu par écrit et envoyé par courriel, et indirecte, par la forme du texte étant adressé à J. de la part de J. Cet extrait partagé reflète donc l'intériorité de l'homme révélée dans une sorte de confession ouverte que permet la forme du journal personnel. En effet, selon Pierre-Jean Dufief, il est fréquent de retrouver des confessions écrites dans le journal intime, puisque dans ce type de journal personnel, voire secret, la personne qui écrit forge volontairement son moi, dans le but de s'examiner sur le long terme⁷⁶.

Le deuxième extrait de journal lui permet de répondre indirectement à une question personnelle qui lui a été préalablement adressée par l'Indigène :

Elle me demande avec une sorte de désinvolture ce que j'attends d'une femme en général alors qu'il s'agit d'elle en particulier, alors même qu'elle sent qu'elle arraisonne ma vie.

Devrais-je répondre à sa demande de clarification, me plier à cet exercice cruel ? Ne lui ai-je pas écrit une lettre sur le bonheur hier soir ? Comment puis-je savoir ce que j'attends d'une femme ? Et si elle ne se reconnaissait pas dans mes attentes ? Je ne sais pas classer, ordonner ces choses-là, mais je ne me défilerais pas.

Je dirai la vérité de mon cœur (LALI, p. 143).

Cette intégration d'une partie de son journal personnel sert d'outil à l'homme, lui permettant de filtrer ses attentes avant de les transmettre à la femme de manière indirecte.

Paroles, gestes et parties intimes

Les lettres peuvent parfois être l'endroit où des paroles exclusives ou des confidences, jamais dites ni écrites auparavant sont exprimées. C'est ce genre de paroles que J. compte écrire davantage à sa bien-aimée au cours de ses prochaines lettres : « Je vous écrirai des paroles de plus en plus intérieures, des paroles que ma bouche garde intimes, et ma langue oubliera jusqu'à

⁷⁶ Pierre-Jean Dufief, p. 8 ; cité par Vanessa Courville, « *L'éthos maternel dans "Lettres à sa fille" (1916-1953) de Colette* » op. cit., p. 30.

sa compétence de parler. / Indigène, je le dis à vous qui m’offrez la contemplation d’une île » (LALI, p. 148)⁷⁷.

De même, dans *Lettres à l’Indigène*, il n’y a pas que les paroles intimes qui sont partagées à l’écrit, mais aussi les actes sensuels et sexuels pratiqués par les deux amants en toute intimité, ainsi que la description des parties intimes de chacun, mise à l’avant-plan lors de leurs ébats⁷⁸. En effet, à plusieurs reprises, J. décrit à l’Indigène ses souvenirs de leurs moments de plaisirs partagés ou encore, lui fait part de scènes intimes qu’il vit avec elle grâce au fruit de son imagination :

Vous serez bientôt dans mes bras et je vous offrirai ma poitrine que je muscle tous les jours sous d’atroces machines. [...]

Mon cœur sera votre refuge et, chaque nuit, je rugirai d’amour pour vous. Heureux l’amant de sentir sur ses lèvres le souffle de votre bouche.

Dans ma détresse, je vous vois, fauve, dressée sur moi. Vous qui ne refusez rien à mon gosier desséché.

Je vous prends la langue. Nos deux bouches se touchent. Vous faites palpiter votre lèvre inférieure dans ma bouche. Vous touchez ma langue avec votre langue.

Nous fermons les yeux (LALI, p. 155).

Contrairement aux épistoliers d’antan qui devaient garder une certaine pudeur quant aux détails concernant la sexualité ou encore les parties intimes, J. est beaucoup plus libéral dans ses propos et peut s’exprimer sans trop de retenue dans ce domaine. En effet, il sait que ces courriels à l’Indigène ne seront pas interceptés à moins d’un piratage quelconque de son compte et qu’ils peuvent donc demeurer privés. Néanmoins, il décide tout de même de partager ces détails intimes de la même manière dans ses lettres publiées sous forme de recueil en les rendant ainsi disponibles à être consultées par l’ensemble des lecteurs possibles. Sachant toutefois que ce type

⁷⁷ Ce passage est tiré de la 57^e lettre de J. à l’Indigène sur les 68 lettres envoyées.

⁷⁸ Voir les pages 76, 92, 98, 150 et 155. Par exemple, à la page 76, bien que la scène décrite renvoie à une relation sexuelle vécue par les deux amants et qu’elle leur ait été invisible sur le coup, la description qu’en fait J. dans sa lettre la donne désormais à voir à la femme, aux lecteurs du recueil, ainsi qu’à lui-même.

de contenu n'est pas choquant pour la plupart des lecteurs du XXI^e siècle, désormais habitués aux ouvrages plutôt explicites sur le sujet.

Chapitre III. La lettre ouverte

La lettre ouverte est une forme de publication encore utilisée couramment en ce début de XXI^e siècle dans les journaux papier, ainsi que sur le Web. Les blogues⁷⁹ peuvent également être considérés en tant que lettres ouvertes, puisqu'ils arborent un procédé d'énonciation similaire à ces dernières. De même, dans *Lettres à l'Indigène*, plusieurs lettres de J. prennent la forme de lettres ouvertes. Voyons quelle dynamique s'instaure dans le recueil par ce type de lettres et quels en sont les contenus et les formes. Voyons également quel est l'espace qui y est représenté et quels questionnements elles suscitent en lien avec la pratique d'écriture intime du début du XXI^e siècle.

3.1 Soi et l'Autre

Étant donné que la lettre ouverte consiste en un texte écrit que l'on adresse à une ou plusieurs personnes, mais que l'on souhaite aussi exposer à un groupe plus élargi, il est important de s'interroger sur le rôle de chacun dans le cadre de ce partage. Dans *Lettres à l'Indigène*, J. destine toujours prioritairement ses lettres à la femme, l'Indigène, notamment par le moyen de transmission utilisé, soit l'envoi de lettres sous forme de courriels privés. Cependant, la publication papier de ces mêmes lettres suppose une attention particulière de l'auteur apportée à leur contenu désormais largement partagé ou, du moins, elle implique une conscience de sa part de l'ouverture de ses propos aux lecteurs possibles du recueil. D'ailleurs, parce que cette publication papier reproduit uniquement les lettres de J., nous pouvons conclure qu'elle consiste

⁷⁹ « Site Web personnel tenu par un ou plusieurs blogueurs qui s'expriment librement et selon une certaine périodicité, sous la forme de billets ou d'articles, informatifs ou intimistes, datés, à la manière d'un journal de bord, signés et classés par ordre antéchronologique, parfois enrichis d'hyperliens, d'images ou de sons, et pouvant faire l'objet de commentaires laissés par les lecteurs. »

<http://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/dictionnaires/internet/fiches/8370242.html>

davantage à partager les propos de l’auteur avec les lecteurs, plutôt que de présenter les réponses de la destinataire ou encore d’ouvrir la porte aux commentaires d’autres lecteurs. Car, si ces derniers étaient souhaités, une publication en ligne aurait été plus à propos. À l’inverse, les lecteurs du recueil reçoivent ces écrits intimes un peu à la manière des « spectateur[s] dans le théâtre à l’Italienne [qui sont] en situation de voyeurisme⁸⁰ », surprenant des discours qui, en théorie, ne s’adressent pas directement à eux.

3.1.1 Monologue ou dialogue ?

Dans cet ouvrage épistolaire, la relation entre le scripteur et sa destinataire semble alors n’être qu’un « moyen utilisé par [l’]auteur pour construire un discours destiné en fait au public⁸¹ ». En effet, bien que l’on sache que la destinataire peut être réelle ou imaginée et que le recueil contient plusieurs lettres dont certaines seulement relatent les réponses de la femme, nous constatons que le dispositif fondamental de la forme épistolaire semble principalement utilisé pour ses caractéristiques d’authenticité (fût-elle fictive), pour la dimension d’investissement personnel du scripteur et comme moyen pour convaincre le lectorat élargi de l’ensemble de ce qui est écrit.⁸² C’est pourquoi nous considérons que cet ouvrage appartient « au domaine discursif et à une esthétique générale de l’incitation⁸³ ».

La structure du récit, quant à elle, se situe entre deux catégories. En effet, nous pourrions être tentés de considérer qu’il s’agit d’une structure en « monodie⁸⁴ », puisque les lettres que contient le recueil ne sont que celles écrites par J. à sa bien-aimée et qu’elles laissent entendre

⁸⁰ Alain Viala, « Littérature épistolaire », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/litterature-epistolaire/>, consulté le 5 janvier 2016.

⁸¹ *Idem.*

⁸² *Idem.*

⁸³ *Idem.*

⁸⁴ Joanne Lalonde, *Épistolaire. Monologue, dialogue, polyphonie*, », [En ligne], URL : http://nt2.uqam.ca/sites/nt2.uqam.ca/files/abecedaire_epistolaire.pdf, mis en ligne le 17 avril 2012, consulté le 18 mai 2015.

majoritairement une seule voix. Cette voix est celle de l'homme qui, dans une sorte de monologue, « livre à la première personne du singulier une vision personnelle, intimiste sur le monde⁸⁵ » en s'adressant à cette femme au loin. En outre, ce récit épistolaire peut être considéré comme « monodique, ne serait-ce que par la structure chronologique du récit et par le processus de découverte du personnage principal qui y expose de manière progressive son intimité⁸⁶ ».

Cependant, ce « monologue n'est qu'apparent⁸⁷ », puisque nous savons, par les propos rapportés et les commentaires de l'homme, que l'Indigène lui écrit et dialogue avec lui régulièrement et qu'il y a donc présence d'un « duo⁸⁸ ». Seulement, cette deuxième voix ne parvient au lecteur qu'à travers le filtre de l'amant qui rapporte les propos de la femme par bribes éparses, ne laissant percevoir qu'une voix diluée. Cette présence atténuée de la voix de la destinataire nous amène à qualifier cette structure de dialogue factice.

La construction du personnage de l'Indigène se fait donc, au fil de la lecture, par rassemblement de ces fragments retransmis par l'homme. C'est ainsi que le lecteur vient à comprendre que non seulement cette femme représente l'amante parfaite, comme nous avons pu le voir au chapitre II, mais qu'elle incarne également la figure de la lectrice idéale. En effet, des premières aux dernières lettres qu'il envoie, J. cherche à connaître les opinions et impressions de la femme concernant notamment ses publications récentes et à venir. Par ce que le destinataire rapporte des réponses de la femme à ses demandes, celle-ci paraît toujours ravie de ce qu'elle lit de lui et désireuse d'en connaître plus à propos de son parcours créatif. En outre, elle semble être à l'affût de tout ce qu'il écrit, qu'il s'agisse de ses publications littéraires ou encore de ses lettres intimes.

⁸⁵ Joanne Lalonde, « Épistolaire. Monologue, dialogue, polyphonie », *op. cit.*

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ Marie-Claire Grassi, *Lire l'épistolaire*, *op. cit.*, p. 140.

⁸⁸ *Ibid.*

3.1.2 Récit de soi

En même temps, lorsque l'on considère cet ouvrage épistolaire comme relevant du domaine narratif, en fonction de l'épithète de « récit épistolaire » dont son auteur le revêt⁸⁹, ce roman par lettres, ou encore cette correspondance privée publiée, peut être abordée par le lecteur davantage comme un texte autobiographique : « On se trouve alors en présence des données du roman ou du récit biographique, avec les correctifs dus à l'authenticité (réelle ou fictive) des lettres et à l'énoncé à la première personne⁹⁰ ».

De plus, « [l']esthétique en relève alors de l'invitation : invitation pour le lecteur à se projeter dans les personnages, à s'identifier avec eux ou à se percevoir par opposition à eux⁹¹ ». En effet, comme nous avons pu le constater précédemment, le quatrième de couverture de *Lettres à l'Indigène* incite le lecteur à y trouver sa « part intime », et bien que l'intimité puisse concerner les relations amoureuses et spirituelles, elle comprend également les idées et sentiments de l'individu relativement aux domaines des arts, de l'actualité, des faits divers et historiques ou encore de ses récits de voyage.

C'est d'ailleurs relativement à ces différentes sphères d'intérêt que J. s'exprime dans ses lettres intimes. Lorsqu'il expose ses impressions intimes concernant ces sujets divers, il lui arrive de s'enquérir de l'opinion de la femme, afin de savoir s'ils partagent une même sensibilité et ont des goûts semblables. Néanmoins, la plupart du temps, les sujets abordés par J. contribuent à porter l'attention sur lui-même, sur ses liens de filiation, sur ses parutions littéraires ou encore ses autres accomplissements. Cette tendance ou tentation narcissique semble être plutôt répandue

⁸⁹ Joël Des Rosiers, « Foire du livre avec Oumou Sy, Emeline Pierre, Joël Des Rosiers », *op. cit.*

⁹⁰ Alain Viala, *op. cit.*

⁹¹ *Idem.*

dans ce type d'écrits personnels ouverts, tels que le sont les lettres ouvertes, les journaux intimes publiés ou encore les blogues en ligne. Cependant,

[l]e narcissisme n'est pas compris ici dans une perspective négative comme une déviation ou une pathologie du moi. Au contraire, il serait plutôt indispensable à la construction de l'identité chez l'individu et au maintien d'une image de soi positive. Ainsi, les « biographies narcissiques » évoqu[ent] davantage l'idée d'une mise en spectacle pour soi ou pour autrui, cette fameuse diade intimité/extimité dont parle abondamment la psychanalyse⁹²

Par contre, dans ce que J. consigne à propos de lui-même et de son vécu, il est difficile de vérifier la véracité, par exemple, de l'entière vérité de ce qui est écrit en ce qui concerne les liens filiaux, les publications diverses ou encore les expériences vécues lors de ses voyages et rencontres. D'ailleurs cette identité à demi dévoilée est entretenue tout au long du recueil et permet à l'auteur de construire et de présenter librement son être intime. Ce recueil correspond ainsi à l'un des types de récits biographiques qui :

[...] libres de raconter au gré des humeurs et des jours ; [...] construisent et reconstruisent les vies, racontent les individualités, décrivent autant les réalisations que les réalités fantasmées, celles qui nous permettent de comprendre le monde avec soi, par le récit de nos expériences, et hors de soi, par la projection dans l'univers des autres, pour saisir enfin notre présence au monde et lui donner sens.⁹³

Il est donc impossible de séparer le vrai du fantasme, de ce qui est inventé, que ce soit dans sa relation avec l'Indigène, concernant sa démarche artistique ou encore les autres expériences relatées.

⁹² Joanne Lalonde, « Biographie. La tentation narcissique », [En ligne], http://nt2.uqam.ca/sites/nt2.uqam.ca/files/abecedaire_biographie.pdf, mis en ligne le 17 avril 2012, consulté le 5 janvier 2015.

⁹³ *Idem.*

3.2 Les thèmes multiples

Du reste, voyons plus en détail les différents sujets et thèmes traités dans ces lettres ouvertes intimes en considérant la manière dont ces derniers sont partagés avec la femme ainsi qu’avec l’ensemble des lecteurs du recueil.

3.2.1 Faits divers, d’actualité ou historiques

Tout comme c’est le cas dans les lettres ouvertes paraissant dans d’autres médias, celles de J. commentent certains faits divers et d’actualité qui retiennent particulièrement son attention. Il note par exemple, le résultat du match de foot disputé par la France, dans lequel Zidane assène un « coup de tête [...] dans la poitrine du joueur italien » (LALI, p. 16), geste qualifié de « grand moment » par l’auteur. Il mentionne d’ailleurs, dans une lettre envoyée à l’Indigène deux jours après, qu’il existe désormais une publication de son cru sur le sujet intitulée « *Zidane Minotaure*, qui paraîtra bientôt dans les journaux à Paris et qui circule déjà sur le Web » (LALI, p. 17-18). Or, deux jours plus tard, il indique à la femme qu’il n’est pas le seul à avoir écrit et s’être ouvert publiquement sur le sujet. Il lui fait part de son amusement alors qu’il constate « que plusieurs écrivains haïtiens du Québec (Dany Laferrière, Bourjolly) ont réagi à l’affaire ZZ, souvent avec sympathie, et que leur réaction a provoqué une certaine ébullition sur le Web » (LALI, p. 21).

De même, il partage avec la femme les réactions de ses amis de La Brûlerie face à la nouvelle d’un kidnapping qui a eu lieu en Haïti (LALI, p. 58) ou encore, il lui relate « la terrible beauté douloureuse de la guerre » (LALI, p. 55) en Orient dont les images lui proviennent de son téléviseur. Sur un ton plus léger, J. lui fait part aussi d’un mariage auquel il a assisté et de sa déception causée par l’absence de bouquet de fleurs dans les mains de la mariée (LALI, p. 13).

Il partage aussi avec elle de l’information sur divers sujets en lui expliquant d’abord ce qu’est le vétiver (LALI, p. 22), puis en lui faisant part, quelques mois plus tard, de son

apprentissage d'un nouveau terme, le « rotacisme », désignant « l'escamotage de la consonne “ r ” », un « [p]hénomène courant chez les Créoles », qu'il prend la peine de définir (LALI, p. 151).

Par ailleurs, dans certains cas, J. fait allusion, ici et là, à certains personnages ou événements historiques en lien avec le contenu de sa lettre, pratique qui est aussi commune chez les auteurs de journaux et de blogue en général. Ainsi, en parlant du stade de foot de Berlin, il rappelle qu'il fut un jour l'endroit où « Jesse Owens, le grand athlète noir américain, triompha devant Hitler » (LALI, p. 16). Une dizaine de lettres plus tard, il compare sa relation avec l'amante indigène à celle de « Salomon [et] Makéda, la reine de Saba » (LALI, p. 56), roi et reine de pays différents et qui se fréquentèrent pendant leurs règnes un peu moins de mille ans av. J.-C. Enfin, J. mentionne également le sujet du manuscrit qu'il est en train d'écrire qui consiste en « des poèmes sur la Guerre du Sud, une campagne d'extermination des mulâtres et des Noirs qui fit 30 000 morts en un an » et dont les « souffrances [lui ont] été transmises par la voix de [sa] grand-mère » (LALI, p. 67).

3.2.2 Voyages

Les lettres de J. sont également le récit des divers voyages entrepris par l'homme soit pour le plaisir soit dans le cadre de sa profession de psychiatre ou de sa vocation d'écrivain. Par exemple, dès sa deuxième lettre à l'Indigène, J. relate la tournée littéraire qu'il vient de réaliser dans quatre villes de France (LALI, p. 11) et mentionne son futur départ « aux îles » le mois prochain pour « une mission de cinq jours à la demande d'une ONG médicale établie au Canada » (LALI, p. 12) qui requiert ses qualifications de psychiatre sur le terrain.

Il lui écrit aussi, entre autres, au sujet de son passage à Toronto pour un mariage (LALI, p. 13), à propos d'une prestation de jazz à laquelle il a assisté à New York

(LALI, p. 74), mais aussi pour lui faire part de ses multiples impressions vécues lors d'un passage à Yamaska, où il n'a pas pu s'empêcher de penser à elle : « Le ciel et la terre, l'eau, la lumière et le vent accueillaient votre nom comme une prière, un dépassement, un témoignage primitif de l'amour » (LALI, p. 63-64).

De plus, faute de pouvoir être en présence de la femme pour rêver avec elle main dans la main, J. entreprend de la faire voyager par la lecture d'une de ses lettres, relatant ce qu'il nomme ses « réminiscences d'Orient » (LALI, 41). Il lui décrit alors les quelques mois passés en Israël, évoquant ses expériences vécues à Ein Gedi ainsi que dans les villes de Tel-aviv, Jérusalem et Beer Sheba (LALI, p. 41-42). Puis, J. termine sa lettre en demandant à la femme de lui promettre de parcourir, un jour, « ces territoires imaginaires » avec lui (LALI, p. 43).

Enfin, ces exemples de lettres ayant comme thème le voyage s'ajoutent à tous les billets faisant référence aux divers lieux des différents pays fréquentés par les deux amoureux ensemble. Ainsi, ces multiples récits de voyage recueillis peuvent être d'intérêt autant pour la lectrice originale des lettres que pour les autres lecteurs du recueil en général.

3.2.3 Arts, littérature et écriture

Plusieurs lettres de J. font état de ses goûts et préférences, de ses critiques et pensées au sujet de différentes formes d'art, de la littérature, ainsi que de l'écriture et de la lecture en général. Ainsi, la posture intime du destinataire des lettres se rapproche de celle de Flaubert qui est présentée par Grassi dans son livre, alors que ce dernier précise ce qu'est pour lui l'intimité. Il considère que l'intime est « le plus moi dans moi » et présente sa réflexion à ce sujet dans une lettre :

Tu me dis, cher ange, que je n'ai pas initié à ma vie intime, à mes pensées les plus secrètes. Sais-tu ce qu'il y a de plus intime, de plus caché dans tout mon

cœur, et ce qui est le plus moi dans moi ? Ce sont deux ou trois pauvres idées d'art couvées avec amour, voilà tout (LLE, p. 57).

De même, J. dévoile son intimité à la femme ainsi qu'aux autres lecteurs du recueil en leur présentant un contenu similaire.

Par exemple, il partage ses réflexions à propos de l'écriture, telles qu'elles pourraient paraître dans le cadre d'un journal d'écrivain, alors qu'il indique qu'« [é]crire c'est ne pas faire disparaître la cicatrice. C'est la poétiser, la transformer sous le sens des mots et le son des phrases. / Elle disparaît pour mieux se dérober dans une absence remuée » (LALI, p. 127). Il s'exprime également au sujet de la poésie, qu'il met en relation avec l'amour : « C'est que ça me dépasse tellement, l'amour, la poésie. / Aucun homme n'est capable d'être à la hauteur des livres qu'il écrit dans le tumulte de sa propre vie. / Il se rapproche des questions brûlantes que la poésie lui pose. Et ses réponses sont toujours écrites dans une langue étrangère » (LALI, p. 149).

Aussi, J. constate et mentionne à différentes reprises les talents ou plutôt le don d'écriture littéraire que semble avoir l'Indigène : « Votre manière d'être, votre position dans le monde m'émeuvent... Depuis longtemps je pressens en vous le sang bleu de la littérature. / Vous m'éblouissez... / Votre langue entre en résonance d'instinct. Quelque chose souffle en vous... Le don et le désir d'en jouer... » (LALI, p. 107).

De plus, les lettres de l'homme mettent régulièrement de l'avant différentes formes d'art, présentant tour à tour des notes de J. à propos de la musique⁹⁴, de la danse⁹⁵, de la photographie (LALI, p. 30), du théâtre (LALI, p. 30), du cinéma (LALI, p. 49) et de l'architecture (LALI, p. 26, 38), sans oublier la poésie et les autres formes de littérature⁹⁶.

⁹⁴ Voir les pages dans lesquelles il en fait mention : p. 34, 35, 51, 72, 73, 83 et 87.

⁹⁵ Voir les pages dans lesquelles il en fait mention : p. 19, 23, 25, 26, 33 et 141.

⁹⁶ Voir les pages dans lesquelles il en fait mention : p. 13, 21, 23, 30, 34, 58 et 59.

Tous ces écrits intimes de J. à propos de diverses formes d'art rappellent particulièrement les réflexions présentées dans le dernier essai de Des Rosiers, *Métaspora : essai sur les patries intimes* (2013), où l'auteur fait entrer le lecteur dans un univers à la fois intime et critique, alors qu'il dévoile sa perspective en lien avec divers sujets, comprenant ce que nous venons de présenter.

3.2.4 Publications personnelles

Comme mentionné précédemment, à maintes reprises l'auteur écrit à l'Indigène à propos de ses publications littéraires diverses, ainsi qu'au sujet de ses ouvrages qui sont toujours en cours de rédaction. Bien que les dates des lettres envoyées à la femme soient systématiquement présentées de manière incomplète, nous pouvons postuler qu'elles ont été écrites, ou du moins imaginées, sur une période spécifique, c'est-à-dire entre juin 2006 et février 2007, justement en raison de tous les détails qui y sont révélés à propos du travail d'écrivain de l'homme. C'est en mettant en relation ces précisions, qui correspondent aux publications réelles de Joël Des Rosiers, avec d'autres informations contenues dans les lettres, telles que le fameux coup de tête de Zidane ayant réellement eu lieu lors de la coupe du monde de football à Berlin en 2006, que nous en venons à soutenir cette hypothèse.

C'est ainsi que nous constatons que, dans ce récit, la femme est à la fois témoin et participante de certains aspects du processus créatif de l'homme. En effet, elle tient, tour à tour différents rôles.

Elle est d'abord consultée en tant que lectrice, alors que J. lui demande d'exprimer ce qu'elle pense du quatrième de couverture de son prochain recueil dont personne n'a encore fait la lecture. Le titre du recueil n'est pas nommé dans la lettre, mais nous pouvons l'associer à

Caïques, paru en 2007, puisque la version finale du quatrième de couverture paraissant sur le recueil publié est celle-ci :

Là, il aura entendu au bord du littoral ce qui n'est pas chanté dans le chant.

Là, il lui aura semblé qu'une vie aura coulé sur la mer offerte, sans rivages, sans possibilité de retour, mer si parfaitement la même qu'elle était l'unique mémoire des choses enfouies.

Nul autre vocable n'aurait pu mieux accompagner la dérive. Caïques, en exil lumineux, dans le sillage des îles et des villes où s'exposent les enfants perdus du langage⁹⁷.

Elle n'est que légèrement différente de celle qui est présentée dans *Lettres à l'Indigène* :

Là, il aura entendu au bord du littoral. Il y aura entendu les bleus angélus, nostalgie de ce qui n'aura pas encore eu lieu.

Là, il lui aura semblé qu'une vie aura coulé sur la mer offerte, sans rivages, sans possibilité de retour, mer si parfaitement la même qu'elle était l'unique mémoire des choses enfouies.

Nul autre vocable n'aurait pu mieux accompagner la dérive. Caïques, comme un cri ébloui, désigne à la fois les embarcations et les îles où l'on expose les enfants perdus du langage (LALI, p. 11).

En effet, le recueil publié comporte deux phrases qui diffèrent de celles présentées dans la lettre de J., laissant penser qu'elles ont pu être modifiées ou échangées suite aux commentaires de la femme. De plus, un extrait de poème est également ajouté à la version finale du quatrième de couverture.

Par la suite, dans les sixième et septième lettres de J., l'Indigène est considérée comme l'amante « jalouse de la Tamoule de *Vétiver* » (LALI, p. 19) et, par le fait même, en tant que lectrice passionnée de la poésie de l'auteur, et même comme admiratrice de ses écrits, alors qu'elle éprouve ce sentiment de jalousie, tel un « malaise » à la lecture des poèmes de *Vétiver*

⁹⁷ Joël Des Rosiers, *Caïques*, Montréal, Triptyque, 2007, 128 p.

dans un parc (LALI, p. 21). C'est ainsi que J. et I. font tous deux référence pour la première fois au recueil de poèmes de Des Rosiers intitulé *Vétiver*⁹⁸. Dans la deuxième lettre où ils en font mention, J. prend le temps de préciser que, pour l'écriture des poèmes contenus dans cet ouvrage, il a « utilisé la mise en abyme, procédé qui consiste à conjuguer un récit dans un récit, sorte de boucle réflexive » (LALI, p. 22). Il révèle également la manière dont « [l]e recueil *Vétiver* se clôt [...] par une incantation à des divinités tamoules » (LALI, p. 23) et comment il s'entame, avec un appel au « Très-Haut dès le premier poème » (LALI, p. 148). Puis, l'homme donne une précision concernant le « chapitre “ Cayenne ” [qui] est aussi une réflexion sur la puissance de la dédicace » (LALI, p. 23). Enfin, il est question de « la consécration littéraire d'un recueil de poésie, traduite dans [une] langue étrangère » (LALI, p. 149) dont le titre n'est pas nommé, mais que l'on présume être *Vétiver*, encore une fois, puisqu'il s'agit du seul recueil de Des Rosiers à avoir été traduit dans une autre langue, plus précisément en anglais et qui est paru en 2005.

Tous ces passages présents dans les lettres de J. en lien avec son recueil laissent voir l'importance qu'accorde le destinataire à la double figure de femme aimée que revêt l'Indigène. Il se réjouit de ce que la femme, de son côté, joue le jeu et pousse le fantasme à son comble en se projetant elle-même comme étant la lectrice romantique de ses poèmes : « Vous imaginez lire *Vétiver* dans la lumière du jour au Luxembourg est la plus belle mise en abyme que vous puissiez m'offrir. Il y a tant de lumière dans le mot même » (LALI, p. 23).

Cependant, la femme, quant à elle, s'inquiète de n'être pour J. qu'une muse passagère : « Suis-je une muse pour lui ? M'utilise-t-il pour écrire ? Suis-je une source d'inspiration pour lui et quand je ne le serai plus, me fera-t-il souffrir ? Agit-il ainsi avec les autres femmes » (LALI, p. 147) ? Tandis que l'homme réitère son amour pour l'Indigène, en réponse aux inquiétudes et questionnements de cette dernière, tout en se demandant à son tour quelle est

⁹⁸ Joël Des Rosiers, *Vétiver*, Montréal, Triptyque, 1999, 136 p.

l'influence de cette femme et de cette relation sur son écriture, sur sa poésie : « la question demeure à savoir quel poète deviendrai-je depuis vous dans ma vie » (LALI, p. 147-148).

En même temps, au-delà de ses rôles de muse et de lectrice, J. sollicite également l'Indigène pour ses conseils et points de vue littéraires par rapport aux différents manuscrits qu'il est en train d'écrire. À cet effet, nous avons vu que l'homme lui demande dès les premières lettres de « commenter le quatrième de couverture d'un recueil à paraître, [trahissant, selon lui, son] empressement un peu maladroit à [l']associer à [s]on travail littéraire » (LALI, p. 170). Plus tard, il tire profit d'une recommandation de l'Indigène, puisqu'il vient à enrichir la nouvelle qu'il est en train d'écrire en choisissant d'intégrer l'idée que lui propose la femme : « Voyez comme j'ai été conquis quand vous m'avez suggéré d'insérer une recette de cuisine dans la nouvelle. Vous êtes douée pour ces réussites » (LALI, p. 122).

Ces échanges plus sérieux et plus techniques entre J. et I. ressemblent à ceux que pratiquaient certains écrivains à l'époque où l'on communiquait beaucoup plus par correspondance papier. En effet, dans le passé, il était fréquent pour un écrivain de partager ses pensées à propos de ses écrits littéraires en cours avec de proches parents ou amis ou encore avec d'autres écrivains. De même, tous les détails et toutes les précisions que révèle J. dans ses lettres portant sur sa pratique d'écriture, des procédés littéraires utilisés et des significations profondes de ce qui est exprimé renvoient à ce type de correspondance entre initiés. En même temps, ces détails et précisions font également penser au contenu habituel d'un journal d'écrivain, ce type de journal permettant à l'auteur de noter les grandes lignes de ses projets d'écriture futurs, de recueillir les moindres détails de ses écrits en cours ou terminés et dont les pages sont généralement parsemées d'extraits de ses propres textes présents et futurs.

Interférences entre fiction et réalité

Dans ce cas-ci, les lettres à l'Indigène contiennent cependant un jeu entre la réalité et la fiction, puisque, bien que, dans ce récit, l'Indigène ne soit qu'une collaboratrice et qu'une aide extérieure dans l'écriture de la nouvelle de J. mentionnée ci-haut et qu'elle ne reçoive que les compliments de l'homme quant à son apport au texte, il en est tout autrement dans la réalité. En effet, le prénom de cette Indigène n'est jamais mentionné dans les lettres de J., mais son nom de famille, « Léry » (LALI, p. 37), quant à lui, y est révélé et correspond exactement au nom de famille de Patricia Léry⁹⁹, celle avec laquelle Joël Des Rosiers a coécrit la nouvelle *Un autre soleil*, paru en 2007.

En effet, les divers détails révélés dans *Lettres à l'Indigène* permettent de constater que la nouvelle dont parle J. dans ses lettres est bel et bien celle d'*Un autre soleil*. On peut donc déceler une forme d'ironie dans la lettre dans laquelle J. retranscrit en vrac les commentaires de l'éditeur à propos de cette nouvelle, puisque ces propos sont probablement déjà connus de la part de Léry (LALI, p. 103-105). Il serait en effet peu probable que la seule contribution de Léry à cette nouvelle qui lui permettrait de cosigner la publication soit l'ajout de la recette de court-bouillon de poisson figurant sur seulement deux pages du texte imprimé¹⁰⁰.

Cette recette est également mentionnée une nouvelle fois par J. dans une lettre où il raconte un week-end passé avec l'Indigène à Paris et où il lui a « préparé un court-bouillon de poisson, en suivant la recette figurant dans la nouvelle, comme une ordonnance de la fiction » (LALI, p. 124). Il semble donc s'agir ici d'une référence à la fiction dans une lettre fictionnelle. L'homme fait référence à une ordonnance de la fiction tirée de la nouvelle *Un autre*

¹⁰⁰ Joël Des Rosiers et Patricia Léry, *Un autre soleil*, Montréal, Triptyque, 2007, p. 53-54.

soleil recrée dans le cadre de cette relation fictionnelle entre Léry et lui, se déroulant dans le récit *Lettre à l'Indigène*.

L'avant-dernière lettre de J., envoyée le « 1^{er} février 200... », fait également mention de la présentation de cette nouvelle dans son format publié, sous la forme d'« [u]n livre, à la couverture écrue » (LALI, p. 169), à l'occasion d'une communication de sa part à la Sorbonne à laquelle assiste l'Indigène. Nous pouvons présumer qu'il s'agit d'*Un autre Soleil*, par la couleur écrue de l'ouvrage, puisqu'une seule autre publication de Des Rosiers arborera ces mêmes couleurs par la suite, et c'est celle du recueil de *Lettres à l'Indigène*.

Enfin, la présentation des deux auteurs figurant sur le quatrième de couverture d'*Un autre soleil* permet également de faire de multiples liens entre le personnage de l'Indigène tel qu'il est décrit dans *Lettres à l'Indigène*, et la femme réelle qu'est Patricia Léry : « Née à la Martinique, Patricia Léry vit à Paris depuis de nombreuses années. Ses recherches portent sur les discours de l'identité collective et de la foi religieuse dans leurs rapports avec les esthétiques noires (musique, danse, arts visuels)¹⁰¹ ». En effet, tous les aspects compris dans la description de Patricia Léry se retrouvent, d'une manière ou d'une autre, à coïncider avec ce que J. dit de l'Indigène à travers ses lettres.

Autopromotion

Jusqu'à présent, nous avons identifié les passages dans le recueil où J. fait mention de quelques ouvrages de Joël Des Rosiers, soit les recueils de poèmes *Caïques* et *Vétiver*, ainsi que la nouvelle *Un autre soleil*. Cependant, certaines lettres mettent encore de l'avant d'autres écrits de l'auteur. En effet, la dernière lettre de J. fait état de la parution prochaine d'une réédition augmentée du recueil de poèmes *Savanes*, paru initialement « il y a plus de quinze ans » et auquel

¹⁰¹ Joël Des Rosiers et Patricia Léry, *Un autre soleil*, op. cit.

J. dit qu'il ajoutera « à la fin du manuscrit initial quatre poèmes parus ailleurs » (LALI, p. 169), l'ensemble s'intitulant « “ Poèmes de septembre ”, inspirés par les événements du 11 septembre 2001, et la vision hallucinée des *suicidés par saut / en blouse blanche / s'étreignant le poignet* » (LALI, p. 169). Les précisions données quant au recueil de poèmes coïncident dans l'ensemble avec l'objet réel qu'est le recueil *Savanes* réédité en 2007 et qui comprend le même extrait de poèmes avec un seul mot qui diffère, passant de « *blouse blanche* » (LALI, p. 169) à « chemise blanche »¹⁰².

Le destinataire des lettres fait également mention d'un des sujets qui fera partie de son « prochain essai sur la métaspora » (LALI, p. 23). Cette dernière référence est d'autant plus intéressante que le dernier essai réel publié de Des Rosiers s'intitulant *Métaspora : essai sur les patries intimes*¹⁰³, ne paraît qu'en 2013, soit quatre ans seulement après la publication des lettres intimes rassemblées dans *Lettres à l'Indigène*.

Nous pouvons donc en conclure que l'ensemble des allusions ou références aux divers écrits publiés ou non de J. consistent en une stratégie d'autopromotion du destinataire fictif d'une grande portion de l'œuvre réelle de Des Rosiers. Par la publication de cette correspondance privée entre l'Indigène et J., dans laquelle l'homme fait la promotion de ses écrits à son amante, le destinataire ouvre cette promotion à l'ensemble des lecteurs du recueil.

En résumé, les différents types d'écrits de J. représentés dans le recueil *Lettres à l'Indigène* soit : la poésie, l'article de journal, l'essai et la nouvelle, ainsi que les divers sujets et thèmes abordés par J. dans ses lettres avec l'Indigène, soit : le corps de la femme noire, la femme indigène, les Tamoules, les origines, l'enfance, les voyages et l'art en général (musique, photo,

¹⁰² Joël Des Rosiers, *Savanes; suivi de, Poèmes de septembre*, Montréal, Triptyque, p. 105.

¹⁰³ Joël Des Rosiers, *Métaspora : essai sur les patries intimes*, Montréal, Triptyque, 327 p. Dorénavant désigné à l'aide des lettres MEPI, suivies du numéro de la page.

peinture, littérature) constituent une sorte de microcosme de l'œuvre de Des Rosiers contribuant à impressionner les lecteurs du recueil, cherchant ainsi à les inciter à découvrir et explorer davantage l'ensemble des publications de Des Rosiers, après en avoir eu un avant-goût par ce qui en a déjà été dit.

3.3 Les formes multiples

D'abord, considérons l'envoi original de ses lettres par courrier électronique. Il peut sembler banal de reconnaître que la forme du courriel et

ses dérivés (messages textuels brefs diffusés en direct), parfaitement intégrés aux échanges quotidiens, sont les lieux premiers de cette appropriation générale des modalités épistolaires que l'on retrouve sur Internet – ces dernières faisant, à première vue, passer l'épistolaire d'une tradition littéraire introspective à des formes plus succinctes qui sont empruntées à la rhétorique de la carte postale ou encore à celle de la conversation verbale dont elles reproduisent l'impression de direct¹⁰⁴.

En effet, il est vrai que le format du courriel permet la rapidité d'écriture et de lecture des lettres au fil des jours, des semaines et des mois (de manière chronologique), ainsi qu'au fil de l'actualité. C'est pourquoi l'expérience de partage par « lettres électroniques » renvoie davantage à la temporalité accélérée de la lettre ouverte, cette forme de publication partagée chaque jour et/ou chaque semaine dans les divers journaux et blogues papier ou Web.

D'ailleurs, c'est grâce à cette forme d'écriture périodique et rapide que J. garde sa bien-aimée au courant de tout ce qu'il fait, de ce qui se passe dans l'actualité, ainsi que de son état au quotidien. Toutefois, ces caractéristiques ne suffisent pas pour décrire tout ce dont les lettres à l'Indigène sont formées. Car bien qu'

[e]fficace et rapide, l'épistolaire numérique est trop souvent vu comme lieu de l'échange banalisé, de format neutre et davantage lié à l'utilitaire, qui ne conserve de la tradition épistolaire que le matériau, l'écriture souvent

¹⁰⁴Joanne Lalonde, « Épistolaire. Monologue, dialogue, polyphonie », *op. cit.*

télégraphique, alors qu'il peut tout autant être le véhicule d'une proposition plus intime, plus engagée¹⁰⁵.

Dans le chapitre II, nous avons vu à quel point les lettres de J. consistent en des écrits intimes et nous venons également de démontrer de quelle manière certaines lettres de J. illustrent un engagement particulier de sa part, notamment en ce qui concerne l'actualité, l'histoire, les arts sous différentes formes, dont la littérature, l'écriture ou encore l'être humain en général.

De plus, pour ce faire, J. a recours à différentes formes de textes. En effet, tout comme les épistoliers intimistes du XIX^e siècle avaient l'habitude de le faire, J. préconise des genres divers selon la lettre envoyée et entrelace même parfois les différents styles d'écriture à l'intérieur d'une même lettre.

Cette fusion participe à la richesse du recueil qui, dans son tout, reflète les différentes formes d'écritures, de communication et d'expression qui peuvent être répertoriées dans l'ensemble de l'œuvre de Des Rosiers. Les formes faisant tour à tour figure dans le recueil sont les suivantes : la lettre, la poésie, l'entrevue ou la conversation publiée, l'article critique sur la littérature ou les autres formes d'art, l'article sur l'actualité, le commentaire de lecture, l'essai, la confession, l'autobiographie ou l'autofiction, le journal intime, le journal d'écrivain ou encore le monologue intérieur.

3.4 Espaces actualisés

La lecture de *Lettres à l'Indigène* nous pousse à réfléchir sur tout ce qui concerne l'espace de communication, et ce, à différents niveaux. Comme nous l'avons vu au chapitre I, l'intimisme peut être considéré dans son rapport avec l'espace, c'est-à-dire qu'il se déploie dans un espace d'expression, d'écriture, de création et parfois même, un espace littéraire où le moi s'exprime

¹⁰⁵ *Idem.*

sous différentes formes. L'écrivain intimiste cherche donc à se créer « un territoire propre à [lui-même] » (SDLI, p. 8) et à se former un « espace fondateur d'une réalité où écrire sur soi "implique un détour par l'autre et par le monde" »¹⁰⁶. Cependant, à l'ère des nouvelles technologies et de la navigation libre sur Internet, nous sommes amenés à réfléchir sur la manière dont l'espace intimiste se construit aujourd'hui. Voyons brièvement les paramètres qui caractérisent la construction intime de l'espace dans les lettres de J.

3.4.1 Cyberspace

L'épistolaire est un « terme qui étymologiquement signifie [...] faire circuler, envoyer quelque chose à quelqu'un »¹⁰⁷. De même, l'« [u]ne des premières caractéristiques et finalités du Web est [...] d'être un lieu d'échanges, de dialogues et de partage d'informations »¹⁰⁸. En fait,

c'est toute la structure du Web (véhicule et contenu) qui est basée sur l'échange et qui s'inscrit dans cette pensée de l'épistolaire, bien au-delà des textes ou des diverses informations qui y sont partagés. L'épistolaire peut ainsi être considéré comme une modalité importante de l'interactivité, assurant la participation de l'internaute au processus de l'œuvre¹⁰⁹.

Les lettres électroniques permettent donc de créer un espace, un lieu de rencontre imaginaire ou réel entre deux personnes ou plus et c'est ce qui se produit dans *Lettres à l'Indigène*.

Par ailleurs,

[l]a métaphore de la navigation a été l'une des premières propositions théoriques permettant de conceptualiser le cyberspace et d'en déterminer les spécificités. S'inscrivant dans un imaginaire de la découverte, l'idée de navigation implique le déplacement, l'exploration et l'inattendu. À une conception plus classique et plutôt figée de l'espace, basée sur les frontières, on a donc proposé une vision dynamique et flexible où l'effacement progressif des distances alimentait un fantasme d'ubiquité [...] tout en favorisant le

¹⁰⁶ Aline Mura-Brunel et Franc Schuerewegen (dir.), « Intime / extime – introduction », dans *L'intime / l'extime*, CRIN, vol. 41, Amsterdam / New York, p. 5–10. ; cité par Nicoletta Dolce, *La porosité au monde. L'écriture de l'intime chez Louise Warren et Paul Chamberland*, op. cit., p. 150.

¹⁰⁷ Joanne Lalonde, « Épistolaire : Monologue, dialogue, polyphonie », op. cit.

¹⁰⁸ *Idem*.

¹⁰⁹ *Idem*.

développement de nouveaux procédés de visualisation de cet espace, libéré, nous l'avons dit, des contraintes physiques¹¹⁰.

Ainsi, l'« espace représenté dans et par Internet se module par zones, comprises ici comme autant de portions de territoires réels ou symboliques ».

Dans *Lettres à L'Indigène*, la forme des lettres ouvertes permet, comme nous l'avons vu, de passer d'un sujet à l'autre, au gré des émotions, des souvenirs et des désirs du destinataire, un peu à la manière d'une recherche effectuée sur le Web où, alors que l'on s'informe à propos d'un sujet, nous pouvons, à l'aide d'un seul clic, passer à un sujet différent, qu'il soit connexe ou encore lié au premier. Ainsi, d'une lettre à l'autre et parfois même à l'intérieur d'une même lettre, J. passe d'un pays à l'autre, d'un sujet à l'autre, d'une forme d'art à une autre, etc.

C'est donc par la lecture des lettres de J., que l'Indigène et les autres lecteurs du recueil partent à la découverte de cet homme, cet écrivain, cet amoureux et, par le fait même, de son regard intimiste en général et de son être intime. La lecture de ces lettres variées étant, tout comme la navigation par Internet, un moyen de voyager, sans se déplacer, à travers des territoires réels ou symboliques.

Ce sont ces mêmes caractéristiques du cyberspace, entre autres, qui alimentent la réflexion de Des Rosiers dans son dernier essai, *Métaspora : essai sur les patries intimes*, dans lequel il affirme que « [g]râce à la proximité virtuelle de toutes les parties du monde, il n'est plus possible au XXI^e siècle d'habiter au loin » (MEPI, p. 34).

Le cyberspace est un endroit où il est possible de se créer librement une identité virtuelle constituée de tous les éléments désirés, sans avoir à tenir compte de certaines limites qui existent dans le monde réel. Cette démarche virtuelle de détermination de soi fait écho au concept de « la

¹¹⁰ Joanne Lalonde, « Zone : Cartes, espace, territoire », [En ligne], URL : http://nt2.uqam.ca/sites/nt2.uqam.ca/files/abecedaire_zone.pdf, mis en ligne le 30 avril 2012, consulté le 18 mai 2015.

métaspora » créé par Joël Des Rosiers, paraissant ici et là dans ces diverses publications¹¹¹ et figurant au centre de son dernier essai. En effet, en métaspora, les déplacements semblent fonctionner un peu à la manière de la navigation sur le Web. C'est la raison pour laquelle la construction d'une identité virtuelle peut se comparer à celle du migrant en métaspora. En effet, la métaspora

procède d'une logique d'improvisation de l'espace et du temps, d'une logique de recreation, placée sous le signe du devenir. C'est l'art du fragmentaire. Logique de spatialisation qui traduit en pleine conscience de l'indécidabilité du lieu, ce que les égarés en général, tout égaré contemporain en particulier, vivent dans le réseau globalisé dans lequel ils sont insérés (MEPI, p. 35).

Maintenant que nous avons repéré les divers aspects qui relient le cyberspace à la métaspora, voyons plus en détail en quoi consiste ce concept et comment il prend place dans *Lettres à l'Indigène*.

3.4.2 La Métaspora

Définition

Rappelons d'abord une partie de la définition de la métaspora selon Des Rosiers qui figure sur le quatrième de couverture de l'essai en question :

J'appelle Métaspora la perversion digitale de la nostalgie. En plus d'être une expérience du don et de l'émotion, la métaspora est aussi une catégorie esthétique, un emblème du Beau.

La métaspora, par ses effets dans l'art et la littérature, s'autorise d'une pensée de Georges Luis Borges : « De toutes les villes du monde, de toutes les patries intimes qu'un homme cherche à mériter au cours de ses voyages, Genève me semble la plus propice au bonheur. »

Si le concept de diaspora s'étaye d'un retour des souvenirs, réels ou fantasmatiques, du fait de se ressouvenir d'une origine perdue, celui de métaspora cherche à rendre l'avenir présent. Il s'agit d'un ensemble d'actes rendant actuels les événements à venir. [...]

¹¹¹ Dont ce passage : « Chaque écrivain, aux prises avec sa propre mythologie, œuvre pour forger des espaces post-nationaux, au sein du mouvement général des peuples. Espaces que j'appellerai métasporiques : méta-sporiques au lieu de dia-sporiques : à partir des contradictions liées à l'origine, au sexe et à la différence. », dans Joël Des Rosiers, *Théories caraïbes*, Montréal, Triptyque, 1996, p. 162.

Les essais rassemblés dans le présent volume cherchent à accréditer l'idée que l'écrivain enrichit son intimité avec les lieux où il vit et où il a vécu dans la mesure où il garde une conscience aiguë de sa condition itinérante, de sa dignité d'étranger souffrant. Lieux, visages, objets, sons, autant de « patries intimes » qu'il transporte partout avec lui.

C'est ce mouvement d'espérance en la primauté du voyage qui les conduit, ses contemporains et lui, à se constituer en métaspora, c'est-à-dire à devenir les cosmopolites de leur propre culture, des étrangers à leurs propres nations (MEPI).

À cette définition, Des Rosiers ajoute des précisions au début de son essai. Notamment, il compare la métaspora avec la « jadis diaspora » et la nostalgie qui y est inhérente, précisant que la métaspora s'avère « plus légère, constituée de fragments d'existence plutôt que de narrations linéaires, [elle] est ce qui mesure la distance entre des êtres intimes et l'intimité inattendue de la distance, qu'elle soit géographique, temporelle ou culturelle » (MEPI, p. 34).

Or, c'est à partir de ce cadre théorique de la métaspora que nous allons démontrer comment l'identité et l'être intime de J. se construisent en métaspora dans *Lettres à l'Indigène* et pour quelles raisons nous considérons cet ouvrage comme étant un laboratoire expérimental du concept de la métaspora.

Construction d'une identité en métaspora

De nos jours, l'identité de plusieurs est le résultat d'un parcours nomade parsemé de périodes plus ou moins longues de sédentarité. Parcours physique, mais aussi mental et mémoriel, ce cheminement tient compte également du parcours virtuel mondial qui peut être fait grâce aux technologies actuelles, dont la navigation par Internet et les diverses formes de communication à distance en direct. La métaspora tient compte de cette réalité du XXI^e siècle. Ainsi, l'individu peut éviter d'avoir à rattacher son identité seulement à son lieu de naissance, mettant ainsi fin à une monoallégeance forcée au pays d'origine. L'individu peut alors intégrer à sa personne les diverses villes ou pays habités et visités, ayant la liberté de s'y sentir intimement lié.

C'est ainsi que J. construit son identité dans les lettres qu'il écrit à l'Indigène. L'homme amalgame, s'approprie et adopte tour à tour, des villes et pays, des souvenirs d'enfance ainsi que des histoires ancestrales (réels ou fantasmatiques), des voyages, des expériences et événements, des personnes, des artistes et leurs formes d'art diverses. Cette construction de l'identité du destinataire renvoie à l'idée de Des Rosiers selon laquelle « l'écrivain enrichit son intimité avec les lieux où il vit et où il a vécu dans la mesure où il garde une conscience aiguë de sa condition itinérante, de sa dignité d'étranger souffrant. Lieux, visages, objets, sons, autant de “ patries intimes ” qu'il transporte partout avec lui » (MEPI, p. 35).

C'est donc à travers sa correspondance intime avec l'Indigène, qui est vécue comme une « expérience du don et de l'émotion (MEPI, p. 34) », à travers cette ouverture et ce partage envers la femme et les autres lecteurs du recueil, que J. forme et sélectionne ses « patries intimes », celles qui constituent son être intime, l'une de ses patries étant d'ailleurs la femme en elle-même : « Car c'est vous ma patrie » (LALI, p. 55).

Notons par ailleurs que, dans la dernière lettre de J., l'homme semble d'abord relater, sous forme de métaphore mythologique, la constitution de son identité en diaspora, « fragmentée » et nébuleuse :

J'étais un héritier d'Ulysse, expatrié depuis l'enfance, déplacé, nomade. Comme Ulysse, soumis à la volonté des dieux, tenté par le retour, réel ou imaginaire, constamment différé. J'ai connu des ports et des terres d'exil qui dessinent la carte fragmentée de mon paysage intérieur. Un pur paysage coule de nos yeux. Depuis que j'ai laissé le littoral, j'ai perdu toute certitude, toute vérité. Je me pensais voué à l'errance, habitant désormais l'univers de la dissension, du relatif, de l'ambiguïté des questions sans réponse (LALI, p. 170).

Cependant, il confirme ensuite son passage vers une identité constituée désormais en métaspora : « C'est pourtant de la terre d'exil, tout comme le héros de l'*Odyssée*, que j'ai redonné forme au

récit de ma vie, de mes rêves, des îles réelles ou inventées, où le mythe est aussi vrai que le souvenir » (LALI, p. 170).

Cette construction identitaire du destinataire rappelle ce que Brault a écrit au sujet des thématiques¹¹² présentes chez l'écrivain intimiste, ainsi que ce qu'il a indiqué par rapport à l'intimisme, qui, « dans sa dynamique instauratrice d'une existence humanisée, renégocie inlassablement le contrat qui relie le monde à soi »¹¹³. En effet, en constituant son identité et son être intime en métaspora, J. est constamment en train de renégocier le contrat qui relie le monde (représentant autant les individus que les lieux) à lui-même.

Lettres à L'Indigène : un laboratoire de la métaspora

Ainsi, postulons que le recueil *Lettres à l'Indigène* en entier constitue une expérimentation littéraire de la métaspora, constitué en tant que laboratoire d'identité, créatif et artistique. Car, comme le précise Des Rosiers dans l'« Avant-dire » du texte, présentant les motivations derrière cette publication :

Au terme de l'aventure, si l'intimité y fait figure de victimes sacrificielles, c'est pour mieux déployer le sensible vers un dépassement de l'intime. Nous changeons alors de matrice et d'espace. Il n'est pas d'œuvre, de création de l'esprit, qui ne cherche à construire son propre espace et s'y installer à demeure (LALI p. 7-8).

L'espace construit dans cette « œuvre de création de l'esprit » qu'est *Lettres à l'Indigène*, est donc un espace intime, bâti en métaspora, à partir des parcours similaires, mais distincts, d'aborigènes que sont l'amante indigène et lui.

¹¹² « [m]émoire représentative du pays rêvé, précise évocation d'objets familiers, fidèles dans leur absence [...] baigné de nostalgie, tout ici diminue l'espace de séparation entre les êtres comme entre l'être et lui-même », dans Jaques Brault, « Tonalités lointaines (sur l'écriture intimiste de Gabrielle Roy) », *op. cit.*, p. 389.

¹¹³ *Ibid.*, p. 396.

En effet, Des Rosiers a su, par la publication de ce recueil de lettres, partager une forme d'expérience de métaspora qui est à la fois intime et sensible, mais aussi littéraire :

Apanage que leur confère le prestige de la langue littéraire, certains auront la témérité d'interpréter le monde à l'aune de fictions poignantes où ils diront quelque chose d'extrêmement intime et secret de leur vie ; quelque chose tiré de leur archives enflammées, celles des égarés qui doivent, dans le foisonnement des mots et des gestes d'une vie, choisir ce que la postérité devrait retenir de la lignée des destins croisés, héroïques ou imaginaires, qui furent les leurs, lorsqu'ils doutaient d'eux-mêmes, de leur sensibilité, de leur capacité à subsumer la forclusion de la migration, là où ils risquaient à tout moment d'être enfermés dehors (MEPI, p. 51).

Il ne s'agit pas ici de déterminer si ces lettres sont bien réelles ou fictives, mais plutôt de constater que ce recueil, constitué des lettres personnelles de J., « représente un texte à part qui a valeur littéraire. [Car] [c]'est dans la correspondance qu'il faut sans doute rechercher le lieu où s'élabore l'unité de l'homme et de l'artiste au quotidien, véritable espace épistolaire » (LLE, p. 160).

Or c'est là que la correspondance semble jouer un rôle essentiel, car elle constitue une sorte de charnière entre le vécu et l'art. Si être artiste c'est à la fois, en même temps, vivre et créer, la correspondance n'est pas seulement le lieu où s'énoncent ces rapports : elle est l'espace où ils se jouent, où ils sont pleinement en acte, « en œuvre » — les lettres sont le texte de cette expérience (LLE, p. 160).

C'est pourquoi nous proposons de lire ce recueil de Des Rosiers « comme l'espace d'expérience de sa position d'artiste, c'est-à-dire comme le lieu où elle s'exprime mais aussi s'élabore, mûrit, se transforme, s'interroge, tant comme fond que comme forme (LLE, p. 143, 161). Car, le fait d'« [é]crire des lettres, [...] [c'est] faire l'épreuve et la preuve de son être écrivain » (LLE, p. 161).

En somme, selon nos observations, *Lettres à l'Indigène* peut se lire comme un laboratoire expérimental d'écriture et de construction intime de l'identité en métaspora. Par les nombreux partages, échanges, voyages, par l'ouverture de J. envers l'Indigène, les lecteurs du recueil, mais

aussi envers son être intérieur, par un regard porté vers lui-même, son présent, son passé, ainsi que son futur, J. construit peu à peu son être intime.

3.5 L'intime au XXI^e siècle

Lettre à l'Indigène paraît en 2009 et les lettres qui composent le recueil ont été rédigées quelque part entre les années 2000 et 2009. En ce début de XXI^e siècle, à l'ère des nouvelles technologies, des réseaux sociaux et de la propagation mondiale de l'accès à internet, la conception de l'intimité ou de l'intime est en constante évolution. Plusieurs changements s'opèrent rapidement dans la société en ce qui concerne la manière dont les individus communiquent entre eux et échangent des informations personnelles, des détails intimes à propos de leur vie. Nous constatons, par exemple, que l'ensemble des sujets et thèmes abordés par J. dans ses lettres est également au cœur des écrits intimes partagés partout sur le Web encore aujourd'hui à partir de divers médias ou plateformes.

En effet, sur les réseaux sociaux, les individus partagent de l'information les concernant, et ce, sur une foule de sujets différents : leur emploi ; leurs études ; leurs occupations (emploi du temps) ; leurs voyages ; leurs accomplissements ; leurs émotions ; leur famille ; leurs relations amicales, sentimentales et sexuelles ; leurs habitudes de vie ; les parties de leur corps (en partageant des fichiers en format photo ou vidéo révélant leurs parties intimes entièrement ou en partie) ; leurs intérêts, goûts et opinions en ce qui concerne tous les sujets possibles : la culture, les arts, la politique, la température, la nutrition, les sports, la manière d'éduquer les enfants, les relations de couple, les croyances religieuses, etc. Toutes ces informations partagées, révélées, ou confiées sont transmises sous forme de messages écrits, d'enregistrements audio, d'images ou de vidéos.

3.5.1 Rendre le privé public

Bien entendu, tous n'ont pas la même utilisation de ces plateformes (Facebook, Instagram, Twitter, YouTube, Skype, courriels), pour n'en nommer que quelques-unes des plus populaires et utilisées, et ne partagent pas le même type de contenu sur celles-ci. C'est la raison pour laquelle ces plateformes proposent toujours des options à leurs utilisateurs pour qu'ils aient la possibilité de sélectionner la quantité d'informations ou de données diffusées et de choisir à qui le rendre disponible. De plus, selon le réseau social utilisé, l'utilisateur peut choisir le niveau de confidentialité souhaité en ce qui concerne l'ensemble de son compte personnel et, dans certains cas, il peut modifier ce niveau pour chacune de ses publications personnelles¹¹⁴. L'utilisateur a donc plusieurs possibilités : il peut préférer garder son contenu personnel pour lui seul¹¹⁵ ou décider de permettre seulement à un groupe restreint de personnes de son choix de pouvoir consulter ses publications, ou encore choisir de donner accès à son contenu à tous les utilisateurs du réseau confondus. Toutes ces options sont proposées et possibles, encore une fois, à cause du rapport entre le public et le privé qui revient sans cesse lorsqu'une personne partage avec un ou plusieurs individus, volontairement ou non, ce qui la concerne elle seule (personnellement).

Toutefois, malgré le fait que cette difficulté de départager le public et le privé demeure depuis les débuts de l'intime mis par écrit, le XXI^e siècle tend tout de même à nourrir ce

¹¹⁴ Or, les gestionnaires des réseaux sociaux établissent d'abord leurs propres règles de confidentialité interne, c'est-à-dire qu'ils déterminent d'avance la quantité de données (data) minimales demandées aux futurs abonnés pour qu'ils soient autorisés à s'inscrire au réseau (ou à la communauté) en question, afin de leur permettre, entre autres, de s'assurer le plus possible de l'authenticité du futur abonné étant donné que les faux comptes pullulent sur internet. Ainsi, ils cherchent à confirmer qu'il s'agit bien d'une personne réelle et non d'un individu ou d'un organisme utilisant un pseudonyme dans le but de se faire passer pour quelqu'un d'autre, de pirater le système ou simplement de contourner les règles de la plateforme en question. Puis, ils établissent également des règles ou des modalités en ce qui concerne la protection et l'utilisation de toutes les futures données de publications et de contenu personnel du nouveau membre en lui demandant de lire et d'accepter les termes du contrat avant de finaliser son inscription, sans quoi la demande d'adhésion se trouvera refusée.

¹¹⁵ Sachant qu'il pourra quand même être consulté par les gestionnaires de la plateforme sans autre demande de permission ou d'accès, puisque l'utilisateur leur donne droit de regard en acceptant les règles ou modalités d'utilisation du réseau social ou de la plateforme en question.

paradoxe jusqu'à son paroxysme. En effet, l'élan multidirectionnel de l'usage de l'intime rend son utilisation parfois illogique, puisque le caractère d'intimité ne sert désormais qu'à susciter l'attention, dans le but d'assurer une publicité maximale à un contenu qui, normalement, serait connu d'une seule personne, avant d'être communiqué de manière sélective à un groupe privé (JDLI, p. 17), l'état ou le statut d'intimité du document étant altérés par le fait même de le partager avec un si large public.

3.5.2 Qu'est-ce que l'intime ?

C'est ce que Véronique Montémont a pu observer dans le cadre de son enquête et nous nous accordons avec sa conclusion selon laquelle l'intime aujourd'hui, en ce XXI^e siècle, se trouve dans un état de « démonétisation sémique (JDLI, p. 18) ». Avec les données qu'elle a accumulées et analysées, elle démontre que le mot *intime* devient victime de son propre succès lorsqu'il commence à être en proie à une surutilisation qui le vide graduellement de son sens. En effet, pour la première fois dans son histoire, l'intime est utilisé dans différents contextes pour lui faire dire le contraire de ce qu'il signifiait jusqu'ici. La plupart du temps, ces occurrences où l'intime est mis à mal concernent les domaines de l'édition et de la publicité. Il s'agit d'utiliser le terme intime telle une étiquette stratégique pour identifier des écrits ou autres publications, afin d'attirer les lecteurs et consommateurs en leur promettant un contenu exclusif, authentique et personnel alors que ce n'est pas toujours le cas. Dans son article, Véronique Montémont souligne les conséquences liées à ce recours excessif à l'intime :

La représentation même que nous avons de l'intimité a elle aussi profondément changé, sous l'effet des médias de grande consommation entre autres : concept perdu, flouté, floué, déplacé, exposé aux caméras de télévision, disséminé sur les blogues, l'intime s'est fragilisé, ce qui explique peut-être la soif de théorisation dont il fait l'objet, et que l'on pourrait lire comme une tentative pour fixer une réalité – fût-elle immatérielle – que l'on perçoit comme menacée (JDLI, p. 18).

En effet, selon les occurrences analysées par Montémont, l'intime semble être une « tendance lourde » du XXI^e siècle naissant. Cette attention portée à l'intime est confirmée, entre autres, par les résultats de titres de la BNF qui, pour la période de 2001-2008, dévoilent que le classement d'« intime » égale ou dépasse celui des vingt années précédentes. Cette présence intensifiée de l'intime est également confirmée de manière empirique par Montémont, qui constate que les librairies, ainsi que les plateformes d'achats de livres par internet telles que Amazon.com fourmillent d'ouvrages qui concernent l'intime (JDLI, p. 9).

Nous pouvons donc en conclure que la vague intimiste qui a commencé dans les années 1980 poursuit son élan puisqu'encore aujourd'hui l'intimité sous toutes ses formes continue de susciter l'intérêt d'une grande partie de la population dans laquelle se trouve une concentration assez grande d'écrivains et de lecteurs intimistes pour que ce phénomène persiste encore un moment. En effet, il semblerait que l'extériorisation constante de l'intériorité soit le moyen idéal encore aujourd'hui de donner de la valeur à ce qui est en soi, ce qui fait écho aux analyses de Serge Tisson qui a constaté que les gens extériorisent certains éléments de leur vie seulement pour mieux se les approprier, ainsi que pour les intérioriser ensuite, sur un autre mode, grâce aux réactions suscitées par ce partage avec les autres, ce désir d'extériorisation étant, au final, « au service de la création d'une intimité plus riche »¹¹⁶.

Somme toute, l'individu aura toujours le choix de s'écrire (écrire à propos de son être et de sa vie intimes) ou non et de lire les écrits des autres (sur leur être et leur vie intime) ou non. On peut postuler que l'intimité aujourd'hui consiste en le fait d'avoir ces choix et de les exercer en ouvrant les portes ou en les fermant sur notre vie privée et notre être intérieur. Ce que les gens

¹¹⁶ Serge Tisseron, *L'Intimité surexposée*, Hachette Littératures, coll. « Pluriel », 2002, pp. 52-53. ; cité par Miyuki Terashima, *op. cit.*, p. 78.

semblent rechercher surtout aujourd'hui, c'est une forme de contrôle relatif par rapport à ce qui est partagé ou non et à qui, mais aussi de pouvoir contrôler comment cela est projeté. C'est ainsi que plusieurs se plaisent à construire leur être intime, à scénariser leur vie privée sans cesse dans le but, soit de paraître le plus naturellement possible (authentique) soit d'être perçu sous leur meilleur jour, ou encore de travailler ce qui est partagé pour être en mesure d'améliorer leur réalité. C'est ce que fait Des Rosiers dans son livre, le matériel de la lettre papier lui permettant de contrôler le médium utilisé, et les quasi inexistantes réponses de la femme lui permettant de contrôler les retours sur ce qu'il a exposé, un peu comme un blogue ou une lettre ouverte sur le Web dont on désactiverait les commentaires ou encore où on ne laisserait paraître que ceux qui nous enchantent ou que l'on désire partager, après les avoir examinés un par un.

Conclusion

Bien que l'écriture intimiste ne date pas d'hier et que la publication des premiers écrits de ce type remonte à plus de cinq siècles, l'intérêt pour l'étude littéraire de ces textes, quant à lui, n'a pas toujours été au rendez-vous, mis à part les études littéraires réalisées à partir des informations autobiographiques retrouvées dans ces mêmes écrits intimes.

De plus, peu de chercheurs se sont efforcés de définir les contours de l'intimisme, en raison de la difficulté première à cerner les notions d'intime et d'intimité, qui, comme nous avons pu le constater, ont changé au fil des siècles et dont « l'évolution a multiplié les acceptions [...] [mais] n'en a détruit aucune¹¹⁷ ».

Néanmoins, le nouvel élan de l'intime, constaté au Québec au début des années 1980, à travers les différentes parutions de romans et de poésie, pousse quelques chercheurs à approfondir ce créneau. C'est le cas, entre autres, de Nicoletta Dolce, Jacques Brault, ainsi que des divers collaborateurs du collectif dirigé par Denise Brassard et Evelyne Gagnon.

À la lumière de notre étude de *Lettres à l'Indigène*, nous constatons que nous avons, à notre tour, exploré un ouvrage foncièrement intimiste par sa réappropriation intime d'une pratique épistolaire ancienne. D'ailleurs, nos observations nous ont permis de corroborer certains éléments figurant parmi les résultats d'études des divers chercheurs mentionnés.

D'abord, nous avons illustré de quelle manière le XXI^e siècle peut être considéré comme celui de « l'intimisme de masse¹¹⁸ » qu'avait pressenti Daniel Madelénat. Nous présumons que nous y sommes arrivés, notamment en raison de la prolifération généralisée de diverses formes de textes et de partages intimes qui se produisent chaque jour, pour ne pas dire chaque seconde, à

¹¹⁷ Jean Beauverd, « Problématique de l'intime », dans *Intime, intimité, intimisme*, Lille, Université de Lille III, Éditions Universitaires, 1976, p. 16. ; cité par Véronique Montémont, *op. cit.*, p. 6.

¹¹⁸ Daniel Madelénat, *L'intimisme*, *op. cit.*, 1989, p. 71.

l'ère des nouvelles technologies et des différentes plateformes de communication Web qui permettent de les publier dans le monde virtuel.

Cependant, nous avons également infirmé le postulat de Madelénat selon lequel la pratique de l'intimisme littéraire serait alors compromise, en présentant un exemple d'ouvrage littéraire intimiste par notre analyse de la publication de Joël Des Rosiers, *Lettres à l'Indigène*, publication en format papier recueillant des lettres ayant été premièrement envoyées par courriel. En effet, bien que Des Rosiers vive à l'époque de ce mouvement d'intimisme de masse, il sait tout de même s'en détacher en proposant une forme d'écriture intime différente, se réappropriant plusieurs éléments de la pratique épistolaire ancienne en les amalgamant aux pratiques d'écritures intimes toujours actuelles que sont celles de la lettre ouverte et du blogue.

De plus, contrairement au siècle précédent décrit par Madelénat, le XXI^e siècle est celui qui encourage et célèbre la singularité sous toutes ses formes, plutôt que de la refouler. C'est ainsi que l'individu est libre d'exprimer les méandres de son être intérieur, mais aussi de constituer son identité de manière singulière, par assemblage d'éléments considérés importants pour lui. L'individu « migrant » n'est plus obligé de se penser, notamment selon une allégeance unique à son pays d'origine, selon la logique de la diaspora, mais plutôt dans une construction libre à partir des divers lieux visités, habités et même imaginés, dont il peut réclamer l'appartenance selon une conception identitaire en métaspora, telle que pensée par Des Rosiers et mise en application dans le recueil *Lettres à l'Indigène*.

Notre analyse de ce recueil nous a aussi permis de comparer, tout comme Nicoletta Dolce, les divers points communs et les différences entre la posture intime / intimiste des épistoliers d'antan et celle du destinataire des *Lettres à l'Indigène*. Ainsi, nous avons pu notamment analyser

les divers aspects du recueil correspondant aux trois axes sémantiques¹¹⁹ qui sous-tendent l'intime et qui sont développés dans la thèse de Dolce.

En effet, nous avons montré comment, dans un premier temps, le destinataire des lettres approfondit son intériorité autobiographique et mémorielle alors que son regard porte sur lui-même et tient compte de ses observations à l'intérieur de ses lettres adressées à sa bien-aimée. Nous avons vu aussi de quelle manière le contenu des lettres de l'homme témoigne d'une quête identitaire passant, entre autres, par ces exercices d'introspection.

Dans un deuxième temps, nous avons démontré de quelle manière le scripteur de ces lettres intimes se tourne vers l'Autre, correspondant soit à la femme aimée, l'Indigène, présentée en tant qu'amante parfaite, soit à la lectrice intimiste idéale, ainsi qu'aux différents lecteurs possibles de ce recueil intime désormais ouvertement publié.

Dans un dernier temps, nous avons aussi abordé la question du fétichisme épistolaire dans ces lettres, bien que cette pratique mette à l'avant-plan la relation qu'entretient l'homme avec les objets communs que sont les photographies de la femme, renvoyant non seulement à une pratique intime de l'individu, mais aussi à tout un pan de la pratique épistolaire ancienne.

Notre analyse de *Lettres à l'Indigène* nous a aussi permis de questionner le sujet lyrique intimiste, à la manière des critiques du collectif dirigé par Brassard et Gagnon, en interrogeant la représentation du sujet intimiste dans son discours qui, dans ce recueil, use notamment de l'autopromotion. Les auteurs du collectif questionnent également les cadres qui servent à définir les valeurs du sujet et à éprouver son identité. C'est à partir de sa relation intime avec l'Indigène, de même que celle entretenue avec les gens et le monde extérieur que le destinataire des lettres

¹¹⁹ Ces axes thématiques sont les suivants : l'approfondissement du sujet dans son intériorité autobiographique et mémorielle, qui correspond à une quête identitaire; l'ouverture à l'autre, cet autre appartenant autant à un espace familial et affectif, qu'à une dimension plus élargie voir planétaire ; ainsi que la relation qu'entretient le sujet avec les objets banals, symboles d'un présentisme privé de toute connotation péjorative. Voir l'Introduction, p. 10 ci-haut.

vient à définir ses valeurs et à éprouver son identité au fil du temps, sa transformation nous étant révélée de manière chronologique.

Aussi, tout comme les critiques du collectif, nous avons pu montrer de quelles manières cet ouvrage repousse les frontières de l'intime telles qu'elles ont été conçues jusqu'à présent. Ce recueil réinvente entre autres l'écriture intimiste par le jeu constant entre les sphères privée et publique, plaçant ces lettres intimes à mi-chemin entre la tradition épistolaire intimiste et l'écriture intime commune et quotidienne pratiquée au XXI^e siècle sur les blogues et divers réseaux sociaux.

Toutefois, alors que les auteurs du collectif décrivent le sujet lyrique féminin intimiste dans sa tentative d'inscrire sa subjectivité en dehors du discours dominant, notamment en usant d'une stratégie d'énonciation particulière passant par le biais d'effets autobiographiques, notre étude des lettres du recueil nous a menés à reconnaître la posture traditionnellement féminine revêtue et endossée par le destinataire masculin des lettres, alors que ce dernier étale ouvertement ses sentiments et émotions dans ses lettres qui sont également parsemées de détails et de référents autobiographiques qui pointent vers la personne de Des Rosiers.

Enfin, nous avons aussi vu de quelles manières les lettres de ce recueil reflètent la construction intime de l'identité du destinataire dans une dynamique « en métaspora », confirmant l'affirmation de Jacques Brault selon laquelle « l'intimisme, dans sa dynamique instauratrice d'une existence humanisée, renégocie inlassablement le contrat qui relie le monde à soi¹²⁰ », puisque le sujet qui se construit « en métaspora » est en constante mutation identitaire.

Or, Brault mentionne que le texte intimiste requiert aussi une « lecture intimiste ». Notre étude de *Lettres à l'Indigène* nous a permis de constater les multiples formes de cette lecture intimiste pratiquée par les différents lecteurs des lettres de l'homme. Ces lettres ayant été écrites

¹²⁰ Jacques Brault, « Tonalités lointaines (sur l'écriture intimiste de Gabrielle Roy) », *op. cit.*, p. 396.

d'abord pour la lectrice amoureuse et idéale qu'est l'amante indigène, elles sont partagées par la suite avec l'ensemble des lecteurs intimistes intéressés par leur contenu. Ainsi, elles sont tour à tour dévoilées aux amis du destinataire, lues au professeur de théâtre et partagées avec les multiples lecteurs du recueil de lettres publié.

De plus, Brault évoque certains lieux intimistes typiques, tels que la demeure, le nid et la grotte, cette spécification nous ayant amené à réfléchir aux lieux et aux espaces intimes dans lesquels se déploie le cadre intimiste des lettres à l'Indigène. Notre étude du recueil nous a conduit à répertorier deux types de lieux. D'une part, nous avons pu constater que l'écriture intime entre l'homme et sa bien-aimée était exacerbée lorsqu'elle prenait place dans un cadre imaginaire ou réel tournant autour de la chambre privée ou encore des divers lieux romantiques dans Paris. D'autre part, nous y avons également perçu un autre espace intimiste, ayant davantage les caractéristiques d'un monde virtuel, tel un cyberspace dans lequel le sujet peut effectuer toutes sortes de trajets personnalisés. En effet, c'est par l'amalgame des divers lieux parcourus, visités, habités, dont il a entendu parler ou encore qu'il a imaginés, que l'homme se constitue un espace personnel, construit à même ces divers fragments qu'il considère intimes.

Les thèmes de la « mémoire représentative du pays rêvé » et de la nostalgie dont parle Brault, ainsi que celui du « retour aux archaïsmes, comme le tribalisme et le nomadisme » repéré par Dolce font partie intégrante de cette construction qui permet au destinataire des lettres de « diminuer l'espace de séparation¹²¹ » entre l'Indigène, les autres lecteurs du recueil et lui, ainsi qu'entre lui-même et son être intime. Par cette construction identitaire en métaspora, il peut désormais concevoir et accepter son identité amalgamée et ainsi raccorder tout ce qui constitue son être intime (l'ensemble de ses fragments) à sa personne, à son identité propre, celle qu'il pourra ensuite présenter aux autres, publiquement, sans barrière.

¹²¹ Jacques Brault, « Tonalités lointaines (sur l'écriture intimiste de Gabrielle Roy) », *op. cit.*, p. 389.

En définitive, nous pouvons confirmer notre hypothèse première selon laquelle le recueil *Lettres à l'Indigène*, par sa réappropriation actualisée d'une pratique épistolaire ancienne, comporte une écriture intimiste où lettres intimes et lettres ouvertes s'amalgament. En effet, nous avons voulu démontrer, d'une part, l'ensemble des caractéristiques d'un intimisme conventionnel contenues dans ce recueil, repérant celles pouvant être liées aux pratiques de correspondances anciennes entre amoureux. D'autre part, nous avons illustré également un autre aspect moins connu de l'intime présent dans ces lettres, soit les différentes formes de partage de réflexions personnelles sur toutes sortes de sujets, un peu à la manière de lettres ouvertes ne s'adressant pas à une personne en particulier, mais plutôt à un type de lecteur intimiste réceptif à ce genre de lettres, ces formes d'écritures intimes manifestant une ouverture vers un Autre indéterminé, néanmoins considéré en tant que lecteur parfait.

Enfin, par la publication du recueil *Lettres à l'Indigène*, Joël Des Rosiers propose aux lecteurs du XXI^e siècle naissant, une forme d'écriture différente de l'intime, en présentant un recueil constitué uniquement de la reproduction papier de lettres envoyées dans un premier temps par courriel. Cette forme, bien qu'inusitée, est « reprise », en partie, par certains blogueurs qui, la même année (2009), ont également publié leurs « lettres ouvertes » en format papier, pour le plaisir de leurs lecteurs intimistes présents et futurs. Nous pouvons citer ici en exemple les blogues de Caroline Allard, Josée Blanchette et Pierre-Léon Lalonde qui ont tous été publiés en format papier en 2009. Ces publications font l'objet du mémoire d'Éric Vignola présenté au département des littératures de langue française de l'Université de Montréal, intitulé « Du blogue au livre. Réflexions sur la nature générique du blogue¹²² ».

¹²² Éric Vignola, « Du blogue au livre. Réflexions sur la nature générique du blogue », mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, 2009, 114 p.

Bibliographie

Corpus primaire :

DES ROSIERS, Joël, *Lettres à l'indigène*, Montréal, Triptyque, 2009, 171 p.

Corpus secondaire :

DES ROSIERS, Joël, *Caiques*, Montréal, Triptyque, 2007, 128 p.

-----, et Patricia Léry, *un autre soleil*, Triptyque, 2007, 61 p.

-----, *Métaspora : essai sur les patries intimes*, Montréal, Triptyque, 2013, 327 p.

-----, *Savane, suivi de, Poèmes de septembre*, Montréal, Triptyque, 2007, 112 p.

-----, *Théorie caraïbes : Poétique du déracinement*, 2^e éd. Aug., Montréal, Triptyque, 2009 [1996], 230 p.

-----, *Vétiver*, Montréal, Triptyque, 1999, 136 p.

Études concernant le corpus

CHANCÉ, Dominique, *Écritures du chaos : Lecture des œuvres de Frankétienne, Reinaldo Arenas, Joël Des Rosiers*, Paris, PUV, coll. « Littérature Hors Frontière », 2009, 248 p.

CORRIVEAU, Hugues, « Je vais brûler dans les oiseaux », *Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire*, n° 98, 2000, p. 47-48.

-----, « Joël Des Rosiers : “ L'image exacte de son désir ” », *Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire*, n° 107, 2002, p. 10-11.

DOLCE, Nicoletta, « Vétiver de Joël Des Rosier : la mémoire sans personne », *L'histoire littéraire et la littérature haïtiens : Actes du colloque international en Haïti. (2004)*, Presses Nationales d'Haïti, coll. « Pensée critique », 2007, 524 p.

GYSSSELS, Kathleen, « Poétique du déracinement : les recueils de Joël Des Rosiers », Massachusetts, *Présence francophone*, n° 53, janvier 1999, p. 35-44.

THOMAS, Jean-Jacques, « La poétique historique transnationale de Joël Des Rosier », Duke University, *Québec Studies*, vol. 37, 2004, p. 79-89.

Études théoriques et approches méthodologiques

A. L'intime, l'intimité, l'intimisme

BEAUVERD, Jean, « Problématique de l'intime », *Intime, intimité, intimisme*, Lille, Université de Lille III, Éditions universitaires, 1976, 213 p.

BÉLANGER, Éliane, « Deuil et intimisme : Une écriture qui affleure ; suivi de Amentia », Mémoire de maîtrise en études littéraires, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1999, 92 p.

BRASSARD, Denise et Evelyne, Gagnon (dir.), *Aux frontières de l'intime : le sujet lyrique dans la poésie québécoise actuelle*, Montréal, Université du Québec à Montréal, coll. « Figura », n°17, 2007, 182 p.

BRAULT, Jacques, « Tonalités lointaines », *Chemins perdus, chemins trouvés*, Montréal, Boréal, 2012, 249 p.

-----, « Tonalités lointaine (sur l'écriture intimiste de Gabrielle Roy) », *Voix et Images*, [en ligne], vol. 14, n° 3(42), URL : <http://id.erudit.org/iderudit/200792ar>, 1989, consulté le 17 mai 2015, p.387-398.

-----, *Au fond du jardin*, Montréal, Éditions du Noroît, coll. « Chemins de traverse », 1996, 140 p.

CÔTÉ, Jean-François, « Des origines artistiques de l'extimité à une esthétique généralisée des démocraties de masse chez Andy Warhol », *Le Texte étranger*, [en ligne], URL : <http://www.univ-paris8.fr/dela/etranger/pages/8/cote.html>, mis en ligne janvier 2011, consulté le 5 janvier 2016.

DIAZ, Brigitte et José-Luis DIAZ, « Le siècle de l'intime », *Itinéraires* [En ligne], 2009-4 | 2009, URL : <http://itineraires.revues.org/1052>, mis en ligne le 02 septembre 2014, consulté le 18 mai 2015, 22 p.

DOLCE, Nicoletta, *La porosité au monde. L'écriture de l'intime chez Louise Warren et Paul Chamberland*, Montréal, Nota bene, 2012, 343 p.

DUMONT, François, *La poésie québécoise*, Montréal, Édition du Boréal, coll. « Boréal express », 1999, 128 p.

MADELÉNAT, Daniel, *L'intimisme*, Paris, PUF, coll. « Littératures modernes », 1989, 244 p.

MELANÇON, Benoît et collab., *L'invention de l'intimité au Siècle des lumières*, Paris, Paris X – Vanterre, Littérales, n° 17, 1995, 129 p.

MONTÉMONT, Véronique, « Dans la jungle de l'intime : enquête lexicographique et lexicométrique (1606-2008) », *Itinéraires*, [En ligne], 2009-4 | 2009, URL : <http://itinerares.revues.org/585>, mis en ligne le 01 décembre 2013, consulté le 27 mai 2015). 18 p.

MURA-BRUNEL, Aline et Franc SCHUEREWEGEN (dir.), *L'intime/L'extime*, Amsterdam/New York, CRIN 41, 2002, 86 p.

-----, « Les ruses de l'intime », [en ligne], URL : <http://pierre.campion2.free.fr/mura2.htm>, Mis en ligne le 22 janvier 2005, consulté le 5 janvier 2016.

SIMONET-TENANT, Françoise, « À la recherche des prémices d'une culture de l'intime », *Itinéraires* [En ligne], 2009-4 | 2009, URL : [http:// itinerares.revues.org/1466](http://itinerares.revues.org/1466), mis en ligne le 10 octobre 2014, consulté le 17 mai 2015, 24 p.

-----, *Journal personnel et correspondance (1785-1939) ou les affinités électives*, Louvain-la-neuve, Bruylant-Academia, coll. « Au cœur des textes », 2009, 244 p.

-----, Françoise, *Le Journal intime. Genre et écriture ordinaire*, Paris, Téraèdre, 2004, 192 p.

TERASHIMA, Miyuki, « Le discours de “l'intime” dans les “Rougon-Macquart” : Étude d'une trilogie romanesque : la Joie de vivre, L'Œuvre, Le Docteur Pascal. » Thèse de Doctorat, Paris, Université de la Sorbonne nouvelle — Paris III, 2011, 541 p.

WAJCMAN, Gérard, « Les frontières de l'intime : intime exposé, intime extorqué », [en ligne], URL : http://www.lacan.com/symptom8_articles/wajcman8.html, 2006, consulté le 5 janvier 2016.

B. L'épistolaire

CHAMAYOU, Anne (dir.) et collab., *Éloge de l'adresse*. Actes du colloque de l'université d'Artois (02-03 avril, 1998), Arras, Cahiers scientifiques de l'Université d'Artois, n° 14, 2000, 206 p.

COURVILLE, Vanessa, mémoire « L'éthos maternel dans "Lettres à sa fille", mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, Faculté des études supérieures, Département des littératures de langue française, 2014, 103 p.

GRASSI, Marie-Claire, *Lire l'épistolaire*, Paris, Dunod, coll. "Lire", 1998, 194 p.

HUBIER, Sébastien, *Littératures intimes : les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, Paris, Armand Colin, coll. "U. Lettres", 2003, 154 p.

KRISTEVA, Julia (dir.) et collab., *La lettre d'amour*, Paris, Université Paris 7, Textuel, n°24, 1992, 200 p.

LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, coll. "poétique", 1975, 273 p.

LEVISALLES, Nathalie, "Interview avec Benoît Melançon. Quelle différence avec la lettre ? Le fétichisme." URL : <http://www.liberation.fr/auteur/2001-natalie-levisalles>, janvier 1999, page consultée le 2 Juillet 2015

MELANÇON, Benoît et collab., *L'intervention de l'intimité au Siècle des lumières*, Paris, Paris X – Nanterre, Littérales, n° 17, 1995, 129 p.

-----, (dir.), *Penser par lettre : actes du colloque d'Azay-le-Ferron, mai 1997*, Saint-Laurent, Québec, Fides, 1998, 375 p.

-----, *Épistol@rités, d'aujourd'hui à hier*, [en ligne], URL : <http://id.erudit.org/iderudit/1012023ar>, consulté le 5 janvier 2016.

SERVAIS, Paul, Laurence VAN YPERSELE et collab., *La lettre et l'intime : L'émergence d'une expression du for intérieur dans les correspondances privées (17^e-19^e siècles)*, Belgique, Louvain-la-Neuve, Bruylant-Academia, coll. "Publications des Archives de l'Université catholique de louvain", 2007, 263 p.

SIESS, Jürgen (dir.) et collab., *La lettre entre réel et fiction*, Paris, Armand Colin, Sedes, 1998, 22 p.

VIALA, Alain, “ Littérature épistolaire ”, *Encyclopædia Universalis* [en ligne], URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedia/litterature-epistolaire/>, consulté le 5 janvier 2016.

C. Nouvelles technologies

LALONDE, Joanne, “ Épistolaire. Monologue, dialogue, polyphonie, ”, [En ligne], URL : http://nt2.uqam.ca/sites/nt2.uqam.ca/files/abecedaire_epistolaire.pdf, mis en ligne le 17 avril 2012, consulté le 18 mai 2015.

-----, “ Zone : Cartes, espace, territoire ”, [En ligne], URL : http://nt2.uqam.ca/sites/nt2.uqam.ca/files/abecedaire_zone.pdf, mis en ligne le 30 avril 2012, consulté le 18 mai 2015.

-----, “ Biographie. La tentation narcissique ”, [En ligne], http://nt2.uqam.ca/sites/nt2.uqam.ca/files/abecedaire_biographie.pdf, mis en ligne le 17 avril 2012, consulté le 5 janvier 2015.

MELANÇON, Benoît, *Sevigne@Internet : Remarques sur le courrier électronique et la lettre*, Montréal, Fides, 1996, 57 p.

VIGNOLA, Éric, « Du blogue au livre. Réflexions sur la nature générique du blogue. », mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, 2009, 114 p.

D. Littérature et culture haïtienne

BARIDON Silvio F. et Raymond PHILOCTETE, *Poésie vivante d'Haïti*, Paris, Les lettres nouvelles-Maurice Nadeau, 1986, 292 p.

BARTHELEMY, Françoise, Bernard CASSEN, Claude FOHLEN, T. G. MATHEWS, José Luis MENDEZ, “ PORTO RICO ”, *Encyclopædia Universalis* [en ligne], URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedia/porto-rico/>, page consultée le 5 janvier 2016.

CASTERA, Georges, Claude PIERRE, Rodney, SAINT-ÉLOI et Lyonel TROUILLOT, *Anthologie de la littérature haïtienne : Un siècle de poésie. 1901-2001.*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2003, 321 p.

DES ROSIERS, Joël, “ Foire du livre avec Oumou Sy, Emeline Pierre, Joël Des Rosiers ”, entrevue filmée à la foire du livre de Bruxelles, [en ligne], Février 2011, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=Nlkj8mDh4l4>, (page consultée le 2 juillet 2015)

DOLCE, Jacquelin et collab., *Le romantisme en Haïti : la vie intellectuelle 1804-1915*, Port-au-Prince, Éd. Fardin, coll. “ Pensée Haïtienne ”, 1983, 269 p.

FAVRE, Henri, *L’indigénisme*, Paris, PUF, 1996, 127 p.

LARA, Oruno D. “ ARAWAKS & KARIBS ”, *Encyclopædia Universalis*, [en ligne], URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/arawaks-et-karibs/>, page consultée le 5 janvier 2016.

LAROCHE, Maximilien, *L’avènement de la littérature haïtienne*, Québec, Université Laval, GRELCA, coll. “ Essais ”, n°3, 1987, 219 p.

-----, *Mythologie haïtienne*, Québec, Université Laval, GRELCA, 2002, 233 p.

-----, *Littérature haïtienne comparée*, Québec, Université Laval, GRELCA, 2002, 233 p.

RANCOURT, Jacques, *Figures d’Haïti : 35 poètes pour notre temps*, Paris, Écrits des forges, Le temps des cerises, 2005, 160 p.

E. Autres

BARTHES, Roland, *Fragment d’un discours amoureux*, Paris, Édition du seuil, coll. « Tel quel », 1977, 280 p.

NEPVEU, Pierre, *L’écologie du réel. Mort et naissance de la littérature québécoise contemporaine*, Montréal, Boréal, 1999 [1988], 243 p.

VITOUX, Frédéric, « Éloge du vouvoiement (ou du voussoiement) », Article publié sur Académie Française, [en ligne], 6 juin 2013, URL : <http://www.academie-francaise.fr/eloge-du-vouvoiement-ou-du-voussoiement>, page consultée le 2 juillet 2015.